





RAPPORT D'ÉTAT DES LIEUX DE LA LUTTE CONTRE L'ANTISÉMITISME A L'ÉCOLE EN FRANCE

Une étude menée et rédigée par Yamina BENSAADOUNE, Yasmine CHARLES, Grégory MOULIN, Véronique SIMON-LOUDETTE, Eléonore WARD, Sous la direction du professeur Séraphin ALAVA

Université de Toulouse Jean Jaurès UMR EFTS



Sommaire

Présentation de la plateforme FMSH	page 3
Appel d'offres et proposition de réponses	page 4
Étude quantitative sur les actions conduites	page 7
Étude qualitative sur les actions conduites	page 22
Analyse des entretiens	page 82
Conclusions	page 91
Annexe : annuaire des structures repérées	page 93

Plateforme internationale de recherche sur le racisme et l'antisémitisme

Métamorphoses du racisme et de l'antisémitisme

La Plateforme internationale sur le Racisme et l'Antisémitisme (PIRA), hébergée par la FMSH, se donne pour programme d'analyser les formes actuelles de racisme et d'antisémitisme dans le monde. Ces phénomènes se sont en effet transformés et renouvelés dans leurs formes et leurs thématiques au cours de la période récente. Le racisme a pris une tournure « culturaliste » et « différentialiste », tandis que l'antisémitisme s'est renouvelé avec le négationnisme. Les formes plus classiques du racisme et de l'antisémitisme continuent de perdurer aux côtés de ces formes renouvelées. Phénomène nouveau, la haine et le rejet de l'autre peuvent désormais s'exprimer sur les réseaux sociaux.

Ce sont toutes ces recompositions du racisme, de l'antisémitisme et de l'antiracisme que cette plateforme ambitionne d'éclairer.

Activités de recherche

Le programme PIRA considère le racisme et l'antisémitisme comme des phénomènes globaux et s'inscrit résolument dans une **perspective de recherche comparatiste**, comme en atteste le programme du dernier séminaire qui donne la part belle aux comparaisons internationales.

Si la plateforme PIRA héberge nombre de projets internationaux, elle a aussi vocation à développer ses propres projets de recherche au travers :

- d'appels à projets : états des lieux et cartographie des acteurs engagés dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme ;
- **d'enquêtes de terrain** : rôle des différents acteurs associatifs et enseignants, etc. Le séminaire annuel de l'année 2020 et l'organisation de colloques viennent compléter et diffuser ces activités de recherche.

Liens avec les acteurs de terrain

Lancée en mars 2019 en présence des ministres de l'Éducation nationale (Jean-Michel Blanquer) et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (Frédérique Vidal), la Plateforme internationale sur le Racisme et l'Antisémitisme est co-portée par l'École Pratique des Hautes Études et la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, sous la responsabilité de Philippe Portier (EPHE) et Michel Wieviorka (FMSH).

La plateforme PIRA développe des liens étroits avec le système éducatif et le tissu associatif, travaille avec des acteurs engagés, ONG, associations, syndicats, mutuelles, fondations, ainsi qu'avec la puissance publique, et diffuse largement les connaissances autour de ces questions afin de toujours mieux affronter le racisme et l'antisémitisme et d'avoir un impact bénéfique sur la société.

Appel d'offres et propositions de réponses

En 2020, la Plateforme internationale sur le Racisme et l'Antisémitisme lance un appel d'offres pour un rapport d'évaluation des actions de lutte contre l'antisémitisme à l'école, comportant un état des lieux de celles-ci.

Cette plateforme vise, en supervisant de multiples recherches, à analyser les formes actuelles de racisme et d'antisémitisme dans le monde.

Les objectifs de cet appel sont :

- 1) **Présentation documentée des institutions françaises publiques et privées** qui luttent au niveau national contre l'antisémitisme dans le cadre de l'école primaire et secondaire.
- 2) **Présentation documentée des associations privées** qui luttent au niveau régional contre l'antisémitisme dans le cadre de l'école primaire et secondaire.
- 3) Comparaison entre les actions menées par ces institutions et associations et celles menées dans d'autres pays, ainsi qu'avec l'action d'institutions, de fondations ou d'ONG fonctionnant aux niveaux européen et international.
- 4) Point sur les manques dans le dispositif de lutte contre l'antisémitisme en France.

Notre réponse a été de centrer notre attention sur les actions éducatives conduites en France durant la semaine de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme initiée par la DIL-CRAH, mais aussi sur des actions directement menées par des enseignants ou des institutions, comme par exemple les mémoriaux.

Cela nous a amenés à travailler en 3 points :

- Construire un **répertoire** des institutions, fondations, structures, associations ayant une action éducative directe avec des scolaires en matière de lutte contre l'antisémitisme.
- Réaliser une **synthèse des actions éducatives** en matière de lutte contre l'antisémitisme et un mapping des thèmes et des actions.
- Analyser les pratiques et mettre en avant des recommandations éducatives.

En raison de la crise sanitaire, il a été difficile d'établir un répertoire exhaustif, un certain nombre d'institutions étant fermées et ne répondant pas à nos sollicitations.

Méthodologie

La méthodologie s'est d'abord structurée autour d'une étude quantitative des fiches-actions financées par la DILCRAH, des actions soutenues ou initiées par la LICRA ainsi que de l'inventaire des structures financées par le Bureau de l'égalité et de la lutte contre les discriminations.

Certaines régions nous ont également transmis les références des actions de lutte contre l'antisémitisme ou des structures qu'elles financent comme par exemple l'Île-de-France, la région Rhône-Alpes-Auvergne, la région PACA (ainsi que quelques actions directement menées par la Ville de Marseille) et l'Occitanie.

Nous avons également fait un repérage des actions à partir de l'agenda de la DILCRAH, à partir du fichier de la fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement, à partir des référents académiques « Mémoire et citoyenneté » et à partir des contacts directs Musée, Mémorial, Fondations, Camps, Lieux de mémoire.

Nos objectifs étaient de construire une typologie des actions et un mapping des différents thèmes.

A travers une analyse factorielle des actions, nous avons essayé de comparer entre elles les actions : celles qui étaient le plus proches ou celles, au contraire, qui pouvaient sembler éloignées, voire opposées.

Notre objectif était bien de prendre une photographie dynamique à l'instant T, cet état des lieux étant mouvant dans l'espace et dans le temps, particulièrement en période de crise sanitaire.

Grâce aux entretiens avec les concepteurs, nous avons pu repérer les intérêts des actions, les opinions qu'ont les enseignants sur le fait de travailler avec des jeunes sur cette question de l'antisémitisme, les contenus des actions, les attentes et les besoins en outils et en formation.

Nous avons recueilli certains scénarii pédagogiques – moins que l'on aurait souhaité - qu'on a pu analyser qualitativement.

Notre objectif était de repérer les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces qui pèsent sur les actions de prévention de l'antisémitisme.

- Les **forces** sont le maillage très important de structures, d'associations spécialisées, d'institutions qui constitue une offre riche, souvent portée sur la question de la Shoah et de la mémoire et qui a plus de mal à aborder les questions actuelles.
- La **faiblesse** de ce type d'actions réside dans le fait que le sujet est sensible et que les enseignants l'abordent avec les élèves toujours avec un peu d'inquiétude. Nous verrons cependant que plus l'activité est structurée et riche en outils, mieux les choses se passent.
- En matière d'**opportunités**, il est établi que l'existence de dispositifs comme les semaines de sensibilisation, de concours (discrimétrage en Occitanie ou alter ego ratio en Île-de-France) sont autant d'occasions pour les enseignants de se lancer dans un projet et ils se rendent compte qu'ils peuvent disposer de ressources, de structures d'appui : dans tous les cas, le dialogue et un partenariat fort sont essentiels.

Certaines structures telles que le Mémorial de la Shoah ou la Fondation du Judaïsme ont des financements spécifiques pour accompagner des parcours de citoyens destinés aux élèves.

- Les **menaces** qui pèsent sur les actions de lutte contre l'antisémitisme sont directement liées à l'inquiétude des enseignants et des chefs d'établissement et parfois de certains IPR
- De devoir aborder la question de l'antisémitisme en classe. Certains échanges entre jeunes sur ces sujets peuvent faire ressentir un malaise au sein d'une classe et ce sentiment a été accru avec l'assassinat du professeur Samuel Paty en octobre 2020.

Il est à noter que cette étude s'est faite dans un contexte particulier. Les restrictions sanitaires nous ont empêchés de nous rendre dans les établissements, les structures étaient fermées, et les enseignants préoccupés par l'enseignement à distance ou la mise en œuvre des consignes sanitaires. De plus, bon nombre d'actions avec les élèves ont dû être annulées.

Aussi, ce rapport final est incomplet et le travail doit être poursuivi. Néanmoins, les pistes et directions qu'il donne nous semblent porteuses de sens.

Premiers résultats quantitatifs : Analyse des bases de données en ligne

Nous disposons d'un accès complet à l'agenda des actions financées par la DILCRAH

Cette base qui comprend 2358 évènements a été analysée en utilisant 6 critères :

- a) Le type d'établissement,
- b) Le type de structure ayant rédigé la fiche,
- c) La localisation (ville, région),
- d) Le type d'actions éducatives proposées (plusieurs parfois),
- e) Les mots-clés repérés dans le descriptif,
- f) Un jugement de la place de l'antisémitisme dans l'action.

Approche générale

Sur les 2358 cas examinés, nous avons identifié 963 actions comportant une activité proposée sur l'antisémitisme (soit 40,8%). On peut donc constater que pour près de 60%, l'entrée générale de l'action est centrée sur le racisme.

Lorsque nous examinons la place de la prévention de l'antisémitisme dans l'action réalisée, nous trouvons que :

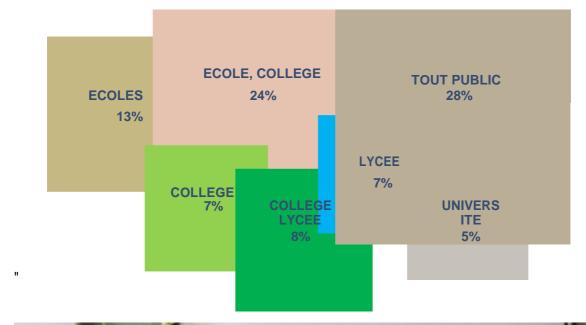
- 563 actions comportent un peu d'approches de l'antisémitisme, (mot inscrit dans le descriptif mais peu d'actions repérables), mais on est plutôt sur des questions de racisme.
- 275 actions donnent une place importante à des actions clairement identifiées « prévention de l'antisémitisme ».
- 125 actions donnent une place centrale (souvent exclusive) à la prévention de l'antisémitisme.



Publics cibles

Sur les 963 actions retenues, seulement 107 actions sont initiées par des établissements scolaires (34 lycées, 59 collèges, 14 écoles élémentaires) mais 627 actions ont comme public cible des établissements scolaires (65%). Aujourd'hui, nous constatons que 70 actions visent les lycées, que 151 visent seulement les écoles primaires et que 404 visent tous types d'établissements.

On remarque qu'il y a très peu d'offres pour les universités et l'enseignement supérieur en général et nous n'avons pas pu non plus repérer quelles sont les actions qui s'adressent à des centres de loisirs, des centres socioculturels... On peut s'étonner que le monde de l'éducation populaire ne soit pas plus visible dans les actions présentées.





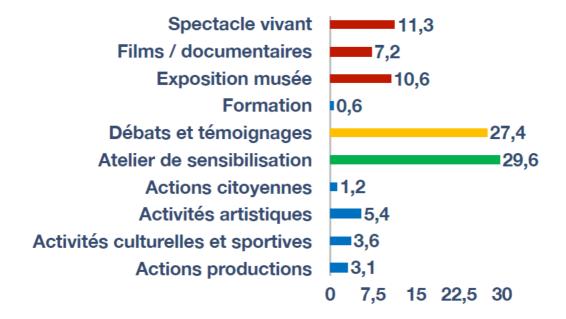
Typologie d'actions

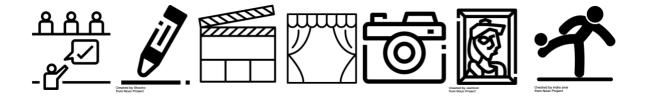
Quand nous examinons la typologie d'actions, nous notons une place très importante des activités passives qui place l'élève en situation de **spectateur** (29,1 %) qu'il s'agisse de spectacles vivants, de films ou d'expositions.

Nous trouvons aussi une place très importante de **la sensibilisation** qui s'appuie surtout sur la description et l'analyse de faits historiques et notamment la montée de l'antisémitisme des années 1930 et la Shoah.

Les actions de **production** représentent 13,9 % de l'ensemble : il s'agit de travaux menés par des jeunes dans un quartier, de la réalisation d'une exposition, d'un ouvrage, d'un spectacle... avec l'idée d'une mise en valeur publique d'un travail artistique.

À noter que les **activités sportives** ont une place modeste tournant souvent autour des valeurs d'égalité ainsi qu'une place importante donnée aux **débats et témoignages** (27,4%).





Répartition géographique

Paysage national

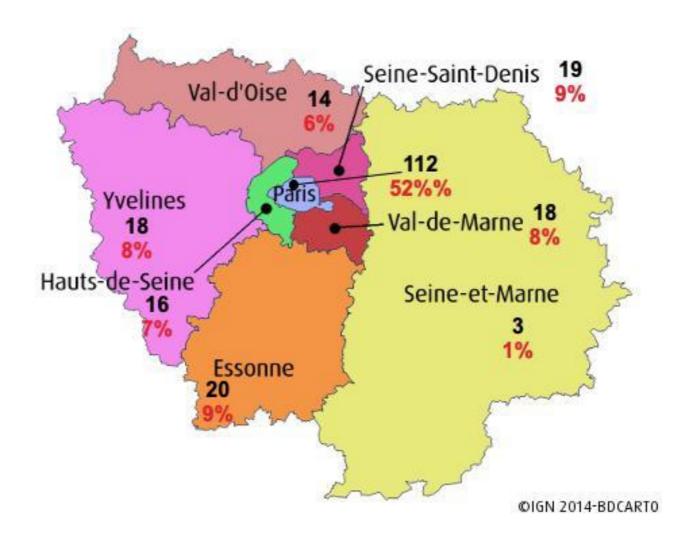


NOMBRE D'ACTIONS DE LUTTE CONTRE L'ANTISÉMITISME RÉPARTI PAR RÉGIONS ADMINISTRATIVES

On remarque que tout le territoire national est concerné, y compris l'outre-mer

Il y a des zones plus « riches en actions » car elles sont concernées par des lieux mémoriaux.

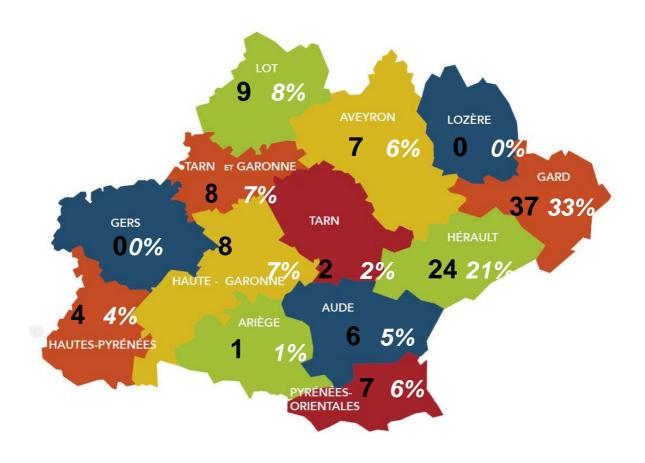
Île-de-France: 220 actions



La région lle-de-France concentre 220 actions, ce qui est le nombre le plus important en France. Cela s'explique par le fait que l'Ile-de-France, et en particulier Paris, est le lieu des sièges des grandes organisations de lutte contre l'antisémitisme. C'est aussi la région de France la plus peuplée. 76 % des actions se concentrent sur Paris et sa proche banlieue.

Pour aller plus loin, il faudrait faire une enquête au sein des établissements pour savoir combien d'entre eux se mobilisent sur cette offre.

Occitanie: 113 actions

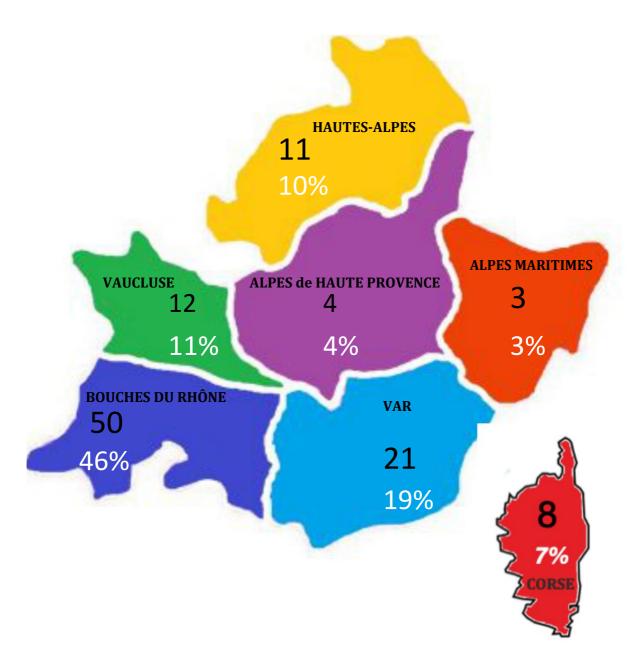


Les actions de lutte contre l'antisémitisme sont dominantes dans l'Hérault, le Gard, l'Aude, les Pyrénées-Orientales (74%). Ce sont des territoires de mémoire avec plusieurs camps et une histoire de la Retirada (réfugiés espagnols de la guerre de 1936) importante.

Dans le Lot et le Tarn-et-Garonne, les actions s'ancrent souvent sur l'histoire des enfants cachés dans la région.

La capitale d'Occitanie abrite peu d'actions malgré la présence de structures comme le Musée de la Résistance et le Mémorial de la Shoah.

Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse : 109 actions



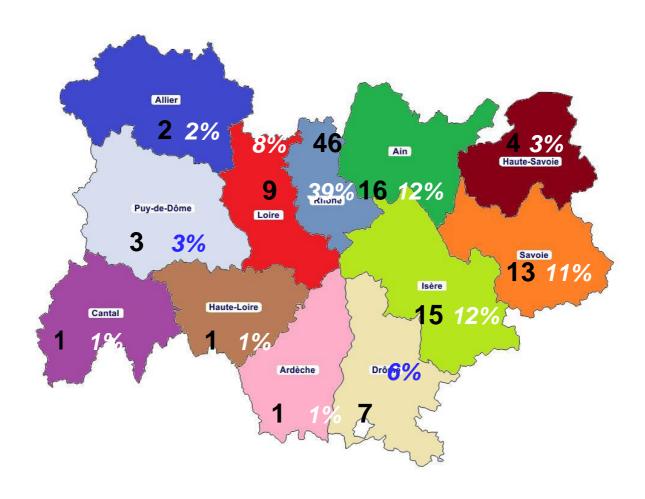
En PACA, Marseille et le département des Bouches-du-Rhône, ainsi que le Var et le Vaucluse regroupent 83% des actions.

Ce sont en effet des lieux de brassage, de migrations où les questions de racisme sont fortement posées.

La présence de lieux de mémoire importants, la montée des actes antisémites, la sensibilité de la population à ce sujet permet de comprendre cette importance éducative. Les actes antisémites ont augmenté de 40% dans ces trois départements en 2019.

Dans les Hautes-Alpes, les actions existantes sont liées à l'Histoire et aux lieux de la Résistance durant la Seconde Guerre Mondiale.

Rhône-Alpes-Auvergne: 118 actions



En Rhône-Alpes, les départements du Rhône, de l'Ain, de la Savoie et de l'Isère représentent 90 % des actions, liées à la forte présence des lieux de mémoire. Est à noter aussi l'augmentation des actes antisémites dans la région en 2018 et 2019.

Au travers de ces cartes, on voit bien qu'il y a une forte corrélation des actions proposées avec des lieux-ressources et notamment les lieux de mémoire.

On peut supposer aussi qu'il s'agit de territoires où la communauté juive est active et se mobilise pour mener des actions pédagogiques. Nous n'avons toutefois pas pu vérifier cette hypothèse.

Analyse des textes de présentation des actions

Pour approfondir notre connaissance des actions éducatives proposées, nous avons effectué une analyse des textes présentant ces activités et des mots-clés qui sont choisis par le promoteur de l'action.



Globalement, sur les actions financées par la DILCRAH les mots-clés principaux sont : racisme, antisémitisme, anti-LGBT.

On voit apparaître la notion de **discrimination**: cela signifie que parfois, sans aborder frontalement la question de l'antisémitisme, on aborde la question de la haine contre les juifs par la notion de discrimination. On fera, par exemple, réfléchir des jeunes sur « peut-on se promener tranquillement dans la rue ? » Et différents sujets ressortiront de ces questions dont la discrimination au faciès, le racisme, l'antisémitisme ou l'homophobie.

Beaucoup d'actions visent à la prise de conscience, à la sensibilisation. Les jeunes se rendent compte que cela existe mais ils ont souvent une vision parcellaire telle que le racisme anti-Noir mais qu'il y a d'autres formes de discrimination : contre une religion, contre des communautés, le racisme anti-Tzigane ou l'antisémitisme et les actions visent à dénoncer tous les types de rejets de l'autre.

On voit qu'il y a des termes qui apparaissent de façon assez forte : le mot « radicalisation » qui sous-tend que dans le processus de racisme et d'antisémitisme, certains peuvent aller jusqu'à la violence et à l'autre bout du spectre, apparaît le mot « préjugés » : c'est-à-dire que dans nos comportements quotidiens, nous pouvons avoir des préjugés qui sont les premiers pas de la discrimination.

Le terme « **égalité** » est assez fortement présent, montrant qu'on doit, à la fois respecter les identités plurielles mais en même temps, respecter l'égalité des droits.

On repère aussi, dans cette partie, la question de la **citoyenneté** et la notion de la**ïcité**, c'est-à-dire que, du côté des institutions, la laïcité, et la citoyenneté vont permettre d'équilibrer la notion de construction de l'identité de chacun avec l'égalité de droits. Cela veut dire qu'il faut sans cesse donner les éléments de vivre-ensemble pour lutter contre les préjugés, les discriminations, les actes tacites, les actes antisémites ou simplement parfois les petits actes du quotidien qui relèvent du harcèlement et qui peuvent être très violents et très durs à supporter.

Repérons enfin que l'on a la question de 1789 et du mot « **histoire** » c'est-à-dire des droits de l'homme qui marquent le fait que parfois on abordera les questions d'antisémitisme par l'entrée historique, tout comme on abordera les questions d'esclavagisme ou de colonisation.

L'analyse des fréquences puis l'analyse sémantique des mots nous permettent de repérer les arguments actifs dans les actions éducatives.

L'analyse des mots présents dans les descriptifs des actions montre au plus haut niveau une centration des actions sur l'antisémitisme comme une discrimination que l'on peut aborder comme un acte raciste.

La mise en relation avec d'autres racismes ou d'autres actes de discrimination est mise au premier plan. C'est la dimension d'atteinte aux droits de l'homme qui est première ainsi que l'idée d'une urgence citoyenne pour lutter contre la haine. La laïcité est alors un des leviers qui permettent le respect des autres et la construction d'une conscience commune.

Au-delà du racisme et des discriminations...



Quand on analyse le lexique utilisé après avoir supprimé les trois mots qui disposent du plus grand nombre d'occurrences « racisme » « antisémitisme » « discrimination », nous voyons apparaître deux nuages de mots qui nous permettent de mieux percevoir les variantes de ces actions éducatives.

Ici, nous voyons apparaître l'approche de l'antisémitisme dans une approche historique liée à la Shoah mais aussi aux lois antijuives et aux préjugés et discrimination. La Déportation est abordée mais le débat est centré sur la notion de tolérance. Des références aux réfugiés et à la radicalisation sont présentes. Les mots « génocides », « holocauste », « déportation » viennent imprimer le lexique utilisé.

En même temps, on voit apparaître la nécessité d'avoir un débat sur ces questions.

On note qu'il n'y a aucun terme qui sera corrélé à l'actualité des actes antisémites et qui montrerait que les actions éducatives abordent cette question par une entrée d'actualités.

L'approche de la thématique par l'angle historique et les programmes scolaires d'histoire semble privilégiée, corroborant ainsi le fait que l'antisémitisme est abordé dans le programme d'histoire au collège et au lycée, sous l'angle de la Shoah principalement.

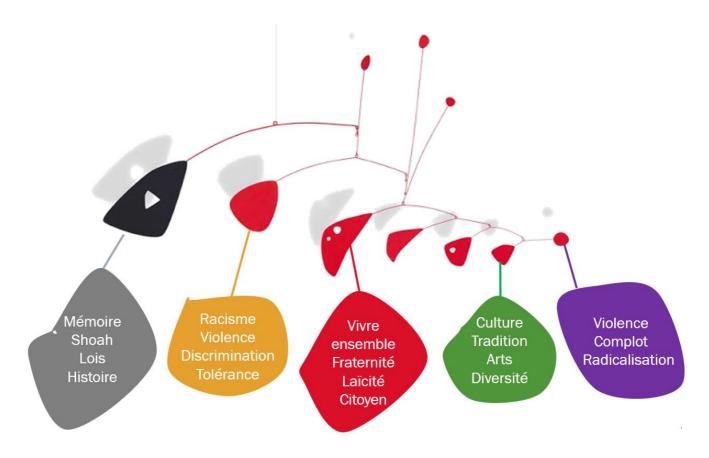
Au-delà des références à l'Histoire...



Si on enlève les mots faisant référence à l'Histoire, dans ce nouveau nuage de mots, nous voyons que l'antisémitisme est abordé comme une rupture du vivre-ensemble et de la laïcité. Les valeurs citoyennes, les droits de l'homme sont abordés avec une valeur d'échanges pour lutter contre les stéréotypes et les préjugés. L'intérêt est porté sur la prévention et la lutte contre l'antisémitisme mais dans une ouverture à la culture de l'autre, l'interculturalité, aux différences, à la diversité. La notion de fraternité est plus importante que celle de tolérance.

Proposition de typologie des actions

D'après l'étude lexicologique des fiches-actions, on peut regrouper les propositions dans 5 approches différentes :



L'approche mémorielle, historique ou juridique : C'est la partie la plus importante qui regroupe le plus de propositions. Le devoir de mémoire est fort et les témoignages restent nombreux.

Racisme / Violence / Discrimination / Tolérance : C'est une approche assez traditionnelle et qui soulève beaucoup de questionnements : l'antisémitisme est-il un racisme comme les autres ou au contraire faut-il distinguer les discriminations « ordinaires » que peuvent connaître des jeunes issus de la diversité des actes antisémites ?

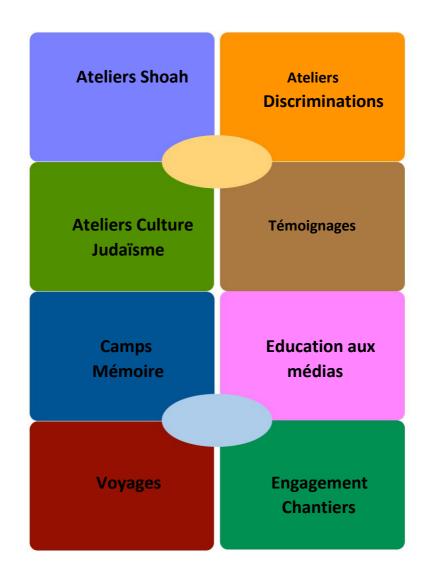
Vivre-ensemble / Fraternité / Laïcité / Citoyenneté : C'est une approche qui développe l'idée que chacun a des droits et des devoirs, que toutes les identités se valent mais que, dans le respect de chacun, le vivre-ensemble doit prévaloir.

Culture / Tradition / Arts / Diversité: Cette partie de la typologie rejoint les questions de vivre-ensemble qui sous-tend une bonne connaissance des cultures et des traditions. Quelques actions abordent donc les questions des cultures juives, y compris dans leur diversité. C'est aussi l'occasion de montrer, par la cartographie, les lieux où se sont développées les communautés juives depuis des siècles. Cela renforce cette idée qu'on peut adhérer à la République tout en ayant des diversités de communauté.

Violence / Complot / Radicalisation : Il s'agit de sensibiliser les jeunes sur le fait qu'aujourd'hui, il y a encore des idées qui renvoient à l'antisémitisme, à la violence néonazie et au complotisme anti-juifs. Il y a peu d'actions centrées sur ces questions mais elles ont le mérite d'exister et font un pont entre la mémoire de la Shoah et les actes antisémites d'aujourd'hui pour montrer qu'il faut encore lutter contre cette haine.

Typologie de caractérisation des institutions





Etude qualitative des actions conduites

Parmi les actions de prévention de l'antisémitisme que nous avons pu repérer, nous en avons retenu 19 dont nous avons rencontré les concepteurs.

Les personnes interrogées sont enseignants (primaire, secondaire, université) ou inspecteurs d'académie, artistes, responsables de mémoriaux ou de structures patrimoniales ou encore membres d'associations socioculturelles œuvrant dans le domaine de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

19 entretiens semi-directifs ont donc été menés entre février et mars 2021, en visioconférence. Ils ont duré entre 45 minutes et 1h30.

La grille d'entretien a été la même pour toutes les personnes interrogées :

- 1/ Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?
- 2/ Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)
- 3/ Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)
- 4/ Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / Ce qui permettrait de lever ces freins ?
- 5/ Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)
- 6/ Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? Et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?
- 7/ Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? Que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?



Cie Acte Public, Lyon

Yves Benitah, directeur artistique

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Je crée de la ressource audiovisuelle et je mène des actions en milieu scolaire. Je travaille avec 2 réalisateurs. Je suis aussi metteur en scène de théâtre.

J'ai effectué un travail de 3 ans en hôpital gériatrique, à Villeurbanne. Ça consistait en une récolte de mémoire auprès de résidents long séjour. 14 d'entre eux avaient 100 ans et plus. C'était une matière incroyable. Ça a débouché sur plusieurs spectacles (« *Un siècle de mémoire* »). J'ai travaillé avec un neurologue, il m'a expliqué comment on réveille la mémoire, les différentes mémoires. Dans les récits, l'acmé était la période de la guerre : ça a été un traumatisme pour tous les gens. Ils en parlaient avec des souvenirs d'une grande netteté. C'était très troublant. Bon nombre d'entre eux étaient des immigrés de l'intérieur. Ce moment de la guerre les a tous traumatisés, surtout le sort réservé aux juifs. Et ils étaient tourmentés encore à leur âge. Quant à la guerre d'Algérie, il a été impossible de les faire parler.

J'ai aussi monté 2 pièces de théâtre. La première à partir d'un auteur hongrois, Imre Kertész, Prix Nobel de littérature 2002, qui a été déporté à 15 ans. Il a écrit un magnifique texte sur les déportés de Hongrie à Auschwitz. La pièce raconte la Shoah et l'antisémitisme.

La deuxième pièce s'appelle « *Le petit Moh* », c'est l'histoire d'une enfance juive en Algérie. Je l'ai montée pour mettre des mots sur cette question. C'est un récit d'enfant qui peut être vu par des enfants.

Ces deux pièces expriment un double questionnement : qu'est-ce que ça veut dire être juif dans ce pays ?

Avec mes amis de Coup de soleil, nous avons organisé les rencontres sur la mémoire croisée de la guerre d'Algérie en invitant un représentant d'une des populations : FLN, harki, pied-noir, appelés... ce n'était pas évident. On sent que c'est encore un peu complexe. Il y a un impensé autour de cette question, quelque chose qui manque. Une histoire pas écrite.

À Lyon, nous avons rencontré deux survivants de la Shoah, dont l'un est en mauvaise santé. On s'est dit que ce serait bien de recueillir son histoire. On l'a filmé en classe pendant qu'il témoignait. Il est très simple, il raconte son histoire. C'est fou comment les jeunes, ça les a remués. Mais bon, c'est la fin. On n'aura plus ce genre de témoins. D'où l'importance de les filmer, mais on sait que ça n'aura pas autant d'impact.

On essaie de construire un projet formidable avec un lycée de l'Ain. Ça s'appelle la « Classe de l'audace artistique ». C'est un projet multiple, qui propose un parcours autour d'un ancien proviseur qui a sauvé des jeunes juifs qui sont allés à la Maison d'Izieu. Il n'a pas été reconnu comme Juste. On prévoit des ateliers avec un slameur. L'idée est de savoir ce qu'on aurait fait dans la même situation, ça questionne le rapport à l'autre... Il n'y a plus d'adultes, plus de jeunes : on avance tous ensemble, chacun donne son ressenti.

On envisage de faire un film avec les jeunes. Il faut rompre l'infantilisation des jeunes, casser la défiance qu'ils ont par rapport au monde adulte. Il est important d'être innovant, de ne plus rentrer dans les AAP. Il faut être plus créatif, plus imaginatif. On ne va pas envoyer des jeunes à Auschwitz. Les actions pédagogiques c'est une évidence. J'avais le projet recueillir des témoignages de juifs d'Algérie. C'est à faire absolument, ce n'est pas fait.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

On a présenté la pièce « *Moh* » devant des classes de primaire. C'est extraordinaire comment les enfants avaient perçu tout ça.

Sur la Déportation, ils reçoivent l'impact humain, physique. C'est la dimension très concrète qui les touche. Faire de la philosophie derrière tout ça, c'est très complexe. Il faut travailler sur les religions, on ne peut pas y couper. Et il y a l'aspect religieux en toile de fond de l'antisémitisme.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Très clairement, par rapport au projet de récolte de paroles des anciens juifs d'Algérie qui sont en train de disparaître, je n'ai trouvé personne pour m'aider. J'ai sollicité le CNC, les télés... Je suis plutôt coriace mais là je n'y suis pas arrivé. Personne n'a envie que cette mémoire se réveille. Alors que pour moi c'est fondamental. En faisant Histoire, on se rend compte que les juifs ont toujours vécu avec le monde arabe. Il y a une grande proximité de valeurs.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Les institutions qui donnent les moyens sont dans les appels à projets. On n'est pas dans la confiance et la mobilisation des citoyens, ni dans le temps long avec une volonté et on laisse carte blanche.

Il ne faut pas laisser les enseignants tout seuls sur ces questions-là. Il faut un tiers. Avec les jeunes, c'est important de se mettre au même niveau et les considérer comme des personnes, pas comme des élèves.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

On essaie d'embrasser toutes les figures positives, que ce soit dans la culture, le sport, les combats des femmes...pour proposer une image différente et apaisée. Quand c'est incarné, c'est ce qui fonctionne le mieux.

Globalement, je présente beaucoup de films. Les films sont des objets transactionnels pour ouvrir la parole. Il y a toujours un temps d'échanges après. Et là, on est tous à égalité, on a un objet commun, on peut réfléchir ensemble et débattre.

Cette question de l'antisémitisme et de la judéité montrée par un musulman, ça a un certain poids. Et vice-versa. Il y a des responsabilités de part et d'autre. Quand les jeunes voient ça sur scène, ça a une vraie portée.

Il ne faudrait pas faire de choses trop protocolaires, trop cadrées. On est dans le dialogue pour essayer de décortiquer les choses. Le théâtre est assez formidable pour ça. On fait passer des choses en apparence anodines et quand on creuse, on tombe dans des abîmes. La question de l'antisémitisme ne doit pas être décrochée de la question de l'antiracisme et de la discrimination. C'est un ensemble.

Il a quelque chose du rapport à l'autre, de l'altérité. Je pense que ce n'est pas une bonne idée de la mettre de côté. C'est le rejet de l'autre. Il faut amener les nuances entre les choses mais les traiter ensemble.

Dans une classe, on sème des graines, on ne sait pas ce qui va prendre. On travaille sur du temps long. Il est important de construire le co-travail avec les enseignants, les éducateurs, les citoyens...

Je travaille beaucoup avec la LICRA, de façon pas tellement satisfaisante. On est toujours dans l'intervention du sachant qui vient parler deux heures. Je ne dis pas qu'il faut pas le faire mais c'est loin d'être suffisant. Et aussi il faut construire de la ressource sur ces questions-là. Il faut que les artistes s'en emparent, créent des choses.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Les discriminations : tout le monde peut être discriminé. Et après on fait des catégories. Et ça les enfants l'entendent.



École de Tanger, Paris 19e

Laurent Klein, directeur

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Je ne mène pas à proprement parler une action de prévention de l'antisémitisme. Les élèves sont sensibilisés à toutes les formes d'exclusion dès le CP et les élèves de CM2 travaillent à la fois les faits religieux pour mieux connaître les religions et la Shoah avec les expositions de Yad Layeled pour comprendre les mécanismes d'exclusion et d'entraide qu'ont connus les enfants juifs en France.

Généralement comment les élèves réagissent-ils? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Les élèves sont a priori intéressés par ces sujets. Ils peuvent exprimer des points de vue choquants avec des clichés sur les juifs (ils sont riches étant le cliché numéro un '), mais je ne qualifierais pas ça d'opinion antisémite car il n'y a pas de réelle réflexion derrière ces poncifs. C'est l'occasion de travailler en classe sur les représentations, que ce soit sur les juifs, les Arabes, les Noirs, les Chinois, etc..., et de les déconstruire.

Une particularité du quartier de l'école : les élèves croisent des juifs orthodoxes bien reconnaissables, mais n'ont pas de contacts avec des élèves juifs dans les écoles publiques. Ça ne fait que renforcer les stéréotypes et c'est l'occasion de parler de toutes sortes de stéréotypes.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Non, je n'en ai pas rencontré.

Comment les enfants accueillent la question spécifique de l'antisémitisme lorsque celle-ci est abordée ? (Points positifs, difficultés éventuelles)

Cette question n'est abordée que dans le cadre du cours sur la Shoah et les « enfants cachés ». Les élèves comprennent que les juifs ont été victimes d'un racisme particulier puisqu'il a fallu les marquer d'une étoile jaune pour les distinguer du reste de la population. C'est donc que les juifs ne seraient pas différents des autres Français. Alors pourquoi cette exclusion ? Se pose alors la question de l'altérité et de l'identité. Ce qui est franchement différent, je peux mieux l'appréhender pour l'exclure ou non. Mais ce qui peut me ressembler tout en portant une différence peut être source d'angoisse.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels se raient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Le frein principal peut-être la frilosité de certains enseignants à aborder ces sujets sensibles. Si les objectifs pédagogiques sont clairement définis en informant les élèves et leurs parents, cela ne doit pas poser de problème. Il est également important de ne pas réduire ces apprentissages à l'antisémitisme, mais également de parler des autres formes d'exclusion, toutes tombant sous le coup de la loi.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Il existe de nombreux outils à la disposition des enseignants. Ceux que je connais (Yad Layeled, Mémorial, Ligue de l'Enseignement) me paraissent variés et adaptés à l'âge des élèves.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Pour que cet enseignement fonctionne, il faut que les élèves soient actifs dans leurs recherches, qu'ils sentent que ces sujets les concernent directement. C'est l'occasion de développer l'empathie et le sens des responsabilités chez les élèves, de les faire réfléchir sur le particulier (chaque situation d'exclusion a ses propres caractéristiques) et sur l'universel (rien de ce qui est humain ne doit leur être étranger).

Faire des juifs – comme de toute autre minorité - des cas « à part » ne peut pas fonctionner. Traumatiser les élèves par des images choquantes est contre-productif.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Il est important que les élèves comprennent que l'antisémitisme a de multiples facettes car les juifs ne sont pas reconnaissables par des caractéristiques physiques bien définies et comme ils ressemblent à tout le monde, les antisémites expriment leur peur d'être face à un juif sans le savoir.

Les juifs représentent l'autre que l'on craint soit par concurrence (le bourgeois qui n'est pas vraiment français, l'ouvrier qui prend mon travail, le commerçant qui me concurrence) soit parce qu'il représente l'ennemi (le bourgeois pour l'ouvrier, le révolutionnaire pour le bourgeois).

Les élèves peuvent le comprendre par les images de la propagande nazie. Les élèves peuvent transmettre leur expérience d'être allés au-delà des clichés, d'avoir pu réfléchir sur leur propre identité.



Rectorat de l'académie de Montpellier

Marie-Ange Rivière, IPR, référente Mémoire et Citoyenneté

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Moi je ne suis pas en contact avec les élèves mais avec les enseignants. Je rencontre évidemment les élèves au cours de mes inspections mais pas forcément sur cette thématique-là. Donc tout ce qui est en lien avec les élèves est un peu loin pour moi. Je mène 2 types d'actions pour la prévention de l'antisémitisme :

- Formation en direction des enseignants qui s'appuie sur le Mémorial de la Shoah avec lequel l'Académie de Montpellier a signé une convention ;
- **Promotion des actions éducatives** en direction des élèves, dans l'académie. En relayant des appels à projets. Dernièrement, il y a eu un appel à projets en partenariat avec Mémorial de la Shoah, Rivesaltes, l'académie de Toulouse et Occitanie et la nôtre. C'est un appel à projets pour que les élèves passent une journée à Auschwitz dans le cadre d'un projet plus vaste et de plus long terme visant à faire découvrir aux élèves la Shoah, le génocide, etc. Dix établissements ont répondu, cinq ont été retenus.

Le voyage n'aura pas lieu à cause de la situation sanitaire. Il est remplacé par des rendez-vous répétés. Tous les élèves ont pu assister au témoignage de Ginette Kolinka et à une intervention d'Annette Wieviorka.

Une autre action est prévue le 1er ou 2 avril (jour initialement prévu pour le voyage), en cours de réflexion avec le Mémorial de la Shoah : on pense à la projection du film « *Et puis les touristes* » suivie d'une visioconférence avec le directeur du musée d'Auschwitz. Et à la fin de l'année, puisque les classes ont mené leur projet, nous allons organiser une mise à l'honneur des projets : expos virtuelles, visites dans les établissements... Nous avons eu de très très beaux projets.

Nous travaillons avec des lycéens principalement. Dans les établissements, il y a déjà ceux de l'an dernier qui n'ont pas pu partir. On ne sait pas trop comment ça va se passer.

Nous avons une convention avec le Mémorial de la Shoah qui consiste en des actions en direction des professeurs et des élèves. Je dis « professeurs » mais c'est plus large que les enseignants : c'est inter-catégoriel et ça touche 40 personnels, d'encadrement, documentalistes et enseignants.

Le projet se déroule sur quatre jours + deux jours : de Montpellier à Paris au Mémorial de la Shoah, puis à Cracovie, 1 jour à Auschwitz et retour. Et un mois après, deux jours retour pour travailler sur des pistes pédagogiques.

On s'appuie aussi beaucoup sur le patrimoine local. On a la chance d'avoir un des plus anciens mikvés à Montpellier du XIIe siècle. Ça nous permet de montrer comment les juifs étaient présents dans l'histoire de la région, de parler des juifs dans l'Histoire. En tant qu'inspectrice, je vois qu'on parle des juifs à la naissance du judaïsme en 6è et on les retrouve en 3è au moment de la Shoah et ils ont disparu entre deux. Il faut montrer comment les juifs participent de l'Histoire, de la France, de la vie de la cité.

On a filmé le témoignage d'Esther Senot, déportée rescapée d'Auschwitz. Ce témoignage est toujours accessible sur le site académique.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Les enseignants qui viennent sont intéressés. Ce n'est pas obligatoire, c'est donc du public volontaire. Nous avons massivement des profs d'histoire-géographie mais pas seulement. Et ils sont surpris de ce qu'ils apprennent. Ils ont l'impression de savoir mais leurs savoirs sont très superficiels. Il leur manque toute la mise à jour des connaissances, des réflexions et tout le travail historiographique mené par les chercheurs. C'est l'avantage de travailler avec le Mémorial de la Shoah : c'est ce qu'il y a de plus novateur en termes de recherche.

Et ça leur permet d'ouvrir d'autres pistes avec les élèves. L'objectif est de sortir du registre purement émotionnel et larmoyant et de donner aux enseignants des outils pour faire réfléchir les élèves.

Souvent quand j'assiste à des cours sur la Shoah, c'est l'aspect moralisateur, monstration des cadavres, etc. mais qui ne permet pas d'assoir une réflexion, la compréhension du phénomène, des processus. On est sur des registres qui mélangent un peu tout. Et l'idée c'est d'armer tous les enseignants d'outils pour qu'on ait une vraie réflexion et une compréhension de ce que sont le racisme et l'antisémitisme.

En général quand on a des réactions d'élèves, c'est plutôt négatif ' Je vois des élèves sur des projets, ils sont motivés. Il y a quand même beaucoup de filtres entre les élèves et moi.

Des enseignants ont fait écrire des textes libres aux élèves suite au témoignage d'Esther Senot : ça leur a fait forte impression, ça a suscité de l'admiration, ils ont été touchés très profondément. Une enseignante a dit : « Plus besoin de faire le cours, le témoignage suffit ». Je pense que le témoignage ne suffit pas.

Les témoignages, c'est important mais les témoins, ils racontent toujours la même histoire. Ils ont souvent témoigné tard et dans un sentiment d'urgence. Ça ne suffit pas. Ginette Kolinka et Simone Veil étaient dans le même convoi et Ginette Kolinka insiste sur le rasage alors que Simone Veil dit que ce convoi a eu la chance de ne pas avoir la tête rasée. Il y a une distorsion. On sent que les témoins sont témoins d'une expérience plus globale. C'est pour ça que ça ne remplace pas un cours d'histoire.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

La limite des moyens dont je dispose pour développer les formations. J'aimerais en faire plus. Il me faudrait plus de temps et de moyens financiers, ce qui n'est pas un petit obstacle. Je réfléchis à maintenir une dynamique autour de ces questions. Je travaille avec le Mémorial de la Shoah depuis une dizaine d'années. Ça fait un nombre de personnes important.

Et souvent, je constate le manque de formation des enseignants. Il n'y a jamais une question sur la Shoah ou sur le génocide dans les concours de recrutement. Les enseignants ont l'impression de savoir. C'est un peu général. Il faut convaincre qu'on ne sait pas.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels se raient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Je n'ai pas de frein institutionnel. Au contraire, les recteurs ont toujours à cœur de valoriser les projets.

J'essaie de constituer un réseau de profs bénévoles sur comment didactiser le témoignage : histoire vécue par rapport à la démarche scientifique.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Je suis assez méfiante par rapport aux actions ponctuelles. La Journée du 27 janvier, un voyage ponctuel à Auschwitz, ça ne sert à rien. Bien sûr, cela provoque de l'émotion mais on ne construit pas forcément de savoirs avec des actions ponctuelles

La question est de savoir comment utiliser et inscrire les journées mémorielles dans des projets plus longs. Quand on est dans l'émotion, on peut la ressentir vis-à-vis des bourreaux aussi, qui sont après tout des êtres humains. L'idée c'est quand même de comprendre les processus qui mènent à ça. Il y a des processus qui mènent au génocide : un positionnement de l'État, des institutions, le regard de chacun... comment est-on concerné individuellement, comment s'y opposer, les outils de la justice internationale...

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

C'est quand les élèves sont partie prenante d'un projet, mais vraiment quand on les y fait adhérer.

Par exemple au lycée Alphonse Daudet de Nîmes, il a été posé des plaques commémoratives. Les profs ont mené l'enquête pour retrouver ces élèves dans les archives du lycée. Cela a été très émouvant pour les élèves. Ça les touche, c'est leur lycée. C'est une histoire qui les concerne.

Travailler sur les noms de rues, c'est aussi un travail de recherche avec des outils d'historiens. Ça marche très bien mais ça prend du temps sur le programme. C'est un gros travail pour les élèves.

C'est un peu la limite de ce genre de travail : ça concerne des gens qui sont motivés au départ, enseignants comme élèves. Quel est le rayonnement de ce type de projet dans un établissement, au-delà des élèves impliqués ?

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Ils doivent comprendre la notion de processus à l'œuvre dans l'antisémitisme ordinaire et le processus génocidaire. Mais aussi comprendre la place des juifs dans l'histoire de temps long. Et distinguer la particularité du judaïsme, qui est à la fois une culture et une religion. Et comprendre les apports culturels des communautés juives, connaître le patrimoine.

Ils doivent transmettre cette prise de conscience : qu'est-ce qu'un acte ou une parole antisémite ? Et avoir un rôle de transmission de valeurs et les faire partager à leurs camarades.

La relation de confiance des enseignants avec les élèves, c'est l'occasion pour les enseignants d'aller au-delà et d'aborder les aspects autour de la citoyenneté, c'est important. On peut tous faire des choses à notre échelle.



Coexister

Marie Houdelette, déléguée nationale à la vie associative et au parcours

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Nous sommes une association de jeunesse interconvictionnelle. Notre objectif est d'accompagner des jeunes engagés sur des actions de solidarité quelle que soit leur religion, qu'ils en aient une ou pas.

Nous partons du principe que « nous sommes d'accord pour ne pas être d'accord » donc l'un de nos grands fondements est le respect des croyances, des opinions, des convictions de chacun.e, qu'on les partage ou non.

Dans ce cadre, nous avons des équipes de jeunes qui interviennent dans les collèges et lycées pour travailler sur la lutte contre les préjugés, le racisme et l'antisémitisme. Ce sont des ateliers de 2h. On part de leurs stéréotypes : « les musulmans sont des terroristes, les catholiques sont homophobes, les juifs aiment l'argent... » et on déconstruit par des démarches intellectuelles.

Cela nous permet au passage d'expliquer les fondements des principales religions, ce que veut dire être athée ou agnostique et on intègre toutes ces notions dans l'idée du vivre -ensemble. Et pour cela, en France, il y a une loi qui est la loi sur la laïcité de 1905. On présente un film d'animation que l'on a fait qui s'appelle « La laïcité en deux minutes » et on travaille avec les élèves dans la dernière partie sur cette laïcité qui garantit la liberté et l'égalité entre les citoyens et les citoyennes et qui fait fraternité.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Il y a des choses qui ont évolué au fil du temps. Pour travailler sur les préjugés, souvent, on part de photos en disant : « D'après vous qui est et que fait cet homme/cette femme ? ». Aujourd'hui, on entend très souvent : « On ne sait pas, on peut rien dire d'après une photo ». Cela veut dire que les jeunes expriment de moins en moins de préjugés.

À partir du moment où on libère leur parole, ils osent s'exprimer et on peut vraiment discuter sans tabou. Ils ont des questions à poser sur la liberté de la presse, sur ce qu'on a le droit de dire ou pas...

Cela leur donne aussi l'occasion de voir des jeunes engagés dans une démarche, cela peut leur donner envie de s'engager à leur tour. Et nous prouvons que des gens très différents peuvent agir ensemble.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Les difficultés que l'on peut rencontrer parfois, c'est avec les enseignants. Certains sont gênés de parler de religion ou d'aborder des questions sur le terrorisme, la radicalisation islamiste... nous avons édité un livre qui s'appelle « *L'après-Charlie* » et qui répond à une vingtaine de questions souvent posées aux enseignants par les élèves. Nous les invitons à regarder cela.

Certains profs sont aussi choqués de nous voir arriver avec nos potentiels signes religieux. Il faut leur rappeler la loi de 1905 sur qui a le droit de porter des signes religieux et dans quelles circonstances.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Les freins, c'est essentiellement la peur de ne pas savoir parler d'un sujet. Il ne faut pas hésiter à dire : « Tu poses cette question, je ne connais pas la réponse, je ne sais pas, on va chercher ensemble la réponse ».

Du coup, je pense que les formations à destination des enseignants sur la laïcité et les faits religieux devraient être plus nombreuses.

On pourrait aussi envisager d'intervenir sur le long terme et être vraiment en accompagnement des enseignants.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Je travaille à Coexister depuis 7 ans et j'ai croisé pas mal d'actions mais évidemment, je n'en ai pas une vision exhaustive. Mais ce que je vois c'est que toutes nos actions, portées par différentes associations ou structures, sont très complémentaires. Le piège serait de les mettre en concurrence ou de les opposer les unes aux autres. Parce que finalement, on poursuit le même but en prenant différents chemins.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Ce qui fonctionne le mieux, c'est de travailler sur les faits, sur le réel. C'est créer une culture du dialogue sans questions taboues. Et se dire qu'on a autant à apprendre de la part des élèves et des jeunes qu'eux de nous.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Je pense surtout qu'ils doivent prendre conscience de ce que sont les préjugés et du poids des mots. Dire à quelqu'un : « Ne fais pas ton juif », ce n'est pas anodin, c'est une expression qui a une origine et surtout qui a eu de lourdes conséquences. Évoquer la mémoire d'Ilan Halimi en expliquant qu'il est mort parce qu'il était juif et que ses ravisseurs pensaient qu'il était riche.

Donc ils peuvent repartir en se disant : « Mes propos peuvent avoir des répercussions » et cela, ils peuvent le transmettre à leurs camarades.



Lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon

Floriane Barbier, médiatrice culturelle

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Notre lieu de mémoire est lié à l'histoire locale du Chambon-sur-Lignon et de l'ensemble du territoire alentour que nous appelons le plateau.

Cette histoire est marquée par les résistances et notamment les résistances civiles face à la persécution des juifs et à l'antisémitisme.

Globalement, notre histoire, c'est une histoire d'accueil.

Nous présentons un parcours qui permet au visiteur de comprendre l'histoire du lieu et qui se termine par une salle de témoignages. Il s'agit de personnes qui ont sauvé des réfugiés ou qui ont été sauvées.

Nous avons un service pédagogique avec une enseignante mise à disposition par l'Education Nationale et avec elle nous organisons les accueils de classes, en lien avec les programmes scolaires.

Nous accueillons environ 3000 scolaires par an.

Les visites scolaires sont toujours suivies d'ateliers pédagogiques à partir des témoignages. Les élèves doivent faire, par exemple, des portraits croisés en petits groupes qu'ils présentent ensuite à leurs camarades.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

De façon générale, les élèves réagissent bien. Ils apprécient ce temps qui leur est donné et qui change un peu du travail scolaire habituel. Ce qui est important aussi, c'est la confrontation à des lieux et à des gens différents de leur quotidien.

Les remarques et réactions des élèves sont souvent très intéressantes, ils ont des questionnements intéressants.

Il est arrivé une fois que des élèves arrivent avec des préjugés antisémites et en découvrant le témoignage d'un enfant de 10 ans qui expliquait comment celui-ci avait été privé d'école puis poursuivi, caché, etc. Ils ont complètement changé de point de vue.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Ce que nous souhaitons faire, c'est toujours de bien préparer la venue d'une classe avec l'enseignant en amont pour que les élèves sachent bien pourquoi ils sont là. Certains enseignants sont mal à l'aise avec la question des religions. Or nous l'abordons ici car le lieu a accueilli beaucoup de protestants, de juifs, etc. Donc nous passons toujours par un temps d'explication sur les différentes religions.

Il y a souvent davantage besoin de préparer avec les enseignants d'écoles élémentaires. Dans le secondaire, les professeurs sont généralement mieux outillés pour répondre aux questions des élèves.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

En ce qui nous concerne, un frein serait notre situation géographique. Nous sommes assez isolés donc nous recevons essentiellement des scolaires de la région. Mais nous recevons quand même environ 3000 élèves par an donc je ne pense pas qu'il y ait véritablement de freins.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Je suis mal placée pour juger s'il y a assez ou non d'actions de lutte contre l'antisémitisme. Mais ce que l'on peut globalement dire, c'est qu'il y a un retour de ces thématiques avec parfois une grosse confusion avec le sujet Israël/Palestine. Il y a des jeunes qui répètent ce qu'ils ont entendu chez eux sans forcément avoir beaucoup réfléchi sur la question et de fait, c'est important que des lieux comme le nôtre déconstruisent les préjugés.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Ce qui fonctionne bien chez nous, c'est le fait de confronter les jeunes à la réalité. Ce qui marchait très bien, c'était la rencontre avec des témoins. Malheureusement, il y en a de moins en moins. Il va nous falloir inventer d'autres façons de leur faire appréhender la réalité.

Dans tous les cas, ce que l'on se refuse de faire, c'est ce qu'on appelle la morale de bas étage : on ne dit pas aux élèves : « C'est pas bien d'être contre les juifs ». C'est inutile. Ce

que l'on veut faire, c'est leur donner des outils pour réfléchir, pour s'interroger et se faire leur propre opinion.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Il arrive souvent que des classes qui viennent faire une visite ici fassent un retour dans leur établissement et je suis certaine que cette démarche est importante. Parfois le jeune ne va pas tout de suite changer son idée mais cela va faire du chemin et il va y repenser plus tard.



Pavés de mémoire

Corinne Bouillot, présidente, professeure d'allemand à l'Université de Rouen Normandie Valéry Zouari, professeure d'histoire-géographie, collège Fontenelle, Rouen

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Corinne Bouillot: l'action principale de notre association et des projets pédagogiques qui y sont associés consiste en la pose de pavés à la mémoire de victimes de la Shoah dans l'espace public. Des lectures sur place de biographies, de poèmes, de petits textes sur la Shoah, de témoignages... étaient prévus. Des lettres privées émanant des familles, documents d'archives très intéressants aussi. Mais à cause de la situation sanitaire, tout n'a pas pu avoir lieu.

J'ai travaillé avec des étudiants de L3 en allemand, un petit groupe dans un cours sur la mémoire du nazisme qui était prévu initialement. On a abordé la représentation de la mémoire du nazisme. On a vu qu'il y a des mémoriaux de différents types et en même temps, l'an dernier, ils ont assisté au témoignage d'une des dernières rescapées d'Auschwitz, d'origine polonaise, Frania. Je les ai emmenés à la mairie de Rouen écouter ce témoignage. Il y a eu une mise en scène de son témoignage faite par la Ligue des droits de l'homme.

Valéry Zouari: On avait commencé par le livre de Simone Veil, *Une jeunesse au temps de la Shoah*, parce que je trouve que c'est vraiment parfait pour bien montrer comment le piège se referme sur ces familles qui vivent normalement. Et après je pouvais faire le parallèle avec Denise Holstein qui était une jeune Rouennaise. Son père n'était pas un bourgeois mais il avait travaillé très fort et il était devenu dentiste. J'ai pu faire le parallèle entre ces deux jeunes filles qui étaient françaises et quand, pour les Pavés de Mémoire, on reparlait de Denise Holstein et qu'on a travaillé sur la famille Ettinger, c'était vraiment intéressant parce qu'elle, elle venait vraiment d'une famille populaire.

Pour les élèves de 4ème, comme il y avait 10 membres de cette famille, ils devaient choisir une petite fiche biographique sur un membre de la famille et écrire comment c'était avant la guerre. Et après, normalement, ils auraient dû me lire leur texte et si c'était assez historique ou si ça partait trop dans l'imagination. Je les aurais interrogés à l'oral. Et si l'artiste venait, ils auraient pu en parler devant l'artiste pendant la cérémonie. Ça nous a coupé les ailes tout ça.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Corinne Bouillot: Très très bien. Ils ont été sensibles à l'enjeu du projet de l'artiste, sa manière d'aborder la mémoire. Ils ont trouvé justement que c'était un biais nouveau beaucoup plus convaincant que les cérémonies traditionnelles. La forme les a beaucoup séduits. C'est une évidence.

Et ce qui les a le plus séduits, c'est la mémoire individuelle des victimes. Et de s'identifier aussi. Les jeunes victimes sont de l'âge de mes étudiants. Et chez les élèves de collège ça a bien fonctionné comme ça aussi. Mais je pense qu'ils ont vraiment été intéressés parce que c'était du concret.

Valéry Zouari: Et mes petits élèves de 6ème, quand je leur ai présenté les panneaux, il y en a un qui m'a dit : « Madame, madame, j'ai vu vos cubes, avec les noms! ». Et même les gamins de 6ème, quand il y a ces pavés dans l'espace public, ils s'interrogent. Du coup je leur raconte l'histoire.

C'est une période qu'ils aiment bien. En plus, moi, ça me passionne donc évidemment. Et les choses se sont passées là où ils habitent. Le petit Maurice, il avait 13 ans, l'âge des élèves. Ça, ça les interpelle. Et on voit les photos. C'est un environnement proche du leur. C'est intéressant de partir de cette histoire locale. Ils comprennent beaucoup mieux ce que ça signifie.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Corinne Bouillot : Difficile de le dire car la difficulté majeure, c'est la crise sanitaire qui nous a empêchés de mener le projet à son terme. Pour l'essentiel, on avait prévu des déambulations commémoratives avec le public, les Rouennais, les touristes, les élèves. On ne l'a pas encore réalisé. On attend. Il va y avoir 77 pavés posés et toujours aucune cérémonie. Donc la difficulté elle est là.

Valéry Zouari : Franchement, ça s'est bien passé. La seule difficulté est que je n'ai pas pu faire tout ce que je voulais. Je voulais travailler sur plusieurs familles de victimes, mais il a fallu que je fasse des choix, pour ne pas non plus lasser les élèves. Il faut savoir raison garder.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels se raient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Corinne Bouillot: Tout le monde n'était pas nécessairement d'accord avec nos choix, y compris au niveau institutionnel. On a pu par exemple nous reprocher de ne poser des pavés de mémoire que pour des victimes de la Shoah. Alors que nous voulions mettre l'accent sur l'antisémitisme. Dans la mémoire locale du nazisme, on reste souvent dans la voie tracée depuis l'après-guerre qui est la mémoire des Résistants et des Déportés politiques. Nous avions aussi fait ce choix des victimes juives parce qu'il y avait les enfants et les jeunes, et que chez les Résistants c'est moins évident. Mais surtout, nous proposons ce projet comme un complément au paysage mémoriel à Rouen. Pour les Résistants il y a déjà des choses, les plaques, monuments, noms de rues... Et c'est évidemment très important. Mais parmi les déportés, dans l'espace public ce sont les victimes juives les plus invisibles.

Valéry Zouari: Je n'ai pas forcément été beaucoup soutenue par l'institution, qui m'a parfois reproché de trop me focaliser sur la Shoah. On m'a dit qu'il y avait aussi d'autres choses à faire sur la mémoire. Mais il faut quand même reconnaître qu'un travail très important a été fourni pour ce projet. Surtout dans la recherche biographique sur les familles. J'ai par exemple travaillé avec M. Ettinger, qui soutient et qui finance un peu ce projet. C'est lui qui m'a envoyé tout un travail généalogique sur sa famille fait en Israël. [...] Entre l'histoire familiale et les faits historiques, c'est parfois compliqué de trouver un équilibre, il faut bien remettre les choses dans leur contexte.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Corinne Bouillot: nationale, entre les questions de mémoire et l'engagement citoyen. En Allemagne, c'est assez évident depuis longtemps, il y a toujours la dimension éducative et citoyenne de la mémoire alors qu'en France, il a fallu du temps pour aborder les choses de cette manière. Il faut des lieux qui mêlent histoire, mémoire, éducation citoyenne. On est en train de prendre conscience en France que transmettre la mémoire c'est faire de l'éducation citoyenne. Avec notre projet, nous sommes tout à fait dans cette optique. C'est ce qui marche le mieux, je crois.

On peut aussi faire des actions de prévention de l'antisémitisme mais on ne peut pas parler de l'antisémitisme en France sans parler de la Shoah. Il me semble. Les profs d'histoire et d'allemand ont un grand rôle à jouer. Quand on est germaniste on ne peut pas ne pas s'intéresser à la Shoah.

Valéry Zouari: Il y a des référents laïcité, mémoire et citoyenneté dans l'Education nationale. Mais je veux surtout souligner les actions pédagogiques du Mémorial de la Shoah, avec le travail de lannis Roder. Elles sont offertes à tous les élèves. Le Mémorial met aussi beaucoup de documentation à disposition des enseignants. Aux dernières Assises pédagogiques, j'ai pu voir les projets.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Corinne Bouillot: Les Pavés de Mémoire sont un support formidable pour des projets pédagogiques. D'abord les élèves ne s'intéressent plus aux monuments et aux cérémonies traditionnels, donc c'était un argument très fort pour trouver un nouveau biais. Et puis aussi, un nouveau biais pour enseigner la

Shoah en partant du local, des familles. Le principe du mémorial de proximité est plus cohérent pour les victimes juives, puisque c'est généralement à leur domicile qu'elles ont été arrêtées. Et surtout ça permet de montrer aux jeunes que les discriminations commencent dans l'environnement immédiat et que ça peut se reproduire aujourd'hui. Et que ça se reproduit aujourd'hui d'ailleurs. Réfléchir aux conséquences.

Valéry Zouari : Je pense que les jeunes victimes auraient pu être leurs copains de classe, ils auraient pu les voir sur le marché. C'est moins abstrait. Ce qui marche bien, ce sont les choses concrètes, quand ils peuvent s'identifier. Avec des exemples d'aujourd'hui. J'utilise des petites vidéos, des images.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Corinne Bouillot: On est vraiment au cœur du processus d'exclusion et de persécution progressives puisque on démarre par la première étape. Montrer aux jeunes que les discriminations commencent à notre porte. Je pense que le but d'un projet, c'est la transmission des valeurs de tolérance, l'universalisme de la démocratie. Pourquoi travailler sur la Shoah plutôt que sur d'autres crimes nazis? Parce que c'est la barbarie absolue et qu'il y a un message d'universalisme à transmettre bien au-delà des communautarismes

Valéry Zouari: Delphine Horvilleur dit que la différence entre le racisme et l'antisémitisme, c'est que le raciste se pense supérieur à l'autre et que l'antisémite est jaloux de la supériorité de l'autre. On n'est pas supérieur aux autres, on est tous citoyens du monde. Ça passe par la nourriture (couscous et nems à la cantine). Et il faut montrer aussi que rien n'est jamais acquis. Tout peut toujours tourner au vinaigre, pour tout le monde.

C'est l'antisémitisme mais c'est aussi lutter contre toutes les discriminations, tous les racismes. Essayer que les gamins s'intéressent. On a beaucoup travaillé sur la source. Pour que plus tard, ils puissent réfléchir et réagir. L'histoire c'est aussi des méthodes. Il faut qu'ils soient vigilants et qu'ils réfléchissent à toutes les infos qu'ils voient passer sur les réseaux sociaux.



Compagnie Les 3 sœurs

Marilyn Pape, comédienne, metteuse en scène et responsable artistique, Besançon

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Nous avons créé un spectacle de théâtre forum. Nous avons plusieurs volets au sein de la Compagnie : créations de spectacles à partir de textes contemporains, qui se jouent dans les théâtres. Nous travaillons beaucoup sur la question migratoire. On a sollicité des jeunes migrants pour tenir les rôles principaux et faire de la figuration.

Un de nos outils est le théâtre forum, qui est interactif. Nous créons des scènes dans lesquelles nous faisons intervenir le public. Dans le catalogue du théâtre forum, on a un spectacle qui s'appelle « *J'rigole* » dont une scène porte sur l'antisémitisme.

La scène proposée se passe dans une relation père-fille, qui parle de la « honte », de la difficulté à être d'origine juive face à ses amis. Elle dit qu'elle se fait traiter de sale juive. Elle en fait part à son père et elle le rend responsable de sa naissance. L'amie qui est témoin est remplacée par un.e élève. Les élèves jouent l'amie ou imaginent un autre personnage qui pourrait intervenir.

Une autre scène se passe en classe. Les élèves entrent. Une élève s'assoit et empêche une élève d'origine juive de s'assoir à côté d'elle. Et elle lui dit « sale juive ». Deux autres élèves sont présents mais n'ont pas les arguments. L'idée c'est d'amener les élèves à avoir des arguments. Qu'est-ce qu'on dit quand on est témoin d'une scène comme ça ? On arrive à trouver des points communs. Il y a un cheminement qui nous rallie. En dehors de nos origines, on a beaucoup de points communs : on fait du sport, on aime la même musique, les mêmes baskets, les mêmes danses... Et on devient copines. C'est des moments qui sont beaux, ces moments de ralliement. On est pareilles. C'est très intéressant. On joue principalement devant un public de collégiens.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

C'est un théâtre assez ludique. Ils en aiment beaucoup la forme. Les élèves sont appelés à monter sur le plateau, à jouer avec nous. Il y a des scènes qui se passent mal, qui sont conflictuelles. On les amène à trouver des solutions et ils sont assez friands de ce mode opératoire. Ils viennent facilement souvent jouer avec nous, pour pallier ces problématiques, chercher des alternatives. Et ça se passe assez bien. Je ne vous cache pas que des fois, on a des propos qui peuvent être choquants, racistes, très discriminatoires. Ce qui est rassurant, c'est que ce n'est pas l'ensemble. Ou alors certains se taisent, ne prennent pas la parole. Mais l'idée est que les propos positifs soient entendus et que ça puisse faire changer les mentalités.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Je ne peux pas tellement parler de difficultés. On intervient dans un cadre. Le théâtre forum est commandé par le collège, par quelqu'un qui est sensible à cette thématique, c'est organisé. Nous, on produit un spectacle. On a un bon accueil, ça se passe bien. On est face à des élèves pas forcément volontaires mais il y a quand même un quota du public très partie prenante. Et chez les collégiens, on ne rencontre pas trop de difficultés. On travaille avec des personnes qui ont envie de sensibiliser leurs élèves.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels se raient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Nous avons trop peu de demandes, très peu. Nous sommes accompagnées par une asso Café Charlie qui nous aide pour organiser. On a un financement de la DILCRAH mais très peu. Ça nous permet de jouer 1,5 représentations. Même pas 2. On essaie de convaincre les collèges de participer. C'est bien quand ils sont partie prenante.

Nous aurions des besoins en communication, pour faire connaître cette action auprès des établissements scolaires. Ce serait plus facile pour nous. Qu'ils aient envie de partager cette question avec nous, elle nous semble très importante.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

J'avoue que je ne connais pas. À part le Café Charlie : conférences sur les discriminations, la radicalisation...

On est très peu informés. J'ai des manques à ce niveau-là. On aurait besoin d'échanges pour nourrir nos actions. Qu'un spécialiste réponde aux questions. Il manque un moment de débat. Sur des chiffres, des témoignages, des vrais. De gens qui ont vécu des discriminations. On est touchés par la véracité des histoires.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

C'est difficile pour moi de répondre. Je peux juste défendre l'outil théâtre. Ça fonctionne parce que c'est ludique. On traite de choses graves, dramatiques avec de l'humour. Ça

permet de la distanciation et que les jeunes puissent trouver un espace de parole et de jeu.

Ce n'est pas une méthode classique type conférences, où parfois ils décrochent.

Là c'est du jeu. Ils prennent plaisir quand leurs copains-copines montent sur le plateau et jouent. Ce sont des mots et des images qui restent. Chaque situation est discutée, on a un joker qui questionne le public. Elle amène le public à faire des propositions : si ça se passe mal, qu'est-ce qu'on pourrait changer pour que ça se passe mieux ? Il y a un échange. Ils font des propositions et ils viennent les tester. Et on leur demande si ça leur convient.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Grande question 'C'est de dire : quelles que soient notre origine, notre religion, notre éducation, sommes-nous différents ? On peut ressentir et dire les mêmes choses. Amener à penser que nous ne sommes pas différents.

Ce qu'ils pourraient transmettre, c'est que face à des situations vécues, après le théâtre forum, j'imagine et j'espère fortement qu'ils interviennent, qu'ils prennent la parole. Qu'ils osent dire qu'ils ne sont pas d'accord. C'est possible quand on l'a testé soi-même de changer son comportement.

J'ai en tête l'exemple d'une maman qui était en difficulté par rapport à la parentalité. C'était une famille monoparentale et elle avait des difficultés avec ses enfants. Elle est montée jouer son propre rôle et elle a joué une maman autoritaire. Le jeu permet d'être quelqu'un d'autre. De se sentir en capacité de. Ça donne une capacité à dire, une confiance en soi.



École polyvalente privée Massillon (collège)

Émilie Lipkowicz, enseignante, Paris 4e

Non.

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Je mène des actions de prévention de l'antisémitisme dans le cadre de ma profession, professeur d'histoire-géographie et d'EMC, par mon enseignement, le dialogue avec mes élèves, ainsi que des projets à l'intérieur de mon établissement (avec mes classes, mes collègues et des acteurs extérieurs).

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Ils accueillent très bien ces questions. Ils y sont sensibilisés et sont intéressés. Le dialogue interculturel est au centre de nos échanges.

Les élèves réagissent en général bien : par la curiosité, le dialogue familial. Beaucoup regardent des documentaires. S'il y a débat, je laisse libre cours à la parole avant d'expliquer, recadrer, échanger.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Le temps. L'argent.

Nous avons besoin de plus de temps pour développer tous ces projets.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes). Elles sont très disponibles, peut-être très parisiennes.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Tout ce qui est atelier fonctionne très bien. Échanges avec des intervenants extérieurs.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Ce que les élèves doivent comprendre et retenir de l'antisémitisme, c'est que c'est un sujet grave, éminemment lié au complotisme, aux clichés, aux préjugés. Je pense que cette "éducation", cette sensibilisation peut être transmise aux camarades '



Association La Passerelle

Khadiata Ndiaye, directrice, Marseille

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Tous les mois et demi on reçoit les personnes de l'église de Mazargues, avec le Père. On organise des conférences avec imams et rabbins, on fait intervenir des personnalités, comme le père Delorme par exemple. On a organisé une conférence avec chorba, vous auriez vu les sœurs '

Et sur l'antisémitisme, c'est en fonction des appels à projets du FIPD... on monte une action, on accompagne les jeunes sur la discrimination. On est étonné de voir que tous ces jeunes qui se sentent discriminés sont eux-mêmes discriminants. Sans le savoir. Je fais intervenir des professionnels.

Tous les ans on participe à « Marseille unie dans l'amitié ». Ça rassemble des jeunes de tous bords, ils forment des équipes de foot.

Suite aux attentats de 2015, le père de l'église de Mazargues est venu. « On ne peut pas laisser faire ça ». Il a dit aussi : « Ce que je vois de votre structure est en lien avec ce que nous vivons aujourd'hui en France ». On a regroupé nos jeunes (aide aux devoirs) juifs, cathos, musulmans... pour en parler avec eux. Ils nous ont dit qu'ils voulaient faire un match de foot. On n'avait que des garçons en 2017. Ça a fait une grosse manifestation. On a fait une visite au Camp des Milles. On a rempli le car.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

L'action avec le prêtre a révélé une situation tendue qu'on ne connaissait pas. J'ai appelé 4 juifs pour qu'ils viennent. Je ne savais pas qui serait là. Des choses méchantes ont circulé sur Facebook. On a quand même pu faire l'action. On ne sait pas toujours ce qui se passe sur les réseaux sociaux.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

La sensibilisation doit être familiale. Il faut sensibiliser aussi la famille. C'est un travail de longue haleine. Et il faut être sur la même ligne avec les parents. Lors des rencontres, les familles sont là. Elles ont été sensibilisées mais il faut tout le temps surveiller comme le lait sur le feu. Il y a une vraie tendance communautaire et le public est très volatil. On n'est pas nombreux.

J'ai dit à la chargée de mission politique de la Ville : « Vous fuyez en arrière et vous nous laissez ». Si on ne leur apporte pas la connaissance, qui va le faire ? Personne. Ceux qui décident ont peur, la trouille que ça déborde. Ils préfèrent battre en retraite que de parler des choses.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels se raient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

De manière générale c'est l'institution. Au gré de l'air du temps, ils vont sur l'actualité. On ne laisse pas à une action le temps de porter ses fruits, rien ne peut perdurer. Rien n'est pérennisé. Du coup on fait du saupoudrage. Les petites structures comme nous, on a une vision intéressante. On fait des choses que les centres sociaux ne font pas.

Les partenaires institutionnels sont focalisés sur le centre social qui va mal. Nous, on compte pour du beurre et c'est dommage. Nous, on fait société. On met en place des choses, en tant que citoyenne. On a beaucoup de considération des institutions mais ça ne suit pas.

Les institutions, ce sont l'État, la préfecture, les collectivités, qui nous financent. On a toujours de quoi faire des choses mais c'est compliqué.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Je travaille avec le CRIF pour l'action « Marseille unie dans l'amitié » qui rassemble une trentaine d'assos le jour J et des rencontres le reste de l'année. Un peu sur les quartiers nord aussi mais je ne connais pas plus que ça.

Travailler avec le CRIF c'est bien parce que ça nous donne plus de visibilité. On a fait plein d'actions dans notre coin et c'est important que ça se sache. Suite à ça, d'autres assos m'ont contactée pour rencontres entre imams, prêtres... sinon ça ne sortait pas du quartier.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

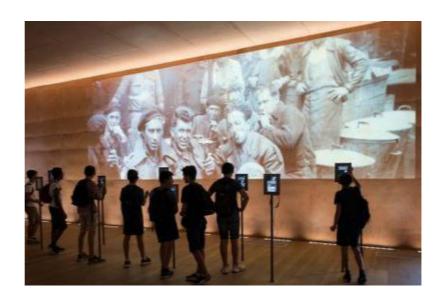
Je ne prends pas l'angle antisémitisme de suite, je prends l'angle discriminations. Il ne faut pas que les jeunes soient éduqués en pensant qu'il ne faut pas être antisémite mais qu'on peut être raciste par exemple. Qu'on peut insulter un Noir, un Blanc, un Arabe... il faut que tout le monde s'y retrouve. Moi, c'est ma vision. On est tous différents. C'est ce qu'on fait le plus. On essaie de ne pas laisser passer certaines choses, même avec les petits.

Sur les discriminations en général, il y a des choses qui peuvent être contre-productives car si je viens sur l'angle « antisémite antisémite antisémite », ils vont me dire « oh les juifs

ils sont déjà dominateurs, on ne parle que d'eux alors que... ». Moi j'arrive et, item par item, on arrive à parler de tout et chacun s'y retrouve. On fait des choses petites mais qui fonctionnent.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Faire preuve de beaucoup de respect et de reconnaissance. Après, quand ils seront parents, je ne sais pas ce que ça va faire ni comment ils vont gérer. Mais moi, je prône que le fait religieux doit rester dans la vie privée, chacun dans sa maison. Que tout le monde puisse s'y retrouver. Ils et elles s'habillent comme ils veulent. La relation avec le bon Dieu est une relation personnelle et individuelle.



Mémorial du Camp de Rivesaltes

Denis Peschanski, président du conseil scientifique Agnès Sajaloli, directrice

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Agnès Sajaloli : Le camp de Rivesaltes est le plus grand camp d'internement de toute l'Europe de l'ouest et il a fonctionné de 1941 à 1964. Il a accueilli des républicains espagnols, des Juifs, des Tziganes puis après la guerre, des prisonniers allemands, un peu plus tard des combattants pour l'indépendance de l'Algérie et enfin des Harkis, avant sa fermeture.

En 1964, il est laissé à l'abandon et au squat.

Voué à être rasé pour devenir une zone commerciale, il a été l'objet d'une énorme mobilisation politique et citoyenne, ce qui a abouti, en 2015, à l'ouverture du Mémorial du camp de Rivesaltes, conçu par l'architecte Rudy Ricciotti.

Le conseil scientifique est présidé par l'historien Denis Peschanski et articule le projet scientifique autour de la tragédie des indésirables et l'histoire des œuvres d'assistance. C'est dans ce cadre que nous proposons toute une programmation scientifique et culturelle qui aborde aussi les questions d'antisémitisme.

Nous associons des lycéens au conseil scientifique, ils participent aux journées d'étude et la programmation de nos soirées, les Nuits du Mémorial, où un témoin (artiste, chercheur, écrivain, cinéaste...) vient se présenter et échanger avec le public.

Nous accueillons aussi des spectacles en petites formes, des résidences d'artistes, un festival cinématographique...

Et nous avons surtout un programme « hors les murs » avec 6 médiateurs qui peuvent se rendre dans les établissements scolaires pour présenter des outils de médiation et préparer la venue des élèves au Mémorial. C'est très important que la visite des scolaires soit bien préparée en amont et que ça ait du sens.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Agnès Sajaloli : Dès lors que les élèves sont impliqués et associés au projet, cela se passe super bien.

Par exemple, on intervient beaucoup dans les CVL, les conseils de vie lycéenne. Les lycéens qui sont engagés dans cette association peuvent proposer des projets pour l'établissement, ils ont un budget spécifique pour ça. Dans ce cadre, on a fait travailler des lycéens avec des journalistes sur le rapport entre jeunes et médias et ils ont créé des petites conférences.

En réseau avec d'autres lieux de mémoire, il y a aussi des séminaires de jeunes qui viennent de France, d'Allemagne et d'Italie. Cela permet beaucoup d'échanges.

Denis Peschanski : ce qui est un peu complexe, c'est que les études récentes montrent que les actes antisémites augmentent, que les propos antisémites diminuent mais que le sentiment antisémite est toujours très prégnant. Nous avons donc une responsabilité pour sortir du complotisme, de ces thématiques de haine.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Agnès Sajaloli : On ne rencontre pas vraiment de difficultés pour monter nos actions. Ce qui est parfois compliqué, c'est d'être sur l'interdisciplinaire. Les profs ont parfois du mal à travailler en interdisciplinarité et il faut vraiment qu'on travaille en amont avec eux, qu'on construise un projet avec eux pour que le jour de la venue au Mémorial, les élèves sachent exactement pourquoi ils sont là.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels se raient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Agnès Sajaloli : Le plus compliqué, c'est de s'inscrire dans le temps. Faire en sorte qu'on ne soit pas dans le « coup unique » mais qu'on s'inscrive dans une relation à long terme. Que les jeunes reviennent pour un spectacle ou une conférence, amènent leur famille...

Lever ces freins, c'est travailler sur le temps long, établir la confiance avec les publics. Denis Peschanski : Il est quand même inquiétant de voir que la question de l'antisémitisme n'est plus aujourd'hui un sujet travaillé par les universitaires. Cela signifie que petit à petit, on ne met plus ce sujet à distance pour l'étudier. C'est un vrai défi que de remettre l'antisémitisme dans l'Histoire et de disposer d'outils intellectuels de qualité pour comprendre l'antisémitisme aujourd'hui. Sans cela, toute la chaîne est menacée jusqu'aux actions les plus locales.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Denis Peschanski : Globalement, les enseignants sont très peu outillés pour parler de ces questions. On l'a vu avec *Charlie Hebdo*, l'hyper casher, Samuel Paty... ils se retrouvent avec l'obligation d'en parler en classe sans avoir les outils pour le faire.

C'est pour cela que nous avons demandé que l'histoire du terrorisme puisse être étudiée en classe de troisième et de terminale, tous les terrorismes afin de mettre vraiment le sujet en perspective.

Agnès Sajaloli : Je me suis rendu compte que pour beaucoup de personnes, l'antisémitisme remonte aux années 30 et aboutit à la Shoah. On a un gros travail de formation à faire pour leur donner des outils.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Agnès Sajaloli : Ce qui fonctionne très bien, c'est le témoignage. C'est le sensible. Chaque fois que les jeunes peuvent se confronter en direct à un témoin, c'est très porteur. Venir dans un lieu comme le Mémorial est forcément une expérience sensible, qui touche à l'émotionnel. Et là-dessus, on essaie de mettre de l'intelligence.

Denis Peschanski: Il est important pour les élèves de comprendre les mécanismes qui mènent à un génocide et qu'ils comprennent que la Shoah s'inscrit dans l'Histoire, avec ses spécificités, comme le génocide arménien a aussi ses spécificités, comme le génocide rwandais en a aussi, etc.

Je pense qu'on devrait travailler avec les élèves des modules comparatifs. À Rivesaltes, on a fait ce travail au sujet des personnes déplacées, des indésirables et tout naturellement, cela amène à aujourd'hui, à la question des migrants. On a cette grille d'analyse historique et d'explications.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Denis Peschanski : Montrer que les mécanismes sont toujours les mêmes dès lors qu'on désigne quelqu'un comme indésirable.

Les élèves ont parfois l'impression qu'on leur parle beaucoup de l'antisémitisme, qu'on leur en parle trop. Il ne s'agit pas de ne plus en parler, au contraire mais l'une des clés est la mise en histoire, et en particulier l'histoire des religions.

Ils retiendront que les religions s'inscrivent dans l'histoire, qu'elles évoluent, qu'il n'y a pas un dogme immuable et que des règles édictées il y a plusieurs siècles peuvent évoluer. Si on raconte qu'il y a des stéréotypes qui s'inscrivent dans l'Histoire, on a la clé de compréhension.



Lycée Saint-Exupéry

Maurice Lugassy, professeur de français, Blagnac

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Je suis prof de français en lycée et des élèves de seconde, première et BTS. En première, les programmes sont contraints mais en seconde et en première année de BTS, on a une relative liberté. Je travaille avec eux à partir de l'œuvre d'Albert Cohen, « *Ô vous Frères Humains* », écrit en 1972 où Albert Cohen revient sur un épisode de son enfance lorsqu'il fut victime d'antisémitisme. Luz en a fait une remarquable bande dessinée.

Cela montre comment un étranger qui aime la France et qui veut s'intégrer est repoussé parce qu'il est juif.

Cela permet de travailler aussi l'autobiographie et les grands thèmes : les religions, l'antisémitisme, l'antijudaïsme... et surtout, cela permet de déconstruire les préjugés et la question du bouc émissaire. J'essaie de leur faire comprendre pourquoi, dans l'Histoire, le juif est utile comme bouc émissaire.

Et Toulouse a une histoire particulière, y compris ces dernières années avec l'assassinat dans l'école Ozar Hatorah. Donc on leur rappelle que tout cela peut arriver très près de chez eux et à notre époque.

J'organise, plutôt avec les BTS, des parcours de mémoire dans la ville, que j'ai mis en place avec le mémorial de la Shoah.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Mon lycée est dans une ville assez riche, il y a un peu de mixité sociale mais limitée. Il me semble que ce qui est important et ce qui les touche, c'est qu'on évoque l'antisémitisme en tant que tel mais sans oublier les autres racismes.

J'ai demandé aux élèves de secondes d'écrire un discours sur les valeurs qui sont importantes pour eux. Beaucoup ont évoqué l'égalité hommes-femmes, la lutte contre l'homophobie. Et il y a une élève d'origine maghrébine qui a écrit un texte magnifique contre l'antisémitisme. Et cela m'a service de leçon car moi-même j'avais des préjugés.

Là où les réactions sont un peu plus vives, c'est quand on évoque Israël. Il faut pouvoir remonter dans l'histoire et être assez outillé pour expliquer l'histoire du sionisme et mettre en perspective. Et séparer les faits historiques de la politique actuellement menée en Israël.

Je n'ai jamais entendu de remarques antisémites ou négationnistes de la part des élèves.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Non, je ne rencontre aucune difficulté. Il faut dire que je suis très autonome sur ces questions et très outillé en tant que prof de lettres et docteur en histoire.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Je ne demande pas d'argent pour mener mes actions donc je ne rencontre aucun frein. Et comme professeur coordonnateur régional du Mémorial de la Shoah, j'ai accès à des expositions que l'on peut prêter aux enseignants qui le demandent.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Je pense qu'il y a pas mal d'outils mis à la disposition des enseignants, il y a des formations proposées sur la lutte contre l'antisémitisme et plus généralement contre les préjugés.

Peut-être qu'on ne parle pas assez aux élèves de sujets qui les touchent directement : le racisme anti-Noirs, la question des colonies, prendre chaque type de rejet de l'autre un par un sans les globaliser...

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Ce qui fonctionne bien c'est quand on rend les choses plus vivantes. Par exemple, faire appel à des artistes pour mettre en scène des textes de Déportés.

Utiliser les différentes pratiques artistiques pour aborder ces questions (littérature, arts plastiques, théâtre, cinéma...)

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Ils doivent retenir qu'être antisémite, c'est une immense connerie. Tout comme être raciste, violent envers les femmes, etc. Quand on décortique le truc, on se rend compte que d'humain à humain, la haine n'a pas sa place.

En ce qui concerne la transmission, il existe un dispositif très intéressant. Ce sont les *Ambassadeurs de la mémoire*. Cela a été mis en place par le réseau des lieux de mémoire de la Shoah en France. Les ambassadeurs de chaque lieu de mémoire se retrouvent à Paris chaque année autour du 27 janvier. Une centaine de jeunes venant de toute la France font connaissance, échangent et réfléchissent à leur engagement.

Ils célèbrent ensemble la journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité et deviennent les nouveaux dépositaires de cette histoire et de cette mémoire.



Écoles élémentaires Maurice-Jacquier et Simone-Veil, Toulouse

Mariem Thiam, enseignante Blanche Enjalric, enseignante

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Suite à une formation destinée aux enseignants, nous avons décidé de travailler ensemble pour faire participer nos élèves à la journée du 27 janvier, journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

Nous travaillons d'abord à partir de la littérature jeunesse, de la projection d'un film, « Le Voyage de Fanny » de Lola Doillon qui parlent d'enfants cachés.

On travaille chaque année un chant (juif, tzigane...) et le jour de la commémoration, on suit un parcours de mémoire à travers différents lieux emblématiques de Toulouse comme par exemple, le Mur des Justes, le mémorial de la Shoah ou le musée de la Résistance.

Maurice Lugassy, qui propose ce parcours, raconte les histoires des gens qui ont vécu cette période, des anecdotes réelles. C'est un vrai conteur et cela passionne les élèves.

On a également proposé des rencontres avec des témoins. Par exemple avec une ancienne enfant cachée qui est aujourd'hui une vieille dame et dont l'histoire était poignante. Cela nous a tous bouleversés.

Cela permet de faire le parallèle avec aujourd'hui et expliquer que le rejet de l'autre qui peut conduire a des atrocités, cela peut arriver, y compris au sein de notre école. Cela les fait réfléchir quand, dans une classe, il y a un élève que personne ne peut supporter et que tout le monde rejette.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Les réactions sont toujours positives, y compris dans nos écoles de quartiers populaires où nous avons beaucoup d'élèves de culture musulmane.

Nous n'avons jamais eu de remarques déplacées. Au contraire, des parents nous ont demandé pourquoi on célébrait une fête juive et on a bien expliqué qu'il ne s'agissait pas de cela mais d'une commémoration, une journée pour se souvenir de tous les génocides.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Selon les écoles, les collègues s'impliquent différemment. On peut parfois monter un projet avec d'autres classes et créer une grande chorale quand on a la chance d'avoir des musiciens parmi nous.

En tout cas, jamais personne n'a posé de difficultés et empêché l'une d'entre nous de mener à bien le projet.

Parmi les difficultés à noter, il faut savoir que c'est une commémoration qui est dure. En janvier, il fait froid, souvent il pleut, on a une vraie préparation physique avant.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

C'est vraiment par hasard que nous sommes tombées sur la formation que nous avons suivie. Elle est noyée dans un flot de propositions de formations de tous ordres. Cela mériterait d'être davantage mis en avant.

D'autre part, le musée de la Résistance a été fermé pendant 3 ans, cela n'a pas facilité notre travail.

De manière générale, on dirait que les pouvoirs publics s'en fichent un peu.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Comme nous le disions, on a connu la formation un peu par hasard. Personne n'est venu nous solliciter pour monter un projet sur ces thématiques. C'est dans les programmes mais sur ce plan, on est un peu livrés à nous-mêmes.

En revanche, la formation était vraiment très bien faite et on nous a donné beaucoup d'outils. Toute une bibliographie, la possibilité d'accueillir des témoins, le parcours de mémoire... et tout est gratuit.

Mais je pense que beaucoup de collègues ne connaissent pas ces possibilités.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Ce qui fonctionne vraiment bien, c'est l'entrée par la littérature. Les élèves s'identifient à un personnage et ensuite, ils ont vraiment envie d'en savoir plus et de suivre cette journée de commémoration.

Dans le parcours de mémoire, quand on est devant le Mur des Justes et qu'ils entendent les histoires personnelles des gens dont le nom est inscrit, cela les captive.

Leur donner accès à des gens qui connaissent l'histoire et qui savent la raconter, c'est très important.

La chorale, c'est plus festif, c'est important aussi d'y mettre de la légèreté.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Ils retiennent que les juifs ont été pourchassés, persécutés, déportés mais pour ne pas que ce soit trop lourd à porter pour des enfants de cet âge, on insiste beaucoup sur le fait qu'il y a eu des gens qui les ont aidés, qui les ont cachés, qui les ont sauvés. La chorale est un moment de partage avec les autres élèves de l'école.

On sait aussi que les élèves parlent beaucoup du projet à la maison et du coup on a des familles qui sont partie prenante du projet et on a beaucoup de parents qui s'associent à la journée et qui sont volontaires pour accompagner et qui ont le désir de mieux connaître cette partie de l'Histoire que souvent ils méconnaissent car ce n'est pas dans leur culture.



L'enfant et la Shoah, Yad Layeled

Galith Touati, directrice, Paris

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Depuis 1997, l'association L'enfant et la Shoah conçoit et diffuse des ressources pédagogiques pour enseigner l'histoire de la Shoah en milieu scolaire, avec plusieurs spécificités :

- Elle s'adresse principalement aux enseignants et aux élèves de cycle 3 (CM1- CM2
- 6 ^e) mais ses ressources sont également exploitées par des enseignants du cycle
 4 et de lycées professionnels.
- Elle mêle l'enseignement de l'histoire à une réflexion d'ordre moral et civique, notamment en questionnant les élèves sur les valeurs à défendre.

Une récente évaluation a permis de démontrer que ces outils participent à la sensibilisation aux thématiques du racisme et de l'antisémitisme.

Sous la forme de mallettes pédagogiques, ateliers-expositions ou bandes dessinées, les ressources principales sont :

- « Une histoire sans paroles », kit paru novembre en 2020.
- « Face à l'Histoire, 1939-1945 », mallette-atelier éditée en 2019
- « Enfants juifs à Paris. 1939-1945 », exposition-atelier qui circule depuis 2015.
- « Sur les traces d'une photo. Dix histoires d'enfants sauvés », exposition-atelier qui circule depuis 2011.
- Les deux bandes dessinées *Les enfants sauvés* et *Le combat des justes* publiées en partenariat avec les éditions Delcourt.

Généralement comment les élèves régissent-ils à cette offre / lors des ateliers ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Les enfants de 10-11 ans montrent généralement beaucoup d'intérêt. À cet âge, ils sont encore très spontanés et posent de nombreuses questions. Ce qu'ils ne s'autorisent plus à l'adolescence.

À partir de l'analyse de documents d'archives et de photographies qui décrivent des situations rencontrées par les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale (le port de l'étoile, l'interdiction d'entrer dans les jardins publics, par exemple), les élèves comprennent ce que signifient les discriminations.

Les difficultés relèvent principalement du manque de formation des enseignants, qui parfois évitent le sujet ne se sentant pas qualifiés pour répondre à toutes les questions. Quand ils en ont connaissance, les enseignants accueillent favorablement cette offre, qui comprend, pour chaque ressource, un livret d'exploitation pédagogique.

On peut parler pour cette offre d'outils pratiquement « clés en main » pour avancer pas à pas dans la découverte de l'histoire des enfants juifs sauvés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Leur difficulté est que les enseignant s'imaginent devoir parler d'emblée de l'extermination de six millions de juifs à de jeunes élèves de l'âge de 10 ans. Ils découvrent une approche différente.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels se raient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Mis à part la difficulté « compréhensible » pour les enseignants d'avoir à aborder un sujet si difficile (la Shoah) avec de si jeunes élèves, il existe peut-être aussi de leur part une forme de « déni » face à l'antisémitisme (sans aller jusqu'à dire ou penser que l'antisémitisme est le frein principal à la lutte contre l'antisémitisme). Sur le plan matériel :

La décision de rendre gratuites toutes les ressources pour les enseignants a levé de nombreux freins. Une meilleure communication accroîtrait la diffusion. À l'échelle de l'association, les freins relèvent surtout d'un manque de moyens pour pérenniser toutes ses actions.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Concernant le niveau de classe auquel nous nous adressons, les actions éducatives nous paraissent peu nombreuses, ou alors nous les connaissons trop peu.

Beaucoup d'enseignants font, sur le terrain, un travail remarquable qui n'est pas porté à la connaissance des associations ni des statistiques.

Dans leur travail de sensibilisation et d'éducation, par une approche globale de lutte contre les discriminations et le racisme, l'antisémitisme occupe peut-être encore une place trop marginale.

Les offres dont nous avons eu connaissance nous ont toujours semblé de qualité et adaptées.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

La rencontre avec les témoins « *Enfants cachés pendant la Shoah* » fonctionne très bien mais elle est vouée à disparaitre.

C'est gagné lorsque l'on a réussi à éveiller l'empathie des élèves.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Les élèves doivent comprendre la logique du bouc émissaire.

Ils doivent adhérer à l'idée de respect des convictions et des croyances (religieuses ou non).

Le travail sur l'altérité et la défense de la laïcité semblent au cœur de cette lutte contre le racisme et l'antisémitisme.



Musée d'art et d'histoire du judaïsme

Élise Malka, responsable adjointe du service éducation et médiation, Paris

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Forts du constat que l'antisémitisme naît souvent de la méconnaissance et l'ignorance de ce qui sont les Juifs et ce qu'est le judaïsme, les activités pédagogiques du musée sont tournées vers la connaissance de l'autre et l'ouverture culturelle.

La prévention de l'antisémitisme est donc abordée par un chemin de traverse, moins frontal, consistant à faire découvrir les cultures juives. Notre démarche veut éviter à tout prix les discours moralisateurs.

Des ateliers et visites sont proposés au mahJ sur la découverte du judaïsme à travers son patrimoine artistique, autour du patrimoine juif parisien avec des promenades dans le Marais juif, dans le Paris de Saint-Louis. Les activités « cultures en partage » permettent de découvrir les cultures juives mises en rapport avec les cultures musulmane et chrétienne dans une approche patrimoniale, comparatiste qui montre les points communs et similitudes entre les cultures sans en éluder les différences.

En parallèle, l'atelier « Stéréotypes et préjugés » propose de faire réfléchir et de s'attaquer aux mécanismes en jeu dans la construction des préjugés racistes et antisémites menant aux discriminations.

Le parcours-découverte « Libres et égaux » permet quant à lui de faire réfléchir les élèves de manière ludique et participative aux enjeux passés et présents des notions de liberté, de fraternité et de respect mutuel à travers des exemples historiques concrets.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

La plupart de nos activités sont conçues de manière interactive afin de permettre aux élèves de s'exprimer, de dialoguer avec les conférencières. Ces moments de dialogue permettent de désamorcer certaines réticences de la part des élèves et de déconstruire certains préjugés verbalisés par les élèves par exemple.

Les ateliers proposés au mahJ proposent systématiquement une réalisation plastique ou une mise en action des élèves, le fait d'être également acteurs de ces activités permet aux élèves de s'impliquer pleinement.

Globalement, les élèves sont très réceptifs et empathiques lorsqu'on évoque les conséquences extrêmes de l'antisémitisme (privation progressive des droits, spoliations, génocide, attentats, etc.), ce sont plutôt les préjugés qui ont la peau dure (les juifs sont riches est un classique), préjugés qui ne sont pas du tout vécu comme antisémites.

Nous constatons qu'une partie des enseignants faisant participer leurs classes aux activités du mahJ cherchent une « voix » alternative à faire entendre à leurs élèves, évoquer le judaïsme et l'antisémitisme par un tiers est parfois plus aisé face à des élèves qui ont parfois proféré des insultes antisémites envers des camarades, des paroles négationnistes etc. Si la plupart des enseignants restent en retrait pendant les activités, un échange avant la visite permet à la conférencière qui accueille le groupe de savoir dans quel projet ou contexte s'inscrit la visite (point du programme, projet pédagogique plus large ou problème en classe, etc.).

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Le temps finalement court passé au musée avec les élèves, le fait que les groupesclasses soient souvent grands et ne permettent pas à chacun de s'exprimer, le manque de préparation en amont par certains enseignants font que certains points des activités ne peuvent pas toujours être suffisamment approfondis.

Par ailleurs, nous constatons que les projets menés sur plusieurs séances sont souvent plus efficaces » comparés aux « one shots », et en termes de contenus abordés et en termes d'échange avec les élèves.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

L'offre générale est de manière globale de très grande qualité et de plus en plus riche avec des institutions aux compétences complémentaires qui se mettent à travailler ensemble, produisent des outils pédagogiques communs. On ne peut que s'en féliciter.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

La mise en activité, réflexion, dialogue avec les élèves est essentielle, de même qu'essayer de créer les conditions d'écoute à leurs interrogations, leurs remarques mais aussi leurs oppositions éventuelles pour permettre de débloquer la parole et clarifier les choses.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Que les rouages à l'œuvre de comportements racistes et antisémites, de propos discriminatoires sont identiques. Les connaître, c'est pouvoir les repérer et les désamorcer dans différentes situations du quotidien.



Langage de femmes

Samia Essabaa, présidente Colette Cohen, vice-présidente Suzanne Nakache, vice-présidente

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

L'association Langages de Femmes est née de notre rencontre dans le projet Aladin qui prône le rapprochement entre juifs et musulmans. Nous avons voulu aller plus loin et Langage de Femmes réunit des femmes de toutes les confessions, de toutes les cultures.

Notre volonté est de faire se croiser à travers des actions, des rencontres, des temps de réflexion, des femmes de tous âges, toutes origines culturelles, sociales et convictionnelles.

Nous travaillons dans le respect des valeurs de la République en particulier de la laïcité. Parmi nous, il y a des femmes dont toute la famille a péri en camp de concentration. Notre œuvrons pour que plus jamais ne puisse avoir lieu cette barbarie. Nous sommes dans un état d'esprit ouvert, de découverte de l'autre, de partages de cultures différentes mais souvent porteuses des mêmes valeurs.

Parmi les femmes que nous réunissons, certaines sont mères d'enfants scolarisés. Les luttes que nous menons contre le racisme, l'antisémitisme, la haine et les préjugés par la découverte et la rencontre de l'autre, permettent aux mères de soutenir le travail mené dans ces domaines par l'école. Grâce aux actions et rencontres menées par l'association, les femmes apprennent à déconstruire leurs préjugés.

Nous organisons des dîners-rencontres, des conférences, des temps de partage autour d'une religion...

Nous organisons des visites dans des lieux de mémoire, comme le Mont-Valérien ou Chambon-sur-Lignon. Mais notre action la plus emblématique est le voyage à Auschwitz où nous partons ensemble chaque année avec une cinquantaine de femmes, parfois des mères et leurs filles.

Généralement comment les femmes réagissent-elles ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Toutes les femmes qui participent sont à la fois étonnées et enchantées de découvrir ce qui nous réunit, malgré nos singularités. Nous combattons beaucoup de préjugés. Lorsque nous avons visité différents lieux de culte, les femmes ont été saisies par la proximité entre les différentes religions et les pratiques des unes et des autres.

On sait aussi que sur certains sujets, on peut ne pas être d'accord mais être amies quand même et surtout être dans le respect de l'autre.

Et la journée à Auschwitz, c'est un véritable choc, les femmes reviennent transformées, cela produit beaucoup de réflexion et de paroles.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ?

On ne rencontre pas de difficultés particulières, nos actions sont de plus en plus suivies et très appréciées.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

De façon très pragmatique, le seul frein que l'on a, c'est l'argent. Si on avait davantage d'aides publiques, on pourrait monter encore plus d'actions.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils existants)

Nos actions sont assez singulières en se concentrant sur les femmes et de fait, elles complètent les autres propositions associatives.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Ce qui est absolument frappant, chez Langage de Femmes, c'est ce croisement de femmes aussi différentes, c'est la rencontre. C'est le fait qu'une femme plutôt bourgeoise rencontre une femme de banlieue et qu'elles se rendent compte qu'elles se posent les mêmes questions sur l'éducation.

Nous avons mis récemment en place des actions de mentorat que nous espérons développer. Nous avons eu l'exemple d'une jeune fille qui était un peu perdue dans sa vie, en échec scolaire et qui a rencontré une de nos adhérentes lors d'un dîner que nous organisons.

Et cette adhérente a proposé à la jeune fille une sortie au théâtre, un anniversaire dans sa famille, etc., et cela a permis à la jeune fille de sortir la tête de l'eau, de s'intéresser à de

nouvelles choses et nous venons d'apprendre qu'elle vient de trouver du travail dans une association de solidarité. C'est ce type d'actions que nous voulons valoriser et développer.

Selon vous, qu'est-ce que les participantes doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-elles transmettre ensuite ?

Certaines de nos participantes sont les mères des élèves de notre présidente. Certaines d'entre elles sont allées très peu à l'école ou ont fait des études hors d'Europe et n'ont pas appris l'histoire de la Shoah à l'école. Elles veulent rejoindre notre association pour apprendre et pour comprendre. Elles veulent avoir des arguments quand elles discutent avec leurs enfants.

À côté de cela, nous avons des femmes plus aisées qui ont potentiellement un tas de préjugés sur la jeunesse, sur la banlieue. Avec nos actions, nous faisons changer les regards.



Lycée Théodore-Monot

Samia Essabaa, professeure d'anglais, Noisy-le Sec

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Cela fait des années que je travaille sur ces sujets. Le premier voyage que j'ai organisé, c'était à Auschwitz en 2005.

J'ai été très soutenue par Simone Veil et grâce à ses encouragements, j'ai poursuivi les projets et j'ai pu amener des élèves jusqu'au Danemark, à Washington ou à New York pour y rencontrer d'anciens déportés ou des enfants cachés.

Par exemple, nous avons travaillé sur l'histoire du paquebot le *Saint-Louis*. Ce paquebot est parti de Hambourg en 1939 avec presque 1000 passagers juifs qui fuyaient l'Allemagne nazie. Ils avaient dans l'idée de trouver refuge à Cuba ou à Miami. Mais arrivé entre la Floride et Cuba, le bateau se voit refouler de toutes parts et est contraint de retourner vers l'Europe. Les passagers seront accueillis en Belgique, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en France où ils seront enfermés au camp de Gurs, près de Pau. Avec mes élèves, au terme d'une longue enquête, nous avons retrouvé un bébé né sur le *Saint-Louis*. C'est maintenant une vieille dame que nous avons été rencontrer à New York. Ce fut une rencontre extraordinaire et on s'est tous sentis très petits devant cette dame.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Les élèves sont enthousiastes de travailler sur de tels projets. Ils donnent beaucoup de leur temps et de leur énergie. Bien sûr, la veille du départ, il y a une petite appréhension mais elle est vite dissipée. Après le travail en classe, ils ont peur d'être déçus et de ne pas trouver, au cours du voyage, ce qu'ils ont étudié et imaginé mais c'est toujours encore plus fort que ce qu'ils avaient imaginé.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Au contraire, les projets que nous menons sont toujours en interdisciplinarité. Je suis professeur d'anglais, je travaille avec mes collègues d'histoire, d'arts plastiques, etc. C'est la clé de la réussite de ce type de projets.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Si nous avions plus de moyens, nous pourrions démultiplier les projets et les rendre encore plus importants. En Seine-Saint-Denis, les familles ont peu de moyens alors on cherche toujours de l'argent pour monter nos actions. Avec de l'argent, on peut déplacer des montagnes '

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Nous nous appuyons sur les lieux de mémoire mais il y a une large de part du travail que nous faisons nous-mêmes, c'est le principe de nos projets.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Les élèves que nous avons sont souvent pleins de préjugés. On ne peut pas leur enseigner la Shoah entre 4 murs, finir le chapitre et passer à autre chose. Cela ne fonctionne pas. Il faut les bouger, les faire sortir, les marquer physiquement. Il faut qu'ils rencontrent des témoins, des experts. Cela doit passer par le sensible.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Mes élèves, à la fin du projet, deviennent de véritables coachs. Non seulement ils transmettent aux autres le résultat du travail de l'année, une expo, des archives mais ils ont un discours qui a changé. Ils sortent du projet totalement transformés et souvent, une fois sortis du lycée, ils reviennent en accompagnateurs des classes suivantes.

Le travail se complète bien avec l'association que je préside Langages de Femmes qui s'adresse à toutes les femmes pour défendre ensemble des valeurs de tolérance, de lutte contre les préjugés et les discriminations et parmi elles, des mères, des sœurs et où j'accueille bien souvent mes anciennes élèves qui veulent continuer à s'engager.



Maison d'Izieu

Dominique Vidaud, directeur

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Il y a quelques années, nous faisions encore ici des ateliers sous la forme de petites conférences : les jeunes écoutaient pendant deux heures quelqu'un qui savait plein de choses sur la thématique choisie par leur enseignant. Aujourd'hui, nous souhaitons les mettre en activité : au minimum on leur donne des documents sur lesquels ils travaillent en groupes. Il faut qu'ils se les approprient, qu'ils échangent, confrontent leurs points de vue et préparent des réponses à l'aide d'un questionnaire, avant de faire tous ensemble une restitution aux autres groupes.

Mais on essaie aussi d'aller plus loin en faisant intervenir des artistes, des témoins : de plus en plus nous nous efforçons de faire créer des choses, pas seulement d'écouter, de voir ou d'admirer. Nous avons eu la chance de rencontrer un artiste allemand Roman Kroke qui vit à Lyon. Il a développé une approche très conceptuelle : avec lui, les jeunes partent d'une métaphore et créent à partir de cette métaphore un cheminement qui va leur permettre de raccorder l'histoire d'Izieu à leur cheminement personnel. Ils créent des objets de mémoire à partir de n'importe quoi (cailloux, branches, claviers d'ordinateurs...) ; puis d'autres artistes se sont associés à cette démarche : danseurs, auteurs, vidéastes. Cela fonctionne très bien et nous accueillons chaque année une quarantaine de jeunes venus de divers horizons: quartiers sensibles ou campagne profonde de l'Ain, petites villes... on les fait se mélanger. On les prend une semaine durant laquelle ils construisent leurs objets, leurs discours, leurs vidéos, leurs danses. Pour cette action très riche en émotions, nous sommes reliés à l'ADSEA, à la CAF de l'Ain, aux collectivités territoriales qui nous entourent.

Le préfet de l'Ain nous a demandé de répliquer notre dispositif si possible sur 3 semaines en 2021 : cela nous ravit car c'est utile.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Toutes ces précautions étant prises, je peux dire que depuis l'observatoire qu'est lzieu, nous ne sommes pas trop inquiets car nous observons qu'il est possible de travailler avec tous types de scolaires, et pour cela il faut être très vigilants, savoir bien expliquer, faire passer les bons messages.

Lors d'expériences que nous avons faites avec des enfants et leurs parents – souvent les mamans plus que les papas – au total 120 personnes (90 jeunes et 30 mamans), c'était formidable, nous nous sommes rendu compte que c'étaient les jeunes qui déconstruisaient les préjugés des mamans, et non pas forcément l'inverse comme on pourrait le croire. C'est dans ce sens que ça a joué pour certains au moins.

Ce qui semble nécessaire pour lutter efficacement contre les préjugés, c'est de laisser libre cours aux échanges. Si nous voulons jouer un rôle, il faut que la parole soit libre. Si les jeunes arrivent avec des préjugés antisémites et repartent avec sans avoir rien dit, nous aurons manqué quelque chose. Nous allons donc les chercher, nous les faisons parler le plus possible pour essayer de déconstruire leurs représentations. C'est évidemment plus difficile avec certains adultes.

Mais nous avons aussi beaucoup de satisfactions lors de ces journées, avec des débats de qualité et une vraie réflexion sur les limites de l'obéissance à des ordres perçus comme illégitimes ou celles des comportements qui tendent à empêcher les discordances dans un groupe détenteur d'autorité. Nous avons donc beaucoup de raisons d'être positifs pour l'avenir.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Non, pas vraiment, sauf si l'on considère que le manque de personnel est une difficulté, car notre équipe de 15 personnes est un peu réduite vu l'ampleur de la tâche.

Comme difficulté, nous n'avons jamais eu de tags antisémites à Izieu, c'est un fait. Mais à 3 km d'ici, la stèle du souvenir en hommage aux enfants de Brégnier-Cordon a été taguée avec des croix gammées dans les années 1970 puis pendant le procès Barbie en 1987. Plus récemment, à Lyon une stèle a aussi été vandalisée en 2017. Oui, indirectement, il y a eu la volonté de nuire, mais à Izieu rien ne s'est produit de tel.

Quant à d'autres difficultés.... Non. Le président actuel de la région ARA Laurent Wauquiez, quand il est arrivé à la présidence en 2016, avait décidé de nous retirer une partie de la subvention régionale mais cela avait déclenché une levée de boucliers nationale et il avait dû faire marche arrière. Par la suite, notre subvention avait été rétablie l'année suivante et cette année il a même décidé d'augmenter notre subvention. Durant cet épisode, fidèles à notre philosophie, nous avons fait le dos rond : notre président, Thierry Philip, chirurgien et homme politique très connu à Lyon, est intervenu en coulisses pour trouver un compromis et l'orage est passé.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels se raient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

En ce moment, la Maison d'Izieu est fermée au public, mais nos équipes pédagogiques se déplacent dans les établissements scolaires partout dans la région. Nous avons ainsi pu intervenir dans les 2 tiers des classes qui devaient venir à Izieu depuis novembre. En

mars, nous allons même récupérer 75% des collégiens qui devaient venir chez nous en allant chez eux.

C'est plutôt le registre sur lequel sont faites les actions. Vous pouvez prendre les meilleurs historiens, sociologues, politologues...si vous leur faites tenir un discours général et généraliste, la cible n'est pas atteinte. Malheureusement, en ce moment c'est plutôt ça qui prédomine dans l'action. Or, nous avons plutôt besoin en France de milliers de petits projets de terrain que de quelques grandes conférences.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Avec d'autres lieux de mémoire de la Shoah bien sûr, nous sommes liés à plusieurs mémoriaux tels que le Camp des Milles, le Lieu de mémoire du Chambon-sur-Lignon, le camp de Rivesaltes ou le CHRD à Lyon.

La Maison d'Izieu a intégré la délégation française à l'IHRA (International holocaust remembrance alliance), à titre d'expert pour conseiller les diplomates sur la question de l'éducation à l'histoire de la Shoah. L'ambassadeur français aux droits de l'homme nous a soutenus et nous avons obtenu cette reconnaissance importante pour exister internationalement. Il est plus difficile pour un petit mémorial de province de faire entendre une voix qui porte loin.

J'ai lu le rapport du Plan national de lutte contre le racisme et l'antisémitisme de la DIL-CRAH. Il faut le lire, il est important et pose clairement les problèmes à résoudre, surtout depuis 2015. Mais, parallèlement, je crois très peu aux grands discours généraux ou plutôt je crois à la nécessité de produire un discours scientifique précis et circonstancié sur la question, mais aussi et peut-être surtout, à la nécessité d'une mise en œuvre très fine sur le terrain. Or, malheureusement, il y a encore souvent en France un hiatus entre la production du savoir et sa mise en œuvre sur le terrain.

Dans les mémoriaux, il est impensable de tenir de grands discours scientifiques aux jeunes, même aux plus âgés ; ce qui marche le mieux avec nos publics c'est le travail sur les documents, des choses très précises sur lesquelles ils vont pouvoir eux-mêmes construire des représentations. Ils n'oublieront jamais qu'une construction est éminemment fragile puisqu'elle est dépendante de sources. Il faut être très attentif à renouveler ses sources et les faire progresser, c'est pour cela que la recherche scientifique est importante, mais asséner à des jeunes, même à des étudiants, des discours très savants, qui sont souvent des généralités, cela ne fonctionne pas.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

L'important, c'est l'impact émotionnel et sensible du lieu qui désamorce énormément de réticences, voire d'hostilité de la part de certains publics. Et c'est peut-être la plus grande spécificité d'Izieu dans le paysage des lieux de mémoire français.

Vous imaginez une classe de 30 gamins devant la liste des 76 000 noms, c'est dur. Comme la pierre, comme le marbre. C'est froid et cela met à distance.

C'est un lieu incroyable, un lieu magnifique en pleine nature, qui domine le Rhône. Et c'est un lieu où les enfants étaient bien. Pas un lieu terrorisant, au contraire, un lieu d'apaisement où ils ont vécu, dessiné, rêvé, mangé, joué, ri... c'est complètement différent

de ce qu'on trouve ailleurs. Ça nous donne beaucoup de force. Et on met beaucoup en valeur cette particularité.

Ce que je veux dire par là pour revenir à votre thématique, c'est qu'à Izieu, nous sommes dans un lieu sensible, porteur de beaucoup d'émotions, en fonction du vécu de chacun ; et un lieu qui parle à tout le monde, y compris aux plus réticents a priori. Si on en reste à des généralités, ça ne marche pas. C'est confronter les représentations aux faits historiques. Par exemple, le discours de Zemmour reprenant le mythe que Pétain aurait prétendument sauvé des juifs, pour nous c'est un régal, parce qu'à Izieu nous avons tout ce qu'il faut pour démontrer le contraire : le fait que les juifs d'Algérie aient été dénaturalisés le 7/10/1940 d'un trait de plume par un décret leur retirant leur nationalité française et les transformant de fait en juifs étrangers, donc non protégeables. Il y a d'innombrables autres exemples : les enfants de couples polonais nés en France dans les années 30 et considérés par l'administration de Vichy comme des enfants d'étrangers, donc étrangers eux-mêmes, contrairement au traditionnel droit du sol français. Ces faits, irréfutables, tout le monde, enfants comme adultes, les comprend.

On a installé dans un couloir les portraits des 44 enfants et 7 adultes qui ont été réalisés par un artiste allemand, Winfried Veit. Ce ne sont pas que des noms sur une plaque en marbre qui en contient 76 000 autres. C'est très différent.

Ce sont toujours des moments très forts, le jour de la restitution finale en présence des parents : il se passe alors quelque chose d'important et parfois on en a les larmes aux yeux.

Il est très important que ce soient les jeunes qui créent ce type de structures et non pas les voix « autorisées » de certains recteurs de mosquées, qui ne seraient pas sur le même registre. Si des jeunes disent : « Nous aussi avons quelque chose à faire de cette histoire-là. Nos familles n'étaient pas en France à ce moment-là mais nous sommes français, cela fait partie de l'histoire de France, donc de notre histoire ». C'est le point de départ en Allemagne de l'association KIGA (Kreutzberg Initiative gegen antisemitismus). Que la LICRA et SOS racisme s'emparent du sujet est une chose. Une autre chose est que cela parte du terrain avec des jeunes de la communauté musulmane euxmêmes qui voudraient porter cette parole : cela aurait une autre force.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Qu'il faut s'affirmer en tant qu'individu et défendre ses choix et construire ses points de vue et ses positions à partir de choses fiables. Pas lire ni écouter n'importe quoi. Ou si on le fait, on regarde aussi d'autres choses. Il faut être capable d'affirmer quelque chose qui va à l'encontre du groupe : ce n'est malheureusement pas toujours facile pour les jeunes qui ont souvent tendance à se conformer.

Premièrement que les choses ne sont jamais simples, que le monde n'est pas dual : le complotisme se nourrit beaucoup de cette dualité factice et réductrice des bons et des méchants. Nous sommes au contraire très fiers à Izieu quand les jeunes partent et nous disent : « Ah mais c'est compliqué l'Histoire finalement, l'histoire de la Shoah ». Tout en restant accessibles évidemment. Mais leur dire que les choses ne sont jamais aussi simples que ce que certains veulent leur faire croire."



LICRA Lyon

Lucie Amieux, chargée de mission éducation

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Nous avons quatre principaux domaines d'intervention : éducation, sport, culture et commission plaignants.

Toutes les actions sont menées par nos bénévoles. Ils sont environ 70 très actifs. Toutes nos actions, c'est de la sensibilisation à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme mais on ne spécifie jamais nos actions. On a gardé le R et le A dans le sigle parce que on estime qu'il y a des spécificités dans l'antisémitisme. Dans le racisme, il y a le sentiment d'être supérieur. On catégorise les populations pour pouvoir les rabaisser. Alors que l'antisémitisme, il y a ce fantasme « ils ont tout, on n'a rien ». On garde les deux termes. Les bénévoles conçoivent et mènent les actions dans les établissements scolaires auprès des jeunes. De façon très empirique. La volonté est de ne pas imposer des thématiques auprès des élèves mais plutôt de provoquer la libération de la parole avec des supports pédagogiques, des petits films. On a travaillé avec une école de cinéma qui nous a livré 8 courts-métrages de 5' sur l'antisémitisme au quotidien. On en a aussi contre le racisme. Des films pas du tout manichéens. On essaie de questionner les jeunes, comment ils réagissent s'ils sont témoins. Ce sont des films très nuancés.

On a aussi un jeu d'affiches avec des citations (cartes postales).

Et on a une permanence d'accueil de plaignants. Des personnes qui se sentent victimes de racisme ou d'antisémitisme. On les fait reformuler, on les oriente. Sinon on les accompagne. Plus de la médiation, d'écoute, des courriers... On a des avocats bénévoles qui peuvent plaider.

Tous ces récits de vie sont une ressource importante qu'on mobilise pour concevoir nos outils pédagogiques. On fait une réunion par an avec nos bénévoles. Ils exploitent tel et tel cas en milieu scolaire. Les bénévoles sont assez libres sur comment ils souhaitent

aborder les choses : film, affiche, saynète... ça peut être très différent en fonction des bénévoles qui interviennent.

On organise un tournoi de la fraternité deux fois par an. Il y a 10 équipes et on utilise tous les temps hors-jeu pour les sensibiliser au racisme et à l'antisémitisme. Et on envoie des bénévoles sur les matchs « à risque ». Notre public sont des jeunes de 9-25 ans, niveaux CM1-collège, surtout 5è-3è.

On participe au dispositif « Rêve de République » qui implique les centres sociaux, fêtes de quartiers. Ça concerne un public d'adultes. Mais c'est à la marge.

Sur le volet culture, pour renforcer l'argumentaire d'antiracistes convaincus, on labellise des spectacles vivants, de théâtre ou de danse. On propose aux Compagnies, au théâtre des Célestins cinéma indépendant, la Maison de la danse, de les labelliser et on propose des débats après spectacles.

On a 4 expos sur kakémonos autoportants : antisémitisme du Moyen-Âge à nos jours, la tragédie des Harkis, Ces Bleus venus d'ailleurs (apports des migrations dans l'équipe de France de foot) et une expo qu'on vient d'acheter à la Maison d'Izieu, qui a été construite par des collégiens « Enfants réfugiés d'hier et d'aujourd'hui ». Qui est très bien. On l'a beaucoup utilisée sur la figure du réfugié. On les met à disposition des centres sociaux. Ça fonctionne le mieux dans les collèges et lycées.

Nous participons à la Semaine de l'égalité à Vénissieux, avec du théâtre forum. Et nous avons mis en place le Prix de l'engagement Gilbert Dru en milieu scolaire, qui récompense un jeune engagé contre le racisme et l'antisémitisme.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Les actions sont très bien accueillies dans le cadre scolaire. On intervient deux heures en classe. Le but est la libération de la parole. Il n'y a pas de tabou, les élèves disent ce qu'ils pensent, même s'ils veulent nous provoquer. Ils apprécient beaucoup de pouvoir parler de sujets qui sont souvent évoqués avec beaucoup de précautions.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues).

Nos bénévoles sont parfois confrontés à des paroles qui les déstabilisent un peu. On demande à un enseignant d'être présent. Certains élèves s'expriment et ne s'exprimaient pas avant. Ils produisent un contre-discours, certains jeunes monopolisent la parole. On a des échanges de pratiques entre bénévoles. Ils exposent les cas qui ont posé problème.

De plus en plus ces dernières années, on constate un défaut d'attention chez les élèves. Des fois ça nous inquiète un peu. Des expressions utilisées sont très violentes simplement par défaut de vocabulaire chez certains jeunes. Ce qu'ils voudraient dire est plus nuancé et pas aussi provocateur que ça mais la seule manière qu'ils ont de le dire c'est en utilisant des choses très simplistes et très extrêmes. Donc les bénévoles les aident à faire des phrases, leur apportent du vocabulaire.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

La ressource bénévole. On a des bénévoles assez âgés. Ça demande d'être très impliqué, d'avoir beaucoup de temps. La moyenne d'âge est de 66 ans, principalement des retraités.

C'est sur le temps scolaire. Là clairement on manque de bénévoles. On aimerait bien avoir des plus jeunes mais on est conscients de la difficulté quand on est actif. On en a quelques-uns qui posent des jours de congés pour faire du bénévolat à nos côtés, mais cela a ses limites.

On réfléchit à développer notre bénévolat, à recruter un service civique.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes) Il est capital d'offrir un espace de parole sans tabou.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Toutes les interventions fonctionnent bien et ce qu'ils préfèrent ce sont les films et les cas de plaignants, les parcours de vie. Quelqu'un qui témoignent, ils y sont très sensibles. Un de nos adhérents a été enfant juif caché pendant la guerre. Il témoigne. Et ça laisse beaucoup de traces auprès des élèves. Parce que ça part de situations réelles et que c'est un film.

Ce qui fonctionne moins bien, ce sont les débats d'idées, tirer les fils de l'argumentaire d'un jeune. Parfois c'était à bâtons rompus et ça marchait moins bien. On mène une étude auprès d'un collège partenaire sur 4 ans. On veut intervenir deux fois auprès des mêmes élèves de la 6ème à la 3ème pour mesurer l'impact de nos interventions, ce qui reste comme traces. Et comprendre les mécanismes de freins au changement de comportement.

Dans ce collège, la demande initiale portait sur la violence. Une des dimensions était le racisme. On se rend compte au bout de plusieurs années que les élèves repèrent très bien les préjugés après nos interventions. Mais ils continuent de les utiliser les uns contre les autres. Alors qu'ils savent les conséquences que ça peut avoir, qu'il est capital de lutter contre le racisme. Et ils continuent à mobiliser des blagues racistes les uns contre les autres. Quels sont les freins à un changement de comportement ?

Pour ça on s'entoure d'un comité scientifique : chercheurs en sciences de l'éducation, politiques sociales, politiques publiques.

Les élèves ont acquis des connaissances après nos interventions mais ne les mobilisent pas au quotidien. Ce qu'on est en train d'entrevoir c'est qu'il faudrait passer plus par les émotions pour que ça s'imprègne. Une des hypothèses qu'on fait c'est qu'ils ne perçoivent pas le racisme ordinaire comme du racisme. Les exemples qu'ils nous citent sont toujours très violents, verbalement ou physiquement. Et des petites blagues, « on l'appelle Nem, ce n'est pas méchant ». Ce jeune garçon, il en avait marre.

On est en train de réfléchir. Passer par la musique éventuellement ? Ce sont des pistes de réflexion. Et idéalement, les mettre en situation de le faire avec des gens pas du tout comme eux. Pas des mêmes quartiers. Que ce n'est pas grave si on est différents, qu'on peut quand même faire des choses ensemble. Et les amener à être fiers de ce qu'ils auraient pu réaliser, avec du collectif.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

On insiste beaucoup sur 3 passages obligés en utilisant la parole des jeunes

- Les **préjugés et leurs conséquences** : déconstruire les mécanismes.
- Les **différentes composantes de l'identité**. Faire ressortir qu'un individu est multifacettes et qu'on ne peut pas le réduire à une seule. Il y a pas mal de confusions entre religion, origine, nationalité. On essaie vraiment de clarifier tout ça et ça nous permet d'aborder le 3e point.
- La laïcité. Et c'est très compliqué. Elle est vécue comme quelque chose qui sanctionne, comme une loi très punitive. On essaie alors de leur faire comprendre que c'est simplement ce qui permet le pluralisme. C'est notre gros chantier. Et un autre chantier, c'est la critique de la religion. On est en butte à ça. Plein d'élèves disent qu'on ne peut pas critiquer une religion. Mais que ça ne se fait pas. Pas qu'on n'aurait pas le droit de le faire, mais que c'est irrespectueux de le faire.

Sur ce qu'ils doivent transmettre, on insiste beaucoup sur le fait que chacun est responsable à son niveau dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Qu'on peut faire quelque chose, surtout ne pas avoir recours à la violence. Ils peuvent être témoins, en parler, ne pas hésiter à le dire à leurs parents. Quand on fait du théâtre forum, on insiste beaucoup sur le rôle du témoin. Pas simplement réconforter la victime.



Citoyenneté possible

Souâd Belhaddad, fondatrice, chargée de pédagogie et formatrice, Paris

Dans le cadre de vos fonctions, menez-vous des actions de prévention de l'antisémitisme ? (Ou certain.es enseignant.es de votre établissement) Si oui, de quel ordre ?

Notre association mène des actions de lutte contre les questions de racismes au pluriel et contre l'antisémitisme.

Elle a été créée en 2006 et s'appuie sur 4 pôles :

- Favoriser l'égalité des chances,
- Défendre l'égalité femmes-hommes,
- Prévenir le conflit
- Former au dialogue et enfin Prévenir racismes, antisémitisme et extrémismes violents.

Toutes nos actions s'appuient sur le dialogue, la liberté de parole. Notre punch line c'est oser le dialogue même sur les sujets qui fâchent ». Nous pensons vraiment que le verbe peut réparer ou détruire.

Nous amenons donc les jeunes et les adultes que nous rencontrons à s'interroger sur les mots et les arguments qu'ils emploient. On utilise beaucoup le théâtre-forum qui est un outil très performant avec les jeunes.

Sur la question de l'antisémitisme, on a un programme qui s'adresse à un public jeune et qui travaille spécifiquement sur la déconstruction du préjugé. On intervient à deux : une juive et une Arabe. On leur dit : « Voilà, nous sommes deux Françaises, une de la communauté juive, l'autre de la communauté musulmane. D'après vous laquelle est laquelle ? » Souvent, beaucoup de préjugés sont énoncés et on les déconstruit un à un.

Autre action : on travaille à partir d'un manuel qui s'appelle « *Comment déconstruire la haine de l'autre ?* » et qui montre par quels mécanismes on parvient à diaboliser une personne ou un groupe, ce qui met en évidence les étapes de construction d'un génocide.

C'est une méthode interactive par le dessin même si on ne sait pas dessiner. On part toujours d'une rumeur qu'ils ont entendue sur quelqu'un (qu'on ne nomme évidemment pas). On commence à dessiner le personnage au milieu et on s'interroge : que disent les gens ? et on commence à dessiner plein de personnages qui l'insultent, ceux qui le défendent, etc.

Et en fait, peu à peu, on reconstitue en dessin, sous leurs yeux, les étapes qui ont été déterminées par des historiens (stigmatisation, discrimination, déshumanisation, polarisation etc.) et qui mènent au génocide.

Et on finit cette séquence par le témoignage vivant d'une jeune femme tutsi, survivante du génocide du Rwanda. C'est souvent très électrisant pour les jeunes parce que pour eux, la Shoah, c'est de la préhistoire, et ils ont devant eux une jeune femme, très vivante qui leur dit : « Intervenir dans un bus, c'est déjà une façon de prévenir ».

Nous sommes très attachés à la question de la convergence des mémoires et à la convergence des luttes.

Généralement comment les élèves réagissent-ils ? (Points positifs, difficultés éventuelles rencontrées)

Ce qu'il faut comprendre, c'est que les jeunes ont des besoins. Par exemple, en lycée professionnel, ils ont besoin de stages pour valider leur bac. Par le théâtre-forum, on aborde donc la question du poids du langage pour entrer dans le monde du travail.

Et là, ils prennent conscience du poids des mots, d'expressions racistes ou antisémites. C'est beaucoup plus efficace.

On part toujours d'exemples concrets, de la vie dans leur quartier, du parcours de leurs parents ou grands-parents. On laisse circuler librement la parole. Ils se rendent rapidement compte de la réalité des uns et des autres. Il n'y a pas de sujet tabou.

Ce que l'on veut faire, ce n'est pas dire : « Être raciste ou antisémite, c'est mal et tu ne dois plus l'être », on chemine avec eux et on apprend les uns des autres.

Rencontrez-vous des difficultés dans le cadre de ce genre de travail / projets ? (Ou vos collègues)

Nous ne rencontrons pas réellement de difficultés. Nous avons 15 ans d'expérience, nous sommes très sollicités pour mener nos actions. La seule précaution que nous prenons, c'est de prévenir que nous ne venons pas pour changer les gens, transformer des personnes racistes en personnes non racistes mais pour donner le cadre de ce qui peut être dit ou non et semer des graines de réflexion.

Et faire comprendre que lorsqu'une personne se sent victime d'antisémitisme, son ressenti ne vient pas de nulle part et qu'il faut en tenir compte.

Quels sont les éventuels freins au développement de ces actions ? Quels seraient les besoins / ce qui permettrait de lever ces freins ?

Nous avons mis en place un module « renforcer sa posture face là a parole intolérante et violente » qui s'adresse aux adultes et nous avons mis du temps à mixer les publics : ensei-

gnants, bibliothécaires, éducateurs, etc. Mais ce qu'on voudrait, c'est que toute la communauté éducative puisse y participer : du principal de collège à la dame de la cantine pour qu'il y ait une posture commune.

La vraie grande difficulté, c'est le manque de posture commune, le manque de synergie entre tous les adultes d'un établissement scolaire, par exemple.

Que pensez-vous de l'offre globale sur les actions éducatives de lutte contre le racisme et l'antisémitisme ? (Projets / outils mis à la disposition des classes)

Je ne peux pas véritablement répondre à cette question mais ce que l'on nous renvoie souvent, c'est que nos interventions et nos formations se font sans aucun tabou, aucun jugement dans ce que disent les participants et cela n'a pas l'air si courant.

Qu'est-ce qui fonctionne le mieux selon vous ? et qu'est-ce qui ne fonctionne pas à l'inverse ?

Ce qui fonctionne, pour nous, c'est que nous travaillons dans le temps. Nous ne faisons pas de « one shot » donc la parole et la réflexion ont le temps de s'installer. Et comme je le disais précédemment, partir de la réalité des jeunes, de leurs besoins et de leurs points de vue, c'est très important.

Il vaut mieux qu'un jeune puisse exprimer ce qu'il pense, y compris si c'est choquant (ce qu'on a entendu à propos de *Charlie Hebdo*, par exemple), et qu'on réfléchisse ensemble à ce qu'il veut dire, plutôt que de le laisser seul avec sa pensée. Il ne changera peut-être pas tout de suite son opinion, mais il y réfléchira.

Il faut être humble, on sème de petites graines. Mais avec 15 ans d'expérience, on sait quand même que les choses bougent, il y a des choses qui avancent.

Selon vous, qu'est-ce que les élèves doivent comprendre/ retenir sur ce sujet spécifique de l'antisémitisme ? que peuvent-ils transmettre ensuite à leurs camarades ?

Je pense que la première chose qu'ils retiennent, c'est la notion de préjugé. C'est aussi le poids de la parole : le mal qu'on peut faire en prononçant certains mots.

Et aussi la spécificité du génocide. On fait bien la différence entre les guerres, avec toutes leurs atrocités, et un génocide. Ce sont deux processus différents.

Sur le sexisme, les choses ont pas mal bougé. Les filles ne se laissent plus faire et relèvent facilement les propos sexistes.

Sur le racisme et l'antisémitisme, on a encore du boulot, y compris sur les clichés intercommunautaires, sous prétexte d'humour.

Analyse des actions pédagogiques

Des actions pédagogiques nombreuses et diversifiées

Les actions pédagogiques de lutte contre l'antisémitisme citées par les personnes interviewées prennent des formes qui peuvent varier selon les **structures d'appartenance** (mémorial, Éducation nationale, association de quartier...) et le type de **public visé** (scolaires, visiteurs, population d'un quartier, jeunes et adultes...). On peut tenter de les regrouper en différentes catégories :

Les actions proprement didactiques, qui sont les plus nombreuses dans notre échantillon et constituent un socle de ressources.



Elles relèvent de la production, de l'utilisation ou de la diffusion de ressources pédagogiques. Elles sont produites par les enseignants et les mémoriaux ou les musées et s'adressent principalement à un public scolaire et jeune. On y trouve classiquement des mallettes pédagogiques, des ateliers-expositions, des bandes dessinées, des affiches... mais aussi des fiches biographiques sur des familles juives à réaliser par des élèves.

Les actions à vocation culturelle

Elles sont le plus souvent proposées par des compagnies. La compagnie Acte Public de Lyon produit ainsi des **ressources audiovisuelles** sur la mémoire du judaïsme, ou encore des **pièces de théâtre** relatant la Shoah ou encore les parcours des juifs d'Algérie. La LICRA travaille avec une école de cinéma pour réaliser des **courts métrages** sur l'antisémitisme au quotidien.

De nombreux **ateliers** sont proposés aux jeunes afin de les « rendre acteurs » : ateliers d'écriture avec un slameur, ateliers de création faisant intervenir des artistes : danseurs, écrivains, vidéastes... comme, par exemple, à la Maison d'Izieu ou au Mémorial du camp de Rivesaltes, qui propose une véritable saison culturelle en rapport avec la thématique des indésirables.

Une compagnie théâtrale de Besançon, tout comme l'association Citoyenneté possible, axent leurs interventions auprès de collégiens ou de lycéens sur le **théâtre forum**. Les scènes proposées portent sur des situations ordinaires (paroles antisémites, discriminatoires ou rumeur) et le principe est de faire intervenir les élèves pour prendre l'un des rôles et ainsi Qu'est-ce qu'on dit quand on est confronté à une scène comme ça ? ». Cet outil semble faire la preuve de son efficacité : « On arrive à trouver des points communs, il y a un cheminement qui nous rallie. En dehors de nos origines, on a beaucoup de points communs : on aime la même musique, les mêmes baskets, les mêmes danses... on devient copines. Ces moments de ralliement sont beaux. On est pareilles. C'est très intéressant ».

Dans son volet culture, pour renforcer l'argumentaire des antiracistes convaincus, la LICRA de Lyon labellise des spectacles vivants, de théâtre ou de danse, en concertation avec des compagnies. Elle propose des débats à l'issue des spectacles.

Les actions à vocation cultuelle et religieuse

Souvent proposées par des associations, ces actions à vocation culturelle et religieuse ont pour objectif de faire se confronter les religions, d'en expliquer les fondements, pour amener les publics au \$respect de la croyance".

Par exemple à Marseille, l'association Passerelle organise des conférences à destination des jeunes autour d'un curé, un imam et un rabbin, dans un souci de dialogue interreligieux.

Coexister rassemble des jeunes de toutes convictions (religieuses mais aussi athées ou agnostiques) pour intervenir ensemble sur des actions de solidarité.

Dans une école du 19ème arrondissement de Paris, quartier habité par une forte communauté juive orthodoxe et par des habitants de toutes origines culturelles, les enseignants souhaitent faire découvrir ou partager à leurs élèves la culture juive mais aussi celle des autres religions pour déconstruire les préjugés.

Ces actions se font toutes dans le respect de la laïcité qui est bien considérée par nos interlocuteurs comme une loi qui autorise et protège et non comme une loi qui empêche.

L'association Coexister a réalisé un <u>film très pédagogique</u> pour expliquer de façon ludique ce qu'est la loi de 1905 sur la laïcité.

Les actions sportives

Intervenir dans les quartiers populaires pour mener des actions contre le racisme et l'antisémitisme passe souvent par le sport qui est un médium accessible et largement partagé. Le football semble être un moyen de fédérer les jeunes.

C'est la raison pour laquelle l'association Passerelle organise régulièrement des matches de foot et la LICRA Lyon a mis en place le « tournoi de la fraternité ». La limite de ce type d'actions est qu'elles ne touchent que les garçons et excluent les filles.

Les actions à vocation patrimoniale

La lutte contre l'antisémitisme peut souvent passer par ce qu'on pourrait appeler du tourisme de mémoire : une visite dans l'un des 13 lieux de mémoire de la Shoah sur le sol français, des lieux du patrimoine artistique et culturel juifs ou le musée d'art et d'histoire du judaïsme.

Au-delà de la simple visite guidée, les lieux patrimoniaux proposent des ateliers qui

permettent aux élèves d'être actifs, voire de véritables projets culturels en associant des artistes plasticiens ou de spectacle vivant, comme on a pu l'évoquer plus haut.

La question du voyage à Auschwitz divise : pour certains, cette visite est le



moment fort d'un projet, un voyage emblématique, voire initiatique, pour d'autres, elle est considérée comme trop rapide, presque anecdotique. Ce qui ressort de nos entretiens est bien que si voyage à Auschwitz il doit y avoir, il doit entrer dans un travail en profondeur, sur le temps long pour que les élèves prennent bien la mesure de ce qu'ils vont voir.

Les témoignages

L'ensemble des personnes interviewées s'accorde sur l'importance des témoignages qui incarnent véritablement ce qui ne pourrait être que quelques pages de livres d'histoire.

Ainsi Ginette Kolinka et Esther Senot, depuis plusieurs années, rencontrent inlassablement des collégiens et des lycéens pour témoigner de leurs années de déportation. La compagnie Acte Public a filmé un survivant de la Shoah avec une classe de lycéens et a pour projet de recueillir des témoignages de juifs d'Algérie pour montrer la proximité des valeurs entre juifs et Arabes.

Le problème est que les survivants de la Shoah sont très âgés et de moins en moins nombreux et que leur parole devient de plus en plus rare.

L'association Citoyenneté Possible travaille sur le phénomène génocidaire et fait témoigner des survivants de génocide rwandais pour faire écho à la Shoah et décrypter les étapes qui mènent au génocide. « Les élèves ont devant eux des femmes jeunes et comprennent qu'un génocide, ce n'est pas seulement le truc des Juifs et que cela peut recommencer n'importe où n'importe quand », explique sa fondatrice, Souâd Belhaddad.

La LICRA tient une permanence juridique. Les récits recueillis par les personnes qui se sentent victimes d'actes antisémites sont ensuite exploités comme des témoignages lors des interventions en classe, ce qui a généralement un très fort impact.

L'IPR de Montpellier apporte une nuance à l'usage des témoignages qui restent fragiles et ne sont que le point de vue d'une personne, au regard de la rigueur scientifique des historiens.

Pour tenter de résumer la pluralité des actions conduites, on peut relever que **dans leur approche** de la lutte contre l'antisémitisme, beaucoup d'acteurs parlent de « sensibilisation », de ne pas aborder le sujet « de façon frontale », de peur de braquer le public, comme s'il y avait encore un tabou autour de cette question. On note que l'antisémitisme est d'ailleurs très souvent traité parmi les autres formes de discriminations : racisme, anti LGBT... au risque peut-être de lui enlever toute sa spécificité.

De plus, presque tous nos enquêtés insistent sur **l'importance de la parole**, du verbe, de la mise en mots, qui constitue un fil rouge à travers toutes les actions mentionnées. Il s'agit à la fois de parler « sans tabou », mais aussi de donner aux jeunes les arguments, « *les bons mots* », pour réagir face à une situation d'antisémitisme.

Pour synthétiser la richesse et la diversité des actions proposées, on peut dire que de toute évidence, les traditionnelles conférences semblent ne plus faire recette. Bon nombre de nos interlocuteurs construisent explicitement leurs actions contre ce type d'interventions, auxquelles on reproche de susciter la passivité du public.

La tendance actuelle que nous avons pu constater est au contraire de rendre les jeunes « acteurs », de les mettre « en situation de faire », de les impliquer, de créer, et à travers tous les

dispositifs proposés, de faire appel à leur intelligence, d'éveiller leur sensibilité, de susciter chez eux de l'émotion. Ces types d'actions sont jugés par nos interviewés comme les plus efficaces, comme nous allons le développer dans la partie suivante consacrée à la réception de ces actions par les publics.



Des actions pédagogiques très bien accueillies

D'une façon globale, le public - en particulier les élèves et les jeunes - réagit très bien aux actions proposées, notamment quand ces actions les impliquent : « Dès lors que les élèves sont impliqués et associés au projet, cela se passe super bien », résume la directrice du Mémorial du Camp de Rivesaltes.

L'implication des élèves revêt principalement deux formes : par la libération de la parole et par les émotions, suscitées par les interventions pédagogiques proposées. Cette mobilisation conduit le plus souvent, dans un deuxième temps, à une réflexion sur les stéréotypes et la nécessité de les déconstruire.

Le poids des mots

Comme on a pu l'évoquer dans la première partie, la **libération de la parole** constitue véritablement la base de toutes les interventions proposées. Certains interviewés évoquent et déplorent la difficulté à aborder l'antisémitisme de façon directe : « Ces sujets sont abordés avec beaucoup de précautions » (directeur de la Maison d'Izieu). D'autres font état de réactions négatives de la part des jeunes : « Quand il y a des réactions, c'est plutôt négatif » (IPR de Montpellier) « Je ne vous cache pas que des fois, on a des propos choquants, racistes, très discriminatoires » (Cie les Trois Sœurs). Et à propos de la situation en Israël « Là où les réactions sont un peu vives, c'est quand on évoque Israël », nous dit un représentant du Mémorial de la Shoah.

Mais le pire est sans doute que « certains se taisent, ne prennent pas la parole » (Cie les Trois Sœurs). Ce que tout le monde semble vouloir éviter. « Les études récentes montrent que les actes antisémites augmentent, que les propos antisémites diminuent mais que le sentiment antisémite est toujours très prégnant. Nous avons donc une responsabilité pour sortir du complotisme, de ces thématiques de haine » (Denis Peschanski).

C'est ainsi que bon nombre d'interventions pédagogiques passent par la **libération de la parole :** « *Je laisse libre cours à la parole avant d'expliquer, de recadrer* » (enseignante école Massillon), par le théâtre forum, on aborde la question du poids du langage [...] et là, ils prennent conscience du poids des mots ou d'expressions racistes ou antisémites. C'est beaucoup plus efficace » (Citoyenneté Possible), pour ne citer que ces exemples.

Le but de cette libération de la parole est d'une part de **lever les tabous** : « *ils osent s'exprimer et on peut vraiment discuter sans tabou* » (Coexister), « *il n'y a pas de tabou, les jeunes disent ce qu'ils pensent, même s'ils veulent nous provoquer* » (LICRA Lyon) ; d'autre part de

déconstruire les stéréotypes : « les élèves peuvent exprimer des points de vue choquants avec des clichés sur les juifs (ils sont riches étant le cliché numéro un '). C'est l'occasion de travailler en classe sur ces représentations, que ce soient les juifs, les Arabes, les Noirs, les Chinois... et de les déconstruire » (L. Klein directeur d'école).

« Ce qui semble nécessaire pour lutter efficacement contre les préjugés, c'est de laisser libre cours aux échanges. Si nous voulons jouer un rôle, il faut que la parole soit libre. Si les jeunes arrivent avec des préjugés antisémites et repartent avec sans avoir rien dit, nous aurons manqué quelque chose. Nous allons donc les chercher, nous les faisons parler le plus possible pour essayer de déconstruire leurs représentations » résume le directeur de la Maison d'Izieu.

Parallèlement à ces interventions autour de la libération de la parole, on a pu repérer des actions pédagogiques relevant du registre de l'émotion.

Susciter l'émotion

Cela résulte principalement des actions qui évoquent les conséquences extrêmes de l'antisémitisme, des cas concrets ou encore des témoignages. Les élèves peuvent ainsi se montrer « empathiques lorsqu' on évoque la privation progressive des droits des juifs, la spoliation, le génocide, les attentats... » (E. Malka, MAHJ).

À propos des Pavés de Mémoire, « Le petit Maurice (enfant d'une famille juive raflée à Rouen), il avait 13 ans, l'âge de mes élèves. Ça les interpelle. Et on voit les photos. C'est un environnement proche du leur. Ils sont intéressés parce que c'est du concret » (Mme Zouari). Sur la Déportation, « ils reçoivent l'aspect humain, physique. C'est la dimension très concrète qui les touche » (Cie Acte Public).

La dimension concrète des récits permet aux jeunes élèves de s'identifier aux victimes et les touche « très profondément ». « Et ce qui les a le plus séduits, c'est la mémoire individuelle des victimes. Et de s'identifier aussi. Les jeunes victimes avaient l'âge de mes étudiants » (Pavés de mémoire, C. Bouillot)

Les interventions de type artistique (théâtre, film, ateliers de création...) et de théâtre forum mobilisent ce registre : « ils en aiment beaucoup la forme » Cie Les Trois Sœurs. Les témoignages suscitent également « une forte impression », avec toutes les réserves qu'on a pu évoquer plus haut concernant ce type d'intervention. Si l'émotion suscitée par les récits et autres témoignages est importante, elle ne suffit pas : « souvent, quand j'assiste à des cours sur la Shoah, c'est l'aspect moralisateur et la monstration de cadavres... mais qui ne permet pas d'asseoir une réflexion, la compréhension du phénomène, des processus. L'idée c'est d'armer tous les enseignants d'outils pour qu'on ait une vraie réflexion et une compréhension de ce que sont le racisme et l'antisémitisme » (IPR Montpellier).

La prise de conscience

La libération de la parole tout comme la mobilisation des émotions sont en quelque sorte des préalables à la réflexion et à la compréhension des phénomènes pour les publics jeunes.

Une fois leur curiosité éveillée (« ils posent de nombreuses questions »), les intervenants - enseignants, comédiens, responsables associatifs ou de mémoriaux - engagent un travail de réflexion et amènent les jeunes à s'interroger. Confrontés aux sources historiques, les élèves sont amenés à prendre conscience de leurs préjugés et à s'interroger sur leurs représentations : « à partir des documents d'archives et de photographies décrivant des situations rencontrées par des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale (port de l'étoile, interdiction d'entrer dans les jardins publics...), ils comprennent ce

que signifient les discriminations" (L. Klein, directeur d'école). De la même façon, c'est l'occasion de déconstruire tous les stéréotypes.

Ce travail de prise de conscience suppose bien sûr que les intervenants soient intellectuellement équipés : « ça



permet d'ouvrir d'autres pistes avec les élèves. L'objectif est de sortir du registre purement émotionnel et larmoyant et de donner aux enseignants des outils pour faire réfléchir les élèves » (IPR Montpellier).

« Il faut pouvoir remonter dans l'Histoire et être assez outillé pour expliquer l'histoire du sionisme et mettre en perspective ». (M. Lugassy).

Ce point a été évoqué à plusieurs reprises par 3 interviewés, questionnant la place du judaïsme dans les programmes d'histoire et le faible niveau de formation des enseignants d'histoire sur ce sujet. Nous aurons l'occasion d'y revenir lorsque nous évoquerons les freins aux actions pédagogiques.

Des méthodes efficaces

Dans la continuité de ce qui a été exposé précédemment, les actions pédagogiques proposées fonctionnent globalement bien. Celles qui sont les plus efficaces auprès des jeunes sont celles qui consistent à présenter les choses de façon vivante, que ce soit au travers des témoignages, d'activités artistiques ou par le dialogue. La finalité de ce type d'action est de toucher les publics jeunes.

Les personnes interrogées évoquent par ailleurs à plusieurs reprises une démarche marquée par une sorte d'humilité, et qu'il est important de co-construire avec les enseignants.

Marquer les élèves

De toute évidence, aux yeux de tous, ce qui marche le mieux c'est « quand c'est incarné » (Acte Public). Cela englobe à la fois les projections de films, les témoignages et récits de vie « quelqu'un qui témoigne, ils y sont très sensibles » (LICRA Lyon), le recours aux documents d'archives : « c'est une histoire qui les concerne » (IPR Montpellier), pour ne citer que quelques exemples, qui permettent l'**identification** des élèves à des figures de victimes.

Plusieurs personnes interrogées mettent l'accent sur le fait que les actions de lutte contre l'antisémitisme ont d'autant plus de poids qu'elles sont portées par des **représentants de la communauté musulmane** : « cette question de l'antisémitisme et de la judéité montrée par un musulman, ça a un certain poids, et vice-versa. Il y a une responsabilité de part et d'autre. Quand les jeunes voient ça sur scène, ça a une vraie portée » (Acte Public).

Les **mémoriaux** ont de ce point de vue un atout de taille, de par la mémoire des lieux : « L'important, c'est l'impact émotionnel et sensible du lieu, qui désamorce énormément de réticences, voire d'hostilité de la part de certains publics. C'est un lieu incroyable, où les enfants ont vécu, dessiné, ri... ça nous donne beaucoup de force » (Mémorial d'Izieu), ou encore « venir dans un lieu comme le Mémorial est forcément une expérience sensible, qui touche à l'émotionnel. Et là-dessus on essaie de mettre de l'intelligence » (Mémorial du Camp de Rivesaltes).



Une autre façon de marquer les élèves est bien sûr l'approche par le **dialogue**, en cohérence avec ce qu'on a évoqué plus haut. À travers ça, c'est l'idée de décortiquer les idées reçues : « Ce qui fonctionne le mieux, c'est de créer une culture de dialogue sans questions taboues. Et se dire qu'on a autant à apprendre de la part des élèves et des jeunes qu'eux de nous » (Coexister)

Enfin, de façon plus marginale, c'est la **mise en activité** des jeunes qui contribue à les marquer, que ce soit aux travers d'ateliers artistiques, de recherches sur archives, de les mettre en **situation de faire** : « Les élèves que nous avons sont souvent pleins de préjugés. On ne peut pas leur enseigner la Shoah entre quatre murs, finir le chapitre et passer à autre chose. Il faut les bouger, les faire sortir, les marquer physiquement. Il faut qu'ils rencontrent des témoins, des experts. Cela doit passer par le sensible » (enseignante Noisy-le-Sec).

Au-delà de ce qui fonctionne bien auprès des publics, les interviewés formulent des remarques sur ce que serait la bonne démarche.

Une approche modeste et co-construite

Presque tous insistent sur la nécessaire humilité dans la démarche : « il faut être humble, on sème des petites graines. Mais avec quinze ans d'expérience, on sait quand même que les choses bougent, il y a des choses qui avancent ». (Citoyenneté Possible).

Au-delà des petites graines et des « petites choses qui fonctionnent » ici et là, s'ajoute aussi l'importance de travailler sur le **temps long**, par opposition à des actions de type « one shot ». La méfiance à l'égard des actions ponctuelles revient souvent car elles ne permettent pas d'inscrire des savoirs.

L'autre point important dans la démarche est de travailler avec les équipes enseignantes. Il semble même nécessaire d'impliquer **toute la communauté éducative** : profs, agents de cantine, surveillants, animateurs, etc. La lutte contre le racisme et l'antisémitisme doit être un

vrai projet d'établissement (formation de citoyenneté possible : renforcer sa posture face à des paroles violentes).

Les difficultés et les freins rencontrés

Si les interventions pédagogiques de lutte contre l'antisémitisme se passent bien le plus souvent, les interviewés font toutefois état de certaines difficultés dans leur travail au quotidien, qui tiennent aux enseignants eux-mêmes, au manque de moyens et au manque d'appuis (de façon très localisée).

À cela s'ajoute bien sûr la crise sanitaire de l'année 2020 qui a fermé bon nombre de lieux et empêché de nombreuses actions de se tenir (voyage à Auschwitz, visites, commémorations...).

Des enseignants mal préparés

Plusieurs personnes interrogées soulignent le manque de préparation en amont avec les enseignants lorsqu'elles accueillent les élèves pour une action, ce qui limite l'approfondissement du travail réalisé. Certains évoquent même une « *frilosité* » des enseignants à aborder ces sujets sensibles.

Mais plus profondément, c'est la **formation des enseignants** et leur supposé « manque de qualifications » pour aborder l'antisémitisme qui sont mis en avant : « Les difficultés relèvent principalement du manque de formation des enseignants, qui parfois évitent le sujet, ne se sentant pas qualifiés pour répondre à toutes les questions » (directrice de l'association L'enfant et la Shoah).

Il est intéressant de relever qu'il n'y a jamais eu une question sur la Shoah ou le génocide dans les concours de recrutement, comme le rappelle l'IPR d'histoire de Montpellier. Denis Péchanski va dans le même sens : « Il est quand même inquiétant de voir que la question de l'antisémitisme n'est plus aujourd'hui un sujet travaillé par les universitaires ». Il y a donc urgence à « remettre l'antisémitisme dans l'histoire » et à doter les enseignants des outils intellectuels pour aborder cette question avec leurs élèves et « pour qu'on ait une vraie réflexion et une compréhension de ce que sont le racisme et l'antisémitisme » (IPR Montpellier).

Cette question incombe aux professeurs d'histoire-géographie et EMC et ce sont les cas que nous avons le plus souvent rencontrés, à l'exception d'une enseignante d'allemand. La question du judaïsme est abordée en classe de 6ème avec la naissance du judaïsme et de 3ème pour parler de la Shoah « et les juifs ont disparu entre deux. Il faut montrer comment les juifs participent de l'Histoire, de la France, de la vie de la cité », (IPR Montpellier).

Pour pallier ces manques, les interviewés n'hésitent pas à évoquer de **nécessaires formations** à destination des enseignants, que ce soit sur les faits religieux ou sur la laïcité. D'autres ont élaboré **des outils** pour les enseignants, comme Coexister qui a édité un livre « l'*Après-Charlie* », pour faciliter leur approche des questions telles que le terrorisme, la radicalisation islamiste... D'autres enfin se proposent de **former eux-mêmes** les enseignants : « La vraie grande difficulté, c'est le manque de posture commune, le manque de synergie entre tous les adultes d'un établissement scolaire », (Citoyenneté possible)

On voit là un angle mort dans la formation des personnels de l'EN, et pas seulement des enseignants, auquel il serait utile de remédier.

Des difficultés pour pérenniser les actions

Le manque de moyens financiers est un obstacle fréquemment avancé dans nos entretiens. Les structures associatives dépendent en grande partie de financements publics et sont contraintes à postuler à des appels à projets pour mener à bien leurs actions, faute de financements pérennes suffisants, notamment pour les petites structures : « Les freins, ce sont les institutions qui nous financent. On a beaucoup de considération mais ça ne suit pas » (La Passerelle).

Ce manque de moyens pérennes est d'autant plus regrettable pour les petites associations qu'elles mènent au quotidien un travail au ras du terrain, que d'autres acteurs publics ne font pas forcément. De fait, elles sont très proches des jeunes et des familles, désamorcent très souvent des situations potentiellement conflictuelles et sont assez bien placées pour proposer une vision intéressante de la lutte contre l'antisémitisme. « *Nous on fait société* » (La Passerelle)

Du côté des institutions mémorielles, de l'Éducation nationale et des associations reconnues, même si les moyens financiers sont évoqués, c'est plutôt le manque de **moyens humains** qui est pointé : « Ce qui nous manque, c'est la ressource bénévole » (LICRA Lyon) ou encore le directeur de la Maison d'Izieu: « Le manque de personnel est une difficulté car notre équipe de 15 personnes est un peu réduite vu l'ampleur de la tâche ».

Enfin presque tout le monde déplore le **manque de temps** pour mener à bien les actions sur le terrain, qui est bien sûr lié au manque de moyens financiers et humains, et qui surtout ne permet pas de pérenniser ces actions, ni de développer de nouveaux projets.

Des actions parfois trop peu soutenues

Très peu de personnes interrogées font état de freins institutionnels et mentionnent au contraire la grande latitude qu'elles ont pour mener à bien leurs actions.

Toutefois, certains acteurs déplorent un manque de soutien politique de leur hiérarchie, ou une menace liée au contexte politique local qui peut planer sur certaines structures, comme on a pu le relever en région Auvergne-Rhône-Alpes pour la Maison d'Izieu, par exemple.



Conclusion, pistes de réflexion

Le nombre et la diversité des actions proposées montrent que la question de la lutte contre l'antisémitisme est vraiment prise à bras-le-corps par les institutions, les structures associatives, l'Éducation Nationale... L'analyse quantitative montre que le territoire est maillé par des structures ou institutions qui prennent en compte cette thématique. L'analyse détaillée des projets montre aussi que le niveau le plus courant est un niveau dit de sensibilisation. L'antisémitisme est abordé en même temps que le racisme et souvent approché par la question de la mémoire (comme l'esclavage d'ailleurs).

Si l'ensemble du territoire est touché, notons toutefois une polarisation des actions autour et à partir des lieux de mémoire et des grandes villes. Le témoignage, la visite des musées ou autres lieux historiques est une pratique courante au détriment toutefois des actions concrètes des jeunes et d'une dimension contemporaine du sujet.

Quand on examine la partie qualitative de l'étude et que l'on se concentre sur les promoteurs des actions de prévention de l'antisémitisme nous constatons que les actions proposées sont de plus très diversifiées et complémentaires et apportent chacune un point de vue qui leur est propre en fonction du public qu'elles visent. Le choix de la DILCRAH de financer un grand nombre de projets à travers le territoire national permet de mailler celui-ci et de permettre une grande facilité d'accès à un ou plusieurs projets, quelle que soit la région où l'on exerce.

Néanmoins, si l'on met en relation la richesse des propositions et des actions et la centration des pratiques en classe fortement polarisés sur la sensibilisation, il semble que ces actions soient mal connues et que les enseignants n'aient pas forcément connaissance de leur existence et de leur possibilité d'y accéder. Ce sont donc souvent les mêmes qui savent où aller chercher des ressources. Une plus grande communication sur les actions et les ressources existantes auprès des acteurs éducatifs et associatifs en permettrait une meilleure diffusion.

L'objectif central des promoteurs d'actions est bien de lutter contre les préjugés et d'aborder les faits comme levier de dialogue, de rencontre et donc de compréhension de la différence et de la diversité. Il y a à l'évidence chez les enseignants, les institutions, les lieux de mémoire d'installer le débat dans la vie d'aujourd'hui. Par contre pour de nombreux enseignants qui se sentent peu formés, il y a la peur de ne pas pouvoir tenir le débat et donc de laisser les avis antisémites s'exprimer sans être suffisamment armé pour conduire les jeunes vers le respect. L'approche historique est alors plus facile, car les propos, les actes antisémites est portés par une histoire qui identifier les porteurs de l'antisémitisme dans un ennemi à combattre. Il y a là une difficulté de formation et sûrement d'accompagnement des enseignants pour former pas seulement aux faits antisémites, mais à l'argumentation, la conduite du dialogue et la communication non-violente.

Quand on examine les propos des enseignants actifs, des institutions et des promoteurs d'innovations pédagogiques, il est important aussi de noter que même si la volonté des personnes est de replacer la question de l'antisémitisme dans son actualité, ils expriment aussi le manque d'outils portant sur l'actualité. Certes, les faits criminels sont connus, mais ils semblent démunis pour aborder les préjugés antisémites, les théories du complot, l'antisémitisme en ligne. Ils manquent aussi des témoignages de jeunes, de plus âgées sur l'antisémitisme du quotidien vécus par de nombreuses personnes, mais qui n'est pas ou peu exposée dans les médias. Il existe un véritable potentiel de productions d'outils pédagogiques, de dispositifs innovants qui devraient trouver un plus grand écho chez les enseignants. Ce rapport, par l'inventaire des actions qu'il comporte, se propose modestement de combler en partie cette lacune. Ce point est d'autant plus crucial que les enseignants rencontrés sont souvent peu formés à la question de l'antisémitisme, laquelle relève du programme d'histoire et n'est que très peu abordée dans les programmes : en classes de 3ème et de Terminale, sous l'angle de la Shoah. Comme le souligne l'IPR d'histoire de Montpellier, l'antisémitisme ne fait jamais l'objet d'une question aux concours d'enseignement. C'est ce qui pourrait expliquer la réticence de certains à aborder ce sujet avec les élèves.

Denis Péchanski, quant à lui, déplore que l'antisémitisme fasse aussi peu l'objet de travaux de recherche universitaire, de thèses... Cela obère la production et le renouvellement des connaissances sur le sujet, alors que comme le souligne la plateforme PIRA, l'antisémitisme, lui, se renouvelle. Les problématiques méritent elles aussi d'être renouvelées et actualisées. Le défaut de connaissances sur l'antisémitisme est un élément à questionner, pourquoi pas en l'étendant à tous les génocides, comme certains commencent à le faire ici et là en faisant des parallèles avec les autres génocides du XXe siècle. Il y a en tout cas un véritable enjeu à outiller intellectuellement les enseignants sur ces questions. Plusieurs institutions, fondations, régions ont des plans de soutien de la recherche dans le domaine, mais il existe encore un effort considérable à conduire. La consultation des bases de données d'articles francophones (Cairn et Sésame) montre que plus de 7 000 articles scientifiques existent sur ce terme par rapport à 12 000 sur le racisme et plus de 47 000 sur la radicalisation. Il y a donc à côté des besoins de financement de la recherche, des actions à conduire pour faciliter l'accès des enseignants à des recherches ciblées et un travail très important de transposition pédagogique de ces recherches. Dans ce domaine de l'accès à la littérature scientifique, il est aussi important de développer une revue de littérature sur la question didactique des éducations spécifiques qui portent sur des thèmes de sociétés ou sur l'éducation préventive. En effet les enseignants manquent d'accès à des données contemporaines mais ils manquent aussi d'outils pour maîtriser les biais cognitifs. les théories de l'argumentation non-violente, les éléments de la dynamique d'ouverture émotionnelle et informationnelle.

Le manque de moyens est un autre point saillant de nos entretiens. Il convient de nuancer. Le manque de moyens financiers est propre aux associations que nous avons rencontrées, qui sont encore largement tributaires des financements publics via des appels à projets. Le manque de temps, souvent évoqué par les enseignants, mais commun à tous, qui peut s'expliquer par le fait que par méconnaissance des ressources existantes, les acteurs sur le terrain sont souvent amenés à inventer leurs propres actions. Mais ce que déplorent bon nombre d'interviewés, c'est la difficulté à inscrire les actions dans la durée, à les pérenniser. Certaines actions « clés en main » posent débat. C'est le cas des témoignages, souvent mobilisés, mais qui montrent aussi leurs limites : reconstruction de l'histoire a posteriori dans certains cas. La visite du camp d'Auschwitz pose aussi question. Cette responsable associative de Marseille « remplit des cars », tandis que l'IPR de Montpellier accompagne la visite d'Auschwitz de journées de préparation et de réflexion, allant à l'encontre d'une certaine forme de tourisme mémoriel. Un travail réflexif sur ces différents enjeux pourrait s'avérer intéressant. Enfin, le point positif et non des moindres de nos entretiens est la grande réceptivité des jeunes, et notamment des élèves, à toutes ces propositions. Pour peu qu'elles les mettent en situation et qu'elles les touchent, les jeunes semblent facilement laisser de côté leurs a priori et questionner leurs stéréotypes. Ce constat est donc de nature à encourager les enseignants à aborder la question de l'antisémitisme sans crainte, mais à condition d'être intellectuellement outillés.

Enfin un travail essentiel de mesure d'impact des actions pédagogiques devrait être conduites pour aider les enseignants à constater l'efficacité de certaines approches et à offrir aux promoteurs et institutions des outils de mesure des effets psychologiques, cognitifs, émotionnels de ces actions. Il existe une richesse des actions disponibles, une volonté des collègues enseignants de traiter ce sujet dans son actualité, il manque encore des outils de dissémination, d'ingénierie didactique et d'évaluation nous permettant d'accompagner les collègues dans leurs actions.

.

Annexes

Structures de la Région PACA

Structure	Site Web	Téléphone	E-mail
Académie de Nice – Education	http://www.ac-		
Nationale	nice.fr/	04 93 53 70 70	
	https://		
AFOCAL	paca.afocal.fr/	04 91 92 55 23	paca@afocal.fr
	https://		communication@a
Ancrages	ancrages.org/	09 50 74 04 67	ncrages.org
Approches Cultures &	http://		direction@approch
Territoires	www.approches.fr		es.fr
Association « Les petits	https:// www.lespetitsdebro		paca@lespetitsdeb
débrouillards »	uillards.org/	06 16 43 01 88	rouillards.org
Association	https://univers-		
Univers-Cité	cite.org/	09 80 74 92 93	
	https:// www.reseau- canope.fr/ academie-aix- marseille/atelier- canope-13-		contact.atelier13@
Atelier Canopé 13	marseille.html/	04 91 14 13 09	reseau-canope.fr
	https:// www.reseau- canope.fr/ academie-aix- marseille/atelier- canope-84-		contact.atelier84@
Atelier Canopé 84	avignon.ht	06 24 10 25 54	reseau-canope.fr
Centre social	http:// www.meretcolline.c		contact@meretcolli
« mer et colline »	om/	04 91 72 22 91	ne.com
Centre social les	https://aec- escourtines.com/fr/		aec.escourtines@n
Escourtines	accue	04 91 18 70 90	euf.fr

Compagnie	http:// www.compagnie-		compagnie.peanut
Peanuts	peanuts.com	06 65 46 10 20	s@gmail.com
Conseil	peanats.com	00 00 40 10 20	3@gmail.com
départemental de			cdad-bouches-du-
l'accès aux droits	https://cdad13.fr/	04 91 15 53 92	rhone@justice.fr
	https://		
Cultures du coeur	culturesducoeur13.		culturesducoeur13
13	fr/	04 91 32 64 78	@wanadoo.fr
Groupe de	https://		
recherche Achac	www.achac.com/	01 43 18 38 85	
			association.horizon
Horizon Plus			plus@gmail.com
	https://		
	www.myprovence.fr/article/visitez-le-		musee-
Le mémorial des	memorial-des-		histoire@marseille.
déportations	deportations	04 91 55 36 00	fr
	http://		
Le Théâtre de la	www.letheatredela		administration@let
Mer	mer.fr	04 86 95 35 94	heatredelamer.fr
Léo Lagrange	http://leolagrange-		directiongenerale
Méditerranée	mediterranee.org/	04 91 14 22 33	@leolagrange.com
Ligue de	https://		
l'enseignement -	www.fol83laligue.or		fol83@laligue83.or
FOL du Var	g/	04 94 24 72 72	g
ligue de			
l'enseignement des			laligue13@laligue1
Bouches-du-Rhône	https://laligue13.fr/	04 91 24 31 61	3.fr
Ligue de	hatter a . //		
l'enseignement du	https://	04.00.40.00.00	
Vaucluse	laligue84.org/	04 90 13 38 00	
	http:// www.mediation-		contact@mediation
Médiation Cité	cite.com/	06 85 62 86 20	-cite.com
	https://	200000000000000000000000000000000000000	
	www.mission-		
Mission Locale du	locale.fr/annuaire/		oliooto@ml
canton de La	agence/mission-	04 40 00 00 50	elicata@ml-
Ciotat	locale-de-la-ciotat	04 42 08 80 50	laciotat.asso.fr

	1 11		
Mission Locale du	https:// www.missionlocale		
Delta	-delta.fr	04 90 52 22 00	siaga@mldalta.fr
Mission Locale du		04 90 52 22 00	siege@mldelta.fr
	https://mission-	04.00.04.42.00	
grand Avignon	locale-avignon.fr/	04 90 81 13 00	
Mission locale du Lubéron du pays des Sorgues et des	https:// www.mission- locale.fr/annuaire/ agence/mission- locale-du-luberon- du-pays-des- sorgues-et-des-		
Monts du Vaucluse	monts-du-vaucluse	04 90 04 79 72	
Mission Locale Est Etang de Berre	https:// www.missionlocale -eeb.org/	04 42 74 94 42	berre@missionloca le-eeb.org
	https://		
MJC Agora Nice	www.facebook.com		mjcagora.nice-
est	/mjcagora/	04 93 89 28 02	est@wanadoo.fr
MJC de Manosque	https://www.mjc-manosque.com/	04 92 72 19 70	mjc- manosque@wanad oo.fr
	https:// www.facebook.com /pages/category/ Nonprofit- Organization/ MRAP-		
	Vaucluse-1271632		mrapvaucluse@or
MRAP Vaucluse	54005819/	04 90 86 80 31	ange.fr
Paroles d'Hommes et de Femmes	https:// parolesdhommeset defemmes.fr/	06 32 53 16 06	
Association			passerelle.asso@h
Passerelle		06 10 98 74 70	otmail.fr
Réseau associatif			
marseillais			
Service Jeunesse	http:// www.cavaillon.com /détail- actualité.html&id_a		sds@ville-
Cavaillon	ctu=72	04 90 78 82 11	cavaillon.fr
Cavailloit	Ciu=12	04 90 70 02 11	Cavallioi I.II

Site-Mémorial du	http://www.campdesmille		contact@campdes
Camp des Milles	s.org/	04 42 39 17 11	milles.org
Sos Racisme	http:// egalitecontreracism e.fr/sos-racisme-		sosracisme84@gm
Avignon	avignon	07 63 47 04 48	ail.com
	http:// www.uneautreimag		uneautreimage130
Une autre Image	e-13.com	07 71 06 02 27	16@gmail.com
	https:// www.vitrolles13.fr/		
Ville de Vitrolles	accueil/	04 42 77 90 00	

Structures de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Structure	Site Web	Téléphone	E-mail
accueil de loisirs de Saint-Genis-les- Ollieres	https:// www.ifac.asso.fr/ Accueil-de-loisirs- de-Saint-Genis-les- Ollieres		accueil- saintgenis@utce.if ac.asso.fr
ACTE PUBLIC Cie Acte Public	https://actepublic.fr/		contact@actepubli c.fr contact@actepubli
Compagnie Alsh Pôle Enfance Jeunesse	https://actepublic.fr/ https:// www.leinsgardonne nque.fr/	09 83 64 11 11	c.fr
Archives Municipales de Lyon	http:// www.archives- lyon.fr/archives/	04 78 92 32 50	aml@mairie-lyon.fr
ASSO LES 4 VENTS	https:// les4vents.centres- sociaux.fr/ cultivons-nos- differences/	05 46 67 15 73	centre- lagord@wanadoo.f
Association des Membres de l'ordre des Palmes Académiques	http:// www.amopa.asso.f r/		amopa.courriel@or ange.fr
Centre social 1,2,3 Bocage	https:// 123bocage.assoco nnect.com/page/ 217278-actualites	09 83 68 34 77	
Centre social Condorcet	https:// www.centresocialc ondorcet.com/	04 77 44 90 45	cs.condorcet@ora nge.fr
Centre social La Passerelle	https://www.ville- cusset.com/centre- la-passerelle/	04 70 97 25 90	
Cité Scolaire le Mont-Chatelet de Varzy	http://lyc58- montchatelet.ac- dijon.fr/	03 86 29 43 40	

	www.clubpresse38.		club.presse38@wa
club de la presse	fr	04 76 46 92 78	nadoo.fr
	https:// www.jeunescathosl yon.fr/groupe/		
coexister	coexister-lyon/		yon@coexister.fr
	https:// xavierbichat.ent.au vergnerhonealpes.f		ce.0011068f@ac-
collège Bichat	r/	+33 4 74 75 99 30	lyon.fr
	https:// collegejoliotcurie.or		
collège Joliot-Curie	g/	04 78 26 05 20	
Comité Régional	http:// www.federationmo		
Mosaïc Auvergne	saic.com/	09 72 31 84 35	
	https:// www.facebook.com		
Compagnie ADN's	/compagnieADN/		
Compagnie debout sur le toit	https:// www.deboutsurletoi t.fr/		contact@deboutsu
	https://parc-du-		
CPIE	vercors.fr/CPIE-v4/	04 76 94 30 40	
	http://www.crif.org/ fr/actualites/ actualites-des- regions-crif- auvergne-rhone- alpes- commemoration- des-7-juifs-		
CRIF Auvergne-	executes-par-la-		secretariat@crif.or
Rhône-Alpes	milice-rillieux	(0) 1 42 17 11 11	g
défenseur des	https:// www.defenseurdes droits.fr/fr/mots-		
droits	cles/grenoble	09 69 39 00 00	
	http:// www.ecoledelapaix		ecole@ecoledelap
Ecole de la paix	.org/	04 76 63 81 41	aix.org

en attendant l'été	http:// enattendant.fr/	04 70 96 92 26	contact[at]enattend ant.fr
Enssib	https:// www.enssib.fr/	04 72 44 43 43	info@enssib.fr
entre-autres	http://www.entre- autres.org	782462007	formation@entre- autres.org
FACE	http://face- grandlyon.com/	04 37 42 01 45	face.grandlyon@fo ndationface.org
fédération des	https://		J
oeuvres laïques 69 Festival de l'écrit à	laligue69.org/ https:// delecritalecran.com	04 72 60 04 70	contact@fol69.org info(at)delecritalecr
l'écran	/fr	06 72 94 74 38	an.com
FOL 26	http://www.fol26.fr	04 75 82 44 60	fol26@fol26;fr
FOL 74	http:// www.fol74.org/	04 50 52 30 00	vie.federative2@fol 74.org
FOL Ardèche	https:// www.folardeche.fr/	04 75 20 27 00	
FOL Savoie	http://www.fol73.fr/	04 79 33 29 18	contact@fol73.fr
Foyer Culturel de Sciez	https:// www.foyerculturel- sciez.fr/	450727047	contact@foyercultu rel-sciez.fr
la Bibliothèque de Sciences Po Lyon	https:// www.sciencespo- lyon.fr/accueil	04 37 28 38 00	infos@sciencespo- lyon.fr
la Cie des Chapechuteurs	http:// www.chapechuteur s.org/	06 23 76 02 46	contact@chapechu teurs.org
la compagnie du FANAL	https:// www.facebook.com /compagnielefanal/	660881770	
La Fédération des Maisons Des Lycéen.ne.s de Clermont	https://federation- mdl.fr/	09 80 80 85 70	

La maison de l'image	https:// www.maison- image.fr/2020- images-de-la- diversite-batir-un- monde-pluriel/	04 76 40 75 91	
	florent@labelvieda		
Label vie d'Ange	nge.com	04 50 66 86 43	
	https:// www.lelientheatre.c		
Le Lien Théâtre	om/	04 69 16 08 86	
Le lycée	https://pierre- brossolette.ent.auv		
Brossolette	ergnerhonealpes.fr/	04 78 84 26 49	
	http://	04.70.00.00.07	
Le Moutard	www.lemoutard.fr/	04 78 29 00 87	
Les Petits Débrouillards Auvergne-Rhône-	http:// lespetitsdebrouillar		contact@lespetitsd ebrouillards-
Alpes	ds-aura.org/	09 83 87 78 78	aura.org
Licra Auvergne	licra-		
Rhône-Alpes	aura@licra.org	04 78 95 22 87	
	https:// www.licra.org/licra- drome-le-combat- continue-pour- lutter-contre-le- racisme-et-		
LICRA Drôme	lantisemitisme	09 87 00 68 98	
Lieu de Mémoire au Chambon sur	https:// www.memoireduch		accueil@memoired
Lignon	ambon.com/	04 71 56 56 65	uchambon.com
LIGUE DE L'ENSEIGNEMEN	https://		laligue@laligue42.
T DE LA LOIRE	www.laligue42.org/	04 77 71 25 81	org
	https:// granier.ent.auvergn		Ce.0731392s@ac-
Lycée du Granier	erhonealpes.fr/	04 79 71 00 10	grenoble.fr

Maison d'Arrêt de	https://oip.org/ etablissement/ maison-darret-de-		
Bonneville (SPIP)	bonneville/	04 50 25 70 28	
Maison de Grenoble INP	https:// www.grenoble- inp.fr/fr/acces- itineraires/maison- de-grenoble-inp	04 56 52 88 54	grenobleinp@gren oble-inp.fr
Mémorial de la Résistance et de la Déportation de la Loire	http:// www.memospace.f r/fr/sites/25818- memorial-de-la- resistance-et-de -la- deportation-de-la- loire	04 77 34 03 69	memorial.loire@or ange.fr
Mémorial des enfants juifs exterminés	https:// www.memorializieu .eu/	04 79 87 21 05	info@memorializie u.eu
CALCITIIIICS		04 13 01 21 03	
MJC de Brindas	http://mjc- brindas.fr/	04 78 45 40 43	contact@mjc- brindas.fr
MJC de la Duchère	https:// www.mjcduchere.fr /	04 78 35 39 21	mjcduchere@mjcd uchere.fr
MJC FEURS	http://www.loire- solidaires.org/ structures/maison- des-jeunes-et-de- la-culture-de-feurs	04 77 26 21 14	mjcfeurs@orange.f
	http://		accueil@mjcrillieux
MJC O totem	mjcrillieux.com/	04 78 88 94 88	.com
Radio Ondaine	https://www.radio- ondaine.fr/	06 27 36 83 17	ondaine@club- internet.fr
Sciences Po Grenoble	http:// www.sciencespo- grenoble.fr/	04 76 82 60 00	contact[at]sciences po-grenoble.fr
SOS Racisme Rhône - Agir pour	http:// www.agirpourlegalit	22.22.00.00	
l'égalité	e.org/	04 78 95 01 38	

Théâtre de l'iris	https:// www.theatredeliris.f	04 78 68 86 49	information@theatr edeliris.fr
	http://traces-		
TRACES	migrations.org/		
Ville de Vaulx-en-	http://www.vaulx-		
Velin	en-velin.com/	04 72 04 80 80	

Structures de la Région Occitanie

Structure	Site Web	Téléphone	E-mail
Acti City - Information			communication@a
jeunesse	https://acticity.com/	04 68 25 12 25	cticity.com
	http://afev.org/		afev.nimes@afev.o
afev nimes	places/afev-nimes/	04 66 23 08 57	rg
Anciennes écoles CAUDIES DE FENOUILLEDES	https:// www.museevirtueld ecaudies.fr/ caudiesiens/ ecoliers/anciennes- %C3%A9coles/		
Archives	http://		
départementales	www.archives.gard.		
du Gard	fr/accueil.html	04 66 76 76 76	
Artothèque - Sud	https:// www.facebook.com /artothequesud/	04 66 76 02 01	artothequesudnime s@sfr.fr
Association « les Hauts Parleurs »	http:// leshautsparleurs.co m/	980907309	hautsparleurs.asso @gmail.com
Association	https:// www.angeline-	04.00.00.50.70	contact@ones20 fr
Angélique Cavalié	cavalie.fr/	04 66 60 50 70	contact@anca30.fr
Association	http:// www.averroes-		
Averroès	aveyron.fr/	06 81 62 04 01	
Association Bienvenue à Bord	http://bienvenue-a- bord.overblog.com/	04 66 84 95 77	contact@bab- nemausus.fr
Association Capucine	https:// www.associationca pucine.com/contact		associationcapucin e@gmail.com
Association EnVies EnJeux	https://www.envies- enjeux.com/	05 81 19 77 30	contact@envies- enjeux.com

Association Gardoise des Amis onttp://agac- de la Clarinette clarinette.fr/ 06.58.41.67.23 ange.fr Association http:// Association http:// Association http:// association http:// samuelvincent.fr/ 00 (33) 4 66 38 84 contact@samuelvi ncent.fr Samuel Vincent presentation/ 00 ncent.fr http:// www.infojeune66.fr/ // Centre Culturel Juif https:// Simone-Veil www.ccj34.com/ 04 67 15 08 76 m https:// www.nimes.fr/ André-Malraux index.php?id=2535 https:// www.adages.net/espacefamille/animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net contact@ccj34.com/ alean ages.net contact@ccj34.com/ of 67 15 08 76 m https:// www.labouillonnant espacefamille/animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net contact@labouillon nante.org http:// www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org http:// www.lescinesdecoc louis.malle@lescin esdecocagne.fr COLLECTIF DU PRINTEMPS https://clg-clarensac.ac montpellier.fr/ out 66 01 77 40 https://www.clg-brassens- narbonne.ac-	Association Feu			asso.feuvert@gmai
Gardoise des Amis de la Clarinette clarinette.fr/ 06.58.41.67.23 ange.fr Association http:// Médianes www.medianes.fr/ association samuelvincent.fr/ 0 (33) 4 66 38 84 contact@samuelvi ncent.fr Samuel Vincent presentation/ 00 ncent.fr BIJ 66 / 04 68 34 56 56 Centre Culturel Juif https:// www.cij34.com/ 04 67 15 08 76 m Centre social https:// www.nimes.fr/ andré-Malraux index.php?id=2535 https:// www.adages.net/ espacefamille/ animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net http:// www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org Cie La http:// www.lescinesdecoc Agne.com/ Collège Clarensac https://clg-clarensac.ac - montpellier.fr/ https://www.clg-brassens- narbonne.ac-	Vert		06 29 66 22 09	
Association http:// Médianes www.medianes.fr/ http:// samuel Vincent presentation/ 00 (33) 4 66 38 84 contact@samuelvi ncent.fr BIJ 66 / 04 68 34 56 56 Centre Culturel Juif Simone-Veil www.cij34.com/ 04 67 15 08 76 m https:// www.ninojeune66.fr www.cij34.com/ 04 67 15 08 76 m https:// Centre social https:// André-Malraux index.php?id=2535 https:// Www.adages.net/espacefamille/animation-locale-beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net http:// Www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org http:// Www.lescinesdecoc Malle agne.com/ Collège Clarensac https://clg-clarensac.ac - montpellier.fr/ https://www.clg-brassens-narbonne.ac-		http://agac-		a.g.a.clarinette@or
Médianes www.medianes.fr/ http:// samuelvincent.fr/ Samuel Vincent http:// presentation/ http:// www.infojeune66.fr // Centre Culturel Juif Simone-Veil https:// www.nimes.fr/ www.nimes.fr/ www.nimes.fr/ https:// www.nimes.fr/ www.nimes.fr/ ou 4 67 15 08 76 m Centre social André-Malraux https:// www.adages.net/ espacefamille/ animation-locale- beziers/ Cie La http:// www.labouillonnant e.org/ http:// Cinéma Louis Malle agne.com/ Collège Clarensac https://clg- clarensac.ac - montpellier.fr/ https://www.clg- brassens- narbonne.ac-	de la Clarinette	clarinette.fr/	06.58.41.67.23	ange.fr
Association Samuel Vincent Samuel Vincent Samuel Vincent Presentation/ http:// www.infojeune66.fr / Centre Culturel Juif André-Veil André-Malraux Simone-Veil Associoculturel le Mas des Rencontres Deziers/ Cie La Cinéma Louis Collège Clarensac http:// www.clg-brassens- narbonne.ac- https:// www.clg-brassens- narbonne.ac- 0 (33) 4 66 38 84 contact@samuelvi ncent.fr 00 04 68 34 56 56 contact@ccj34.co montact@ccj34.co montact@ccc montact@ccc montact@ccc montact@cccc montact@ccc montact@ccc montact@ccc montact@c	Association	http://		
association samuelvincent.fr/ 0 (33) 4 66 38 84 contact@samuelvincent.fr	Médianes	www.medianes.fr/		
http:// www.infojeune66.fr / Centre Culturel Juif https:// Simone-Veil www.ccj34.com/ 04 67 15 08 76 m https:// www.nimes.fr/ André-Malraux index.php?id=2535 04 30 06 77 15 Centre social https:// www.adages.net/ espacefamille/ animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net http:// www.labouillonnant Bouillonnante e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org http:// www.lescinesdecoc Malle agne.com/ COLLECTIF DU PRINTEMPS		samuelvincent.fr/	` ,	_
BIJ 66	Samuel vincent	·	00	ncent.ii
Simone-Veil www.ccj34.com/ 04 67 15 08 76 m https:// www.nimes.fr/ André-Malraux index.php?id=2535 04 30 06 77 15 Centre socioculturel le https:// www.adages.net/ espacefamille/ animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net Cie La http:// www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org http:// Cinéma Louis www.lescinesdecoc agne.com/ COLLECTIF DU PRINTEMPS 46673382 s@gmail.com Collège Clarensac https://clg-clarensac.ac - montpellier.fr/ https://www.clg-brassens- narbonne.ac-	BIJ 66	•	04 68 34 56 56	
Centre social www.nimes.fr/ André-Malraux index.php?id=2535 04 30 06 77 15 https:// www.adages.net/ espacefamille/ animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net http:// www.labouillonnant contact@labouillon Bouillonnante e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org http:// Cinéma Louis www.lescinesdecoc agne.com/ COLLECTIF DU PRINTEMPS 46673382 collectifduprintemps @gmail.com https://clg- clarensac.ac - montpellier.fr/ Collège Georges narbonne.ac-	Centre Culturel Juif	https://		contact@ccj34.co
Centre social www.nimes.fr/ André-Malraux index.php?id=2535 04 30 06 77 15 https:// www.adages.net/ espacefamille/ animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net Cie La http:// www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org http:// Cinéma Louis www.lescinesdecoc agne.com/ COLLECTIF DU PRINTEMPS 46673382 collectifduprintemp s@gmail.com https://clg-clarensac.ac - montpellier.fr/ Collège Georges narbonne.ac-	Simone-Veil	www.ccj34.com/	04 67 15 08 76	m
Centre socioculturel le Mas des animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net Cie La http:// www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org Cinéma Louis www.lescinesdecoc agne.com/ COLLECTIF DU PRINTEMPS https://clg-clarensac.ac - montpellier.fr/ Collège Georges https://www.clg-brassens-narbonne.ac-	Centre social	•		
Centre socioculturel le Mas des animation-locale- Rencontres beziers/ 04 48 11 00 10 ages.net Cie La http:// www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org Cinéma Louis http:// www.lescinesdecoc agne.com/ COLLECTIF DU PRINTEMPS	André-Malraux	index.php?id=2535	04 30 06 77 15	
Cie La www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org http:// Cinéma Louis http:// Www.lescinesdecoc agne.com/ louis.malle@lescin esdecocagne.fr COLLECTIF DU PRINTEMPS 46673382 collectifduprintemp s@gmail.com Collège Clarensac montpellier.fr/ 04 66 01 77 40 https://www.clg-brassens-narbonne.ac-	socioculturel le	www.adages.net/ espacefamille/		espacefamille@ad
Cie La www.labouillonnant e.org/ 06 52 06 60 55 nante.org http:// Cinéma Louis www.lescinesdecoc Malle agne.com/ louis.malle@lescin esdecocagne.fr COLLECTIF DU PRINTEMPS 46673382 collectifduprintemp s@gmail.com https://clg-clarensac.ac - montpellier.fr/ 04 66 01 77 40 Collège Georges https://www.clg-brassens- narbonne.ac-	Rencontres	beziers/	04 48 11 00 10	ages.net
Cinéma Louis http:// www.lescinesdecoc Malle agne.com/ esdecocagne.fr COLLECTIF DU PRINTEMPS 46673382 collectifduprintemp s@gmail.com Collège Clarensac montpellier.fr/ https://www.clg-brassens- narbonne.ac-		www.labouillonnant	06 52 06 60 55	
Cinéma Louis www.lescinesdecoc louis.malle@lescin esdecocagne.fr COLLECTIF DU PRINTEMPS 46673382 collectifduprintemp s@gmail.com Collège Clarensac montpellier.fr/ 04 66 01 77 40 https://www.clg-brassens-narbonne.ac-	Doumonnante		00 32 00 00 33	name.org
COLLECTIF DU PRINTEMPS Adeign and Street St		www.lescinesdecoc		_
Collège Clarensac			46673382	collectifduprintemp
brassens- Collège Georges narbonne.ac-	Collège Clarensac	clarensac.ac -	04 66 01 77 40	
D	Collège Georges	brassens-		
Brassens montpellier.tr/ 04 68 42 23 43	Brassens	montpellier.fr/	04 68 42 23 43	

collège Grand- Selve	https://grand- selve.ecollege.haut e-garonne.fr/	05 62 79 87 10	
Collège Jean-de- Prades	https://college- jean-de- prades.mon-ent- occitanie.fr/	05 63 32 35 70	0820066b@ac- toulouse.fr
Collège Jean Honore Fragonard	https://jean-honore- fragonard.mon-ent- occitanie.fr/	05 63 64 28 30	0820824a@ac- toulouse.fr
collège Jean Lacaze Grisolles	https://jean-lacaze.mon-ent-occitanie.fr/	05 63 27 04 20	0820683x@ac- toulouse.fr
Collège Jean Racine	https://clg-racine- ales.ac- montpellier.fr/	04 66 30 14 95	
Collège Le Grand Selve	https://grand- selve.ecollege.haut e-garonne.fr/	05 62 79 87 10	
collège Olympe de Gouges Montauban	https://olympe-de- gouges.mon-ent- occitanie.fr/	05 63 92 74 30	0820588U@ac- toulouse.fr
collège Olympe de Gouges Montauban	https://olympe-de- gouges.mon-ent- occitanie.fr/	05 63 92 74 30	0820588U@ac- toulouse.fr
compagnie la	https:// www.facebook.com / Compagniedelabob		contact@compagni
bobine Compagnie le	ine/ http://		e-la-bobine.fr letrimaran@aol.co
Trimaran	letrimaran.com/	05 63 40 58 18	m
Compagnie le trimaran	http:// letrimaran.com/ spectacles/graines- de-supporters/	(33) 05 63 40 58 18	letrimaran@aol.co m
compagnie le Trimaran			

	https:// rencontromsnous.c om/tag/compagnie-		compagnielilot.z@
Compagnie Lilot	lilot-z/		orange.fr
Concours National de la Résistance et de la Déportation,	http:// www.ariege.gouv.fr /Actualites/Remise- des-prix-du- concours-de-la- Resistance-et-de-		
Ariège	la-deportation		
Cultures du Cœur	https:// www.culturesducoe		cdc31@culturesdu
Gard	ur.org/	09.53.65.32.31	coeur.org
	http:// ciecabas.com/site/ wp-content/ uploads/2019/10/ Desiderata-		
Désiderata	Compress.pdf	06 10 64 03 85	ciecabas@yahoo.fr
Ecole St Joseph St Nicolas de la	https:// www.enseignement -prive.info/fiche/ ecole-saint-joseph- ensemble-scolaire- la-sainte-famille- saint-nicolas-de-la-		
Grave	grave/ET082-39	05 63 94 85 46	
	https://		
Francas du Gard	francas30.org/	04 66 02 45 66	
	http:// gindoucinema.org/ index.php/le-gout-		
Gindou Cinéma	des-autres.html	05 65 22 89 99	
	https:// www.facebook.com /pages/category/ Community/ Humanimes- Nimes-4185029116		coraline.humanime
Humanimes	69673/	06 19 81 90 05	s@gmail.com

I PEICC Peuple et	http://www.peuple- et-culture.org/ spip.php?article20	04 67 16 46 02	i-peicc@orange.fr
KAINA TV	https://kaina.tv/	04 48 78 90 91	infos@kaina.tv
L'Ecole des Droits de l'Homme	http:// www.ecoledesdroit sdelhomme.org/	09 82 43 31 15	
	http://mva.ville- beziers.fr/la-		
La Trousse à talent	trousse-talent	467766538	
Le petit REV	https:// www.facebook.com /Le-Petit-REV- friperie-100858087 976072/	09 79 38 26 68	animation.sjrev@g
Lo pour NL v	https://	00 10 00 20 00	mailloom
	www.leolagrange.o rg/labellisation- ecole-sans- racisme-au- college-grand-		contact- mp@leolagrange.o
Léo Lagrange	selve-de-grenade/	05 34 60 87 00	rg
Les Petits	https:// www.lespetitsdebro uillardsoccitanie.or g/actualites/ actualites-hautes-		I.moreau@lespetits
Débrouillards	pyrenees/	09 72 13 10 83	debrouillards.org
	https://		
LICRA	www.licra.org/		
Ligue de l'enseignement de			
Perpignan	http://laligue66.org/	04 68 08 11 11	
lpo Jacques	https://lyc-prevert- stchristollesales.ac		
Prévert	-montpellier.fr/	04 66 60 08 50	
lycée Gaston de	http://www.lycee- monnerville.fr/		contact@lycee-
Monnerville	contact.php	05 65 20 58 00	monnerville.fr

	1.00 - 11 - 1 -		
Lycée Louise	https://www.lyc- michel- narbonne.ac-		louise-michel.vs-absences@ac-
Michel à Narbonne	montpellier.fr/	04 68 32 84 00	montpellier.fr
Lycée polyvalent	https://rive- gauche.mon-ent-		
Rive Gauche	occitanie.fr/	05 61 43 21 21	
	http:// www.lodeve.com/		polemediation-
Mairie de Lodève	index.php	04 67 88 86 00	mjc@orange.fr
MAISON DES	http:// www.maisondespot es.fr/maison-des-		mdpnarbonne11@
POTES	potes-narbonne	04 68 65 10 55	gmail.com
Mémorial du Camp	http:// www.memorialcam		info@memorialcam
de Rivesaltes	privesaltes.eu/	04 68 08 39 70	privesaltes.fr
Mgen de Tarn-et-			
Garonne			
MJC d'Onet-le-	https://www.mjc-		
Château	onet.com/	05 65 77 16 00	
	https://mrap.fr/+-		
MRAP de Lunel	lunel-+	153389999	accueil@mrap.fr
	https://www.radio-		redaction@radio-
Radio Aviva	aviva.com/	467792888	aviva.com
Radio Saint- Affrique – Radio	http:// www.radiosaintaffri que.com/ partenariats/radio-	+33 (0)5 65 49 29	contact@radiosaint
Larzac	larzac	94	affrique.com
	https:// www.radiosysteme.		
Radio Systeme	fr/	04 66 88 00 78	93-7@wanadoo.fr
Radio Temps Rodez	http:// www.radiotemps.co m/	336 45 46 93 50	contact@radiotem ps.com
NOUCE		000 70 70 90 00	p3.00111
RGO RADIO	https:// radiogrilleouverte.c		coordination@radi
GRILLE OUVERTE	om/	04 66 52 24 64	ogrilleouverte.com

RIVES Centre	https://		
social	www.rives.asso.fr/	466733821	info@rives.asso.fr
SPORTING CLUB	https:// www.sportingcluba nduzien.fr/		
ANDUZIEN			
Stade Beaucairois 30	https:// www.facebook.com /SB30COM/	04 66 01 35 71	st.stadebeaucairois @sfr.fr
Université de Nîmes	https:// www.unimes.fr/fr/ index.html	04 66 36 46 46	
Vivre ensemble en	http:// assos.montpellier.fr /TPL_CODE/ TPL_ASSOCIATIO N/ PAR_TPL_IDENTI FIANT/4841/ RETURN/1/2898- annuaire-des-	04.07.00.04.05	assosavec@gmail.
citoyen	associations.htm	04.67.63.81.35	com

Structures d'Île-de-France

Sur le temps scolaire

Type de projet l	Nom de la	Actions	Date de	Etablissemen	
	structure	menées	l'action	ts	Public visé
TEMOIGNAGES	Union des Déportés d'Auschwitz	L'association organise des rencontres- témoignages avec d'anciens déportés. Elles sont suivies de débats en classe et en ligne.	Chaque année depuis 2017	Collèges, lycées et centres d'apprentissage	Tous niveaux
TEMOIGNAGES	L'enfant et la Shoah - Yad Layeled	Les rencontres avec des témoins permettent d'aborder les sujets de la guerre, des persécutions juives, des arrestations et de la manière dont ils ont survécu grâce à la solidarité d'hommes et de femmes. L'échange se poursuit par une correspondance.	NC	NC	NC
TEMOIGNAGES	Mémorial de la Shoah	Le Mémorial organise des projections-rencontres où sont présentés des fictions et des documentaires évoquant l'histoire des Juifs. Elles sont suivies de débats avec des témoins, historiens et cinéastes.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
TEMOIGNAGES	Mémorial de la Shoah	Le Mémorial organise des rencontres avec des témoins rescapés de la Shoah, du génocide des Tutsi et du génocide des Arméniens.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux

TEMOIGNAGES	Fondation Casip Cojasor	Avec son projet "De Bouche à Oreille", l'association organise de rencontres avec des témoins de la Shoah, ainsi que des travaux d'écriture de transmission de leur histoire.	Depuis 2009	Collèges et lycées	Tous niveaux
TEMOIGNAGES	Mémorial des martyrs de la déportation	Le Mémorial propose des rencontres avec des témoins lors de visites guidées pour comprendre le processus de déshumanisation et d'extermination.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
VOYAGES	Union des Déportés d'Auschwitz	L'association organise des voyages d'étude en Pologne pour les établissements scolaires. L'objectif est de réaliser un travail de mémoire.	Chaque année depuis 2004	Lycées	Tous niveaux

VOYAGES		L'association organise des voyages d'étude à Prague (Quartier Josefov) et à Terezin en République Tchèque, à Berlin et à Wannsee en			
	Les Sentiers de la Mémoire	Allemagne, ainsi qu'à Lódz, Chelmno nad Nerem, Auschwitz- Birkenau et Cracovie en Pologne. L'objectif est de découvrir qui sont les juifs d'Europe Centrale, les Roms, les Tziganes et les Sintis d'Europe, de connaître leur histoire, comment leur extermination a été programmée par le parti nazi, etc.	Depuis 2008	Lycées	Terminale
VOYAGES	Le Train de la Mémoire	Organisation de voyages d'histoire et de mémoire sur les sites d'Auschwitz-Birkenau et la synagogue d'Oswiecim et travail préparatoire en amont dans les établissements avec des débats et des animations radio	Depuis 1995	Lycées	Tous niveaux
VOYAGES	Mémorial de la Shoah	Le Mémorial organise de voyages à Auschwitz-Birkenau, précédés de rencontres de témoins, de visites de lieux de mémoire, d'analyse de films documentaires, etc. Au retour, les élèves réalisent un travail de restitution des connaissances acquises.	NC	Lycées	Terminale

CONCOURS	Ligue de l'enseignement de Paris	Alter Ego Ratio est un concours pédagogique pour susciter et accompagner la réflexion des élèves autour des valeurs républicaines et démocratiques. Quatre thèmes sont proposés dont celui de la lutte contre les discriminations, comme l'antisémitisme.	Depuis 2016	Lycées	Tous niveaux
CONCOURS	IGEN et DGESCO	Le Concours National de la Résistance et de la Déportation permet aux élèves, selon la catégorie choisie, de réaliser d'un travail individuel ou collectif sous diverses formes (audiovisuel, mémoire) en lien avec une thématique annuelle.	Chaque année depuis 1961	Collèges et lycées	Classes de 3e et tous niveaux au lycée
CONCOURS	Les Fondations "de la Résistance", "pour la Mémoire de la Déportation" et "Charles de Gaulle"	Elles organisent chaque année, après les résultats du Concours National de la Résistance et de la Déportation, un concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire.	Depuis 2013	Collège (3e), lycée	3ème et lycéens

CONCOURS	La FNAM et le Prix national de la mémoire et du civisme André Maginot	Afin de promouvoir son programme d'action " civisme et jeunesse ", la Fédération a créé, un Prix national de la mémoire et du civisme André Maginot. Il est destiné à récompenser les meilleurs récits ou comptes rendus de visites sur des hauts lieux historiques, en France ou à l'étranger. La FNAM accorde une subvention aux projets de voyages pédagogiques scolaires sur des lieux de mémoire. À l'issue de ce voyage, un ou plusieurs élèves d'une classe rendront compte de leurs impressions de voyage. Un jury national se rassemble chaque année au mois de septembre pour lire les travaux des élèves et délibérer pour choisir les travaux les plus méritants.	Depuis 1993	Primaire, collège et lycée	Jeunesse
CONCOURS	DILCRAH	Le prix Ilan Halimi rend hommage au jeune Français enlevé, séquestré et torturé parce qu'il était juif. ce prix est décerné aux initiatives qui luttent contre le racisme et l'antisémitisme	Depuis 2019	Lycées	Tous niveaux

CONCOURS	Fonds Social Juif Unifié	Le prix Annie et Charles Corrin récompense les travaux pédagogiques sur la Shoah. Il peut s'agir d'un travail d'enseignants et d'élèves réalisé dans le cadre de la classe.	Depuis 1989	Collèges et lycées	Tous niveaux
JOURS ET SEMAINES	Académie de Paris	La cérémonie commémorative du 75ème anniversaire de l'entrée des troupes soviétiques dans les camps d'Auschwitz a permis à sept cents élèves d'exposer leur travaux autour de la Shoah. Il s'en est suivi une présentation par une historienne du destin des hommes et des femmes déportés, ainsi que de témoignages de rescapés.	29/01/20	Primaire, collèges et lycées	Enfants et Adolescents
JOURS ET SEMAINES	Fondation du groupe EDF et Camp des Milles	La Fondation a organisé une "Journée Citoyenne" où s'est déroulée une visite guidée du site et des ateliers de réflexion sur le lien entre le passé et les enjeux du présent.	25/09/19	291 stagiaires E2C et 23 écoles de la 2ème chance (dont de Paris)	NC
JOURS ET SEMAINES	Fonds Social Juif Unifié	L'association a projeté le court-métrage "Une étoile cousue main" le jour de la commémoration des victimes de la Shoah. Il a été suivi du témoignage de Zihar Wexler, enfant caché, ainsi que d'un débat.	27/01/20	300 collégiens des écoles juives parisiennes	A partir de 11 ans

JOURS ET SEMAINES	Education Nationale	Semaine de l'Education et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme : mobilisation collective des académies et de leurs partenaires pour valoriser des projets sur ces thématiques	Depuis 2015, chaque mois de mars	Ecoles primaires, collèges, lycées	Tous niveaux
JOURS ET SEMAINES	SOS Racisme	L'association participe à la Semaine de l'Education et de l'Action contre le Racisme et l'Antisémitisme en proposant des quiz antiracistes, expositions, ciné- débats, micros- trottoirs, conférences, etc.	Mars de chaque année	Ecoles primaires, collèges, lycées	Tous niveaux
JOURS ET SEMAINES	Fonds Social Juif Unifié	Dans le cadre de la Semaine de l'Education et d'Actions contre le Racisme et l'Antisémitisme, l'association anime des ateliers et projections sur le racisme, l'antisémitisme et la lutte contre les discriminations.	Mars de chaque année	À Paris : Lycée Polyvalent Etienne Jules Marey Lycée Pierre- Gilles de Gennes - ENCPB Lycée Dorian Collège Germaine Tillon	Tous niveaux
		discriminations.			
OUTILS PEDAGOGIQUES	MRAP	L'association propose des outils pédagogiques payants: trois courts métrages sur les actes discriminatoires et les discriminations religieuses, un jeu de rôle contre les discriminations et distribution d'une revue intitulée "Différence".	Création en 2019	Collèges et lycées	Tous niveaux

OUTILS PEDAGOGIQUES	L'enfant et la Shoah - Yad Layeled	L'association a produit une mallette pédagogique comprenant 6 posters, 6 témoignages vidéos, des documents et photographies d'archives, un livret d'exploitation et un document pour élèves.	2020	Elémentaire et collèges	Cycle 3 (CM1, CM2 et 6ème)
THEATRE	Compagnie Mata-Malam	La compagnie de théâtre a créé un programme pédagogique, basé sur les écrits d'Esther Hillesum, pour mener une réflexion sur la Shoah et les mécanismes de discrimination. Celui-ci comprend une pièce de théâtre, des débats et des ateliers.	Depuis 2013	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée
THEATRE	Auteure : Iris Argaman Pièce conçue par les Editions Chandeigne	"L'Ourson de Fred" est une pièce contant l'histoire d'un petit garçon juif, durant la guerre, à travers les yeux de son ours en peluche. Ils traversent les épreuves et échappent à la mort sans en avoir vraiment conscience. Ce spectacle se fait en interaction avec le public.	Depuis 2017	Primaire	À partir de la Grande section

THEATRE		Le musée propose			
	Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme	un spectacle- débat : Les Rouquins. La nouvelle Les Rouquins de Jean-Claude Grumberg donne à voir, sous la forme d'une «tranche de vie» aux dialogues en apparence banale, les mécanismes sournois du développement des préjugés. Cette introduction ludique et incarnée sert de point de départ aux comédiens pour débattre avec les élèves des sujets actuels les plus sensibles.	NC	Collèges et lycées	$ m \grave{A}$ partir de la 3e
THEATRE	Mémorial des martyrs de la déportation	Plusieurs fois dans l'année, des évocations théâtrales prennent place sur le parvis du mémorial et proposent une approche différente de l'internement et de	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
		la Déportation.			
ATELIERS SHOAH	L'enfant et la Shoah - Yad Layeled	L'association a créé une exposition itinérante nommée "Enfants juifs à Paris, 1939-1945". Elle permet de découvrir le quotidien d'enfants ayant dû faire face aux persécutions et l'itinéraire des enfants sauvés. Cette exposition se décline en ateliers pédagogiques à l'aide d'un questionnaire, de textes et de documents d'archives.	NC	Élémentaires	CE2, CM1 et CM2

ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier nommée "L'enfant aux deux noms" permet, à travers le témoignage d'un enfant caché, aux élèves de découvrir les différentes étapes de l'exclusion de juifs en France.	NC	Élémentaires	Classe de CM2
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier nommée "Joseph, Jean, Claude et les autres" initie une analyse d'extraits de films sur la vie d'enfants juifs en France sous l'Occupation.	NC	Élémentaires et collèges	Classes de CM2, 6e et 5e
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier nommée "L'étoile du combattant" retrace l'itinéraire d'une résistante juive à travers diverses formes d'engagement (sauvetage, lutte, chants, etc.).	NC	Élémentaires et collèges	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier nommée "La guerre des ondes (1940-1944)" offre une découverte du rôle de la radio en tant qu'arme de guerre (propagande, radio-Vichy) et comme moyen de	NC	Élémentaires, collèges et lycées	Classe de CM2 + 3ème à la Terminale
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	résistance. La visite-atelier nommée "Résister par l'art et la littérature" permet, grâce à des documents d'archives, des photos et des reproductions artistiques, aux élèves de découvrir le rôle des artistes dans la Résistance, dans la montée du nazisme et durant la Seconde Guerre mondiale.	NC	Élémentaires	Classe de CM2

ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier nommée "Musique en résistance" offre une découverte du monde yiddish et de la musique klezmer, ainsi que de la mise au pas progressive de toutes les formes artistiques par les nazis.	NC	Élémentaires	Classes de CM2
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et Panthéon	Un atelier permet la découverte de l'exclusion des Juifs de France à travers l'histoire de la famille Jacob et visite du temple des Grands Hommes et des Grandes Femmes.	NC	Élémentaires	Classes de CM1 et CM2
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et Archives Nationales	Un atelier permet la découverte de documents d'archives, couvrant la période de 1930 à la Seconde Guerre mondiale, et d'autres documents sur les juifs pendant la guerre.	NC	Elémentaires	Classes de CM1 et CM2
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et le Musée de l'Armée	Un atelier permet la découverte de la vie quotidienne à Paris et en province sous l'Occupation, des formes d'engagement et le sauvetage des Juifs	NC	Elémentaires	Classes de CM1 et CM2
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (Mahj)	Avec le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, un atelier permet la découverte du destin des familles arrivées en France au début du XXè siècle et des différentes formes de résistance et l'organisation du sauvetage des enfants pendant la Seconde Guerre mondiale.	NC	Elémentaires	Classes de CM1 et CM2

ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "Au nom de la liberté" retrace l'action des juifs étrangers qui se sont engagés au nom des valeurs et principes de la République.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "Les préjugés au quotidien et dans l'histoire" amène les élèves à analyser les préjugés transmis par le langage ou les images de propagande nazie.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "Reporters de Guerre" permet de mesurer l'impact des photographies prises à Paris, Kiev, Bergen- Belsen ou Auschwitz sur la perception du génocide. L'atelier est suivi d'une réalisation d'un carnet de mémoire.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "Image de la Shoah à l'écran" permet l'analyse comparative d'extraits de films et de séries emblématiques	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	sur la Shoah. L'atelier nommé "La création artistique en temps de guerre: une forme de résistance?" retrace les grandes étapes de la Shoah à travers l'analyse d'œuvres réalisées avant 1945. Une réflexion sur la création contemporaine étend le sujet aux représentations	NC	Lycées	Tous niveaux

d'après.

ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "Témoignage Littéraire" permet de découvrir l'histoire de la Shoah par l'étude de textes autobiographiques , qui détaillent l'expérience de la résistance et de la déportation.	NC	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "Dernière adresse connue" analyse l'histoire localisée d'une partie de la population. Avant la Seconde Guerre mondiale, à l'emplacement du Mémorial, vivaient des familles et, parmi elles, des immigrés juifs originaires d'Europe centrale. Après une visite du quartier et à l'aide d'archives et de témoignages, les élèves reconstituent le parcours singulier de ces familles.	NC	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "BD pour la mémoire" étudie les génocides des Arméniens, des juifs et des Tutsi à travers la BD.	NC	Lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "Des vies de papier" permet de découvrir l'itinéraire de familles, d'hommes, de femmes ou d'enfants juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est suivi d'une réflexion sur l'usage des archives dans l'écriture de l'histoire.	NC	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée

ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé "La justice face aux génocides" offre une réflexion sur la manière dont une société se relève d'un génocide et permet aux survivants d'envisager à nouveau une vie commune.	NC	Lycées	Première et Terminale
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah	L'atelier nommé « À la recherche de Dora Bruder" propose la lecture d'extraits choisis de Dora Bruder de Patrick Modiano, puis une reconstitution, à l'aide de divers documents, d'une époque marquée à la fois par les persécutions et les moments de bonheur fugaces.	NC	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et le MAHJ	L'atelier permet la découverte des formes de résistance et l'organisation du sauvetage des enfants pendant la Seconde Guerre mondiale	NC	Collèges	6e
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et le MAHJ	L'atelier offre une réflexion sur le travail d'artistes et d'architectes investis dans la transmission de la mémoire de la	NC	Lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et le MAHJ	Shoah. L'atelier permet la découverte de la mise en place de l'« aryanisation » et, après-guerre, de la restitution complexe des	NC	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et le Panthéon	biens volés. L'atelier permet la découverte de l'histoire de la déportation des juifs de France avec le parcours de Simone Veil et de la famille	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux

Jacob.

ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah avec l'Etablissement de Communicatio n et de Production Audiovisuelle de la Défense	L'atelier analyse le travail des reporters allemands, de la propagande produite, ainsi que des photographies des reporters allemands et des Alliés qui évoquent le génocide des juifs.	NC	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah avec le Musée de l'Armée	L'atelier permet la découverte de la spécificité de la propagande nazie et de celle de Vichy, analyse de la contrepropagande et de l'Appel du 18 juin.	NC	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah et le Musée National de l'Histoire de l'Immigration	Les musées organisent une visite sur l'histoire du racisme et de l'antiracisme à travers l'exposition permanente, atelier "L'Histoire s'affiche" (étude d'affiches de guerre).	NC	Lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah avec le Mémorial des Martyrs de la Déportation	L'atelier analyse, dans les années 1950-1960, la confusion entre « déporté politique » et « déporté racial ».	NC	Lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah avec les Archives nationales	L'atelier permet la découverte de documents d'archives, couvrant la période de 1930 à la Seconde Guerre mondiale, sur les juifs pendant la guerre. L'atelier est suivi de l'étude d'un témoignage filmé.	NC	Collèges et lycées	3e et tous niveaux au lycée

ATELIERS SHOAH	Mémorial de la Shoah avec les Archives nationales	Ce partenariat organise un parcours de mémoire comprenant des visites guidées dans différents lieux de la région parisienne liés à l'histoire et à la mémoire de la Shoah.	NC	Lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme	Les expositions permanente et temporaire renseignent sur la culture juive, la résistance, les artistes juifs, Paris sous l'Occupation	NC	Tout public	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme	L'atelier nommé "Radiographie d'un musée : spoliations et restitutions" aborde l'histoire des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, à travers une enquête dans les collections du musée au cours de laquelle les élèves découvrent une vitrine d'objets spoliés puis restitués, un tableau spolié en quête de propriétaire et une installation contemporaine.	NC	Collèges	$ m \grave{A}$ partir de la 3e
ATELIERS SHOAH	Mémorial du Mont Valérien et Mémorial des martyrs de la déportation	Les Mémoriaux proposent des visites guidées de ces deux lieux aux établissements, mais également des parcours croisés entre ces deux lieux et d'autres lieux de mémoire (Panthéon, Musée de l'Ordre de la Libération, Musée mémoriel des enfants du Vel d'Hiv', etc.)	NC	Collèges et lycées (parfois CM2)	Tous niveaux

ATELIERS SHOAH	Mémorial des martyrs de la déportation	L'atelier nommé "Destins de déportés" a pour objectif de comprendre la spécificité de chaque parcours de déportation et d'en saisir toute la multiplicité et la complexité. Au travers de documents d'archives et de photographies, les élèves doivent retracer le parcours de certains déportés, figures célèbres ou anonymes, depuis l'arrestation jusqu'à l'éventuel retour.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
ATELIERS SHOAH	Mémorial des martyrs de la déportation	L'atelier nommé « Nuit et Brouillard revient sur ce film, commandé à Alain Resnais par le Réseau du Souvenir, association à l'origine du mémorial, qui est pour beaucoup une première découverte de la Déportation et des camps nazis. Après le visionnage du film et l'évocation de sa censure, les élèves sont amenés à analyser collectivement ce qui est montré et ce qui ne l'est pas, pour comprendre ainsi la vision de la Déportation et de la Shoah en 1956.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux

ATELIERS SHOAH	Mémorial des martyrs de la déportation	L'atelier nommé "Construire la mémoire" offre la visite de différents éléments architecturaux choisis par Georges-Henri Pingusson, architecte du mémorial. Ensuite, les élèves doivent réfléchir à un projet de mémorial pour répondre à la question : « À quoi devraient ressembler les mémoriaux de demain ? ». Ils le présentent ensuite à une commission composée de l'enseignant, du médiateur et d'élèves de la classe.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
AUTRES PROJETS SHOAH	Convoi 77	Il s'agit d'un projet européen proposé aux élèves pour retracer l'histoire de chacun des 1321 déportés du dernier convoi parti de Drancy. Des travaux ont permis de retrouver des informations sur 400 déportés, mais pas pour les 900 autres, les élèves sont donc invités à participer au travail de mémoire. Chaque classe reçoit un fond documentaire et un dossier contenant des informations sur un déporté pour mener un investigation sur son histoire.	Depuis 2017	Lycées	Tous niveaux

AUTRES PROJETS SHOAH	Mémorial de la Shoah	Il s'agit d'un programme d'échange entre l'Ile-de-France et Berlin- Brandebourg sur l'histoire et la mémoire de la Shoah	NC	Lycées	Classes de 1ère et de Terminale
AUTRES PROJETS SHOAH	The Beit Project	Il s'agit d'une triple rencontre entre deux classes de deux établissements différents pour découvrir un lieu urbain, avec l'Histoire et avec l'Autre. L'objectif est de déchiffrer les histoires liées à la lutte contre l'antisémitisme et le racisme qui s'y cachent et de comprendre comment ces histoires peuvent nous aider à réfléchir sur le présent.	Depuis 2020	Collèges et lycées	Tous niveaux
DISCRIMINATION	LICRA	Les rencontres avec des militants de la LICRA permettent de présenter l'organisme, le vécu des militants et créer des débats sur le racisme et l'antisémitisme	NC	Primaire, collèges et lycées	Tous niveaux

DISCRIMINATION	Coexist	Reposant sur un travail de déconstruction des préjugés mené par des médiateurs auprès d'élèves, CoExist interroge l'identité en construction et offre un espace de parole où les élèves se confrontent en sécurité à leurs propres préjugés, pour ensuite les désamorcer. Les interventions se déroulent en classe. Des binômes de médiateurs issus des associations partenaires animent un module pédagogique de 2 heures.	création 2014	Collège, lycée	4ème, 3ème, 2nde et 1ère
DISCRIMINATION	Génération numérique	Les interventions en milieu scolaire permettent d'informer et de sensibiliser les élèves et les adultes, parents et/ou profs aux enjeux et risques liés à internet au téléphone mobile (harcèlement, injures, bagarres, jeux vidéo) et lutter contre le racisme et l'antisémitisme sur les réseaux.	Depuis 2004	Primaire, collèges et lycées	Tous niveaux
DISCRIMINATION	LICRA	En faisant usage du récit et du storytelling, la LICRA organise des jeux de rôles avec les élèves sur la base du scénarios élaborés par des experts du Conseil de l'Europe. L'objectif est de responsabiliser les jeunes pour faciliter la transmission du message.	Depuis 2018	NC	NC

DISCRIMINATION	IFAC	L'IFAC organise deux modules de deux heures pour définir les discriminations, identifier les situations discriminantes, comprendre le processus et les risques encourus, connaître les voies de recours et favoriser la prise de conscience par le biais d'échanges, d'études de cas, de vidéos et des jeux de rôles et de questions/réponses.	NC	Collèges, lycées et structures sociales	Tous niveaux
ATELIERS DISCRIMINATION	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier "La philo pour combattre les préjugés" est un séance d'éveil philosophique pour évoquer la nature et les formes de préjugés, leurs liens avec les discriminations, le rejet et la haine de l'Autre.	NC	Elémentaires et collèges	Classes de CM2, 6ème et 5ème
ATELIERS DISCRIMINATION	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier "Étrange étranger " est une plongée au cœur des contes populaires juifs et de cinq continents afin de découvrir la représentation de "l'étranger".	NC	Elémentaires	Classes de CM1 et CM2
ATELIERS DISCRIMINATION	Mémorial de la Shoah	L'atelier "Déconstruire les préjugés racistes" vise à développer l'esprit critique des élèves, reconnaître des pièges de la pensée à la base de préjugés racistes, découvrir les biais de raisonnement à la base de la haine et du rejet des autres.	NC	Classes de lycées	Tous niveaux

ATELIERS DISCRIMINATION	Mémorial de la Shoah	L'atelier "Des JO de Berlin à nos jours" est une découverte de destins de sportifs victimes de persécutions racistes ou antisémites, à la solidarité entre les athlètes et à la médiatisation de leurs combats.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
ATELIERS DISCRIMINATION	Mémorial de la Shoah	L'atelier "L'histoire s'affiche" est composé de jeux graphiques autour des notions de portrait-robot, de caricature et de déshumanisation.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux
ATELIERS DISCRIMINATION	Mémorial de la Shoah et le MAHJ	Ce partenariat travaille sur la stigmatisation des juifs des années 1890 aux années	NC	Lycées	Tous niveaux
ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ et les Archives Nationales	L'atelier "Rumeurs et complots" aborde la notion d'authenticité en histoire, les thèses complotistes et les rumeurs.	NC	Collèges et lycées	A partir de la 5e
ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ le Centre des Monuments nationaux	Analyse des sociétés et vies religieuses dans le Paris médiéval. Le but est d'analyser les rapports sociaux entre juifs et chrétiens dans le Royaume de France.	NC	Primaire, collèges et lycées	A partir du CM1
ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ avec le BAL (espace d'exposition 75018)	L'atelier "Regard(s) sur l'Autre" décrypte les mécanismes de formation et de diffusion des représentations négatives de l'Autre et contribue au dialogue interculturel autour des questions d'intolérance et de discrimination.	NC	Collèges et lycées	Tous niveaux

ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ et les Archives Nationales	L'atelier "Ainsi naît la rumeur : 1321" se rapporte à une lettre interceptée par les agents du roi de France et évoque un complot mêlant juifs, musulmans et lépreux. Après avoir découvert, aux Archives nationales, le document original à la source de cette folle rumeur, les élèves enquêtent dans les collections du mahJ et analysent les mécanismes des rumeurs circulant à leur endroit.	NC	Collèges	A partir de la 5e
ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ	L'atelier "Stéréotypes et préjugés" décrypte ces notions à partir d'exemples et d'œuvres du musée.	NC	Collèges	A partir de la 3e
ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ	L'atelier "Être enfant juif dans le Marais avant-guerre" consiste à remettre une carte du Marais en main, ainsi les enfants croisent des histoires de vies juives à la veille de la Seconde Guerre mondiale. À partir de thèmes tels que l'arrivée en France, l'école de la République, le choix du prénom, ils découvrent des itinéraires singuliers et une culture vivante.	NC	Primaire et collèges	CM1, CM2 et 6e

ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ	L'atelier "Comme un juif en France" est une visite, à travers une approche sociale, culturelle, économique et politique, permettant une analyse de l'évolution de la présence des juifs en France du Moyen Âge au XXe siècle: de «serfs du roi» à citoyens dans la République.	NC	Collèges	A partir de la 4e
ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ	L'atelier "L'affaire Dreyfus : le combat pour la justice" présente l'affaire Dreyfus (1894-1906), en mettant l'accent sur les enjeux politiques et culturels liés à cet événement-clé de l'histoire de France. Dans un second temps, les élèves conçoivent des supports (articles, affiches) qui permettent de revenir sur le rôle de la presse et de la caricature à l'époque.	NC:	Collèges	Classes de 4e et 3e
ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ	L'atelier "Opinion, médias et débats au temps de l'affaire Dreyfus" permet, à partir de documents tirés des archives de la famille Dreyfus, d'extraits vidéo et de caricatures de presse, aux élèves de découvrir l'impact politique et social de l'Affaire (1894-1906) à la Belle Époque et son rôle-clé dans l'évolution du débat démocratique en France.	NC	Lycées	Tous niveaux

ATELIERS DISCRIMINATION	MAHJ	L'atelier "L'Autre et moi" est un parcours invitant les élèves à réfléchir sur les représentations de l'Autre. Pour les élèves du secondaire, la réflexion porte également sur la construction des préjugés, les modes de propagation d'une rumeur, ses sources et ses conséquences.	NC	Primaire, collèges et lycées	A partir du CM2
ATELIERS DISCRIMINATION	LICRA	Sur les temps périscolaires, la LICRA offre des activités pour sensibiliser aux valeurs de la République, à la laïcité et à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.	Depuis 2018	Primaire	Tous niveaux
CULTURE					
JUDAISME	Ligue de l'enseignement de Paris	"Mémoire de la Shoah et culture juives au XXe siècle" est un parcours pédagogique de sensibilisation avec une visite consacrée aux arts visuels au MahJ, une découverte musicale et historique autour de la musique Klezmer au Mémorial de la Shoah, une représentation théâtrale et une rencontre avec une enfant cachée et une séance d'expression artistique.	2020	Ecole élémentaire	Dix classes de CM2

CULTURE JUDAISME	Ligue de l'enseignement de Paris	"Shoah et résilience culturelle : le judaïsme à travers les arts" est un parcours pédagogique de sensibilisation avec une visite consacrée aux arts visuels au MahJ, une création musicale et théâtre autour de la musique Klezmer, un atelier pédagogique "Témoignages Littéraires" au Mémorial de la Shoah et une séance d'expression artistique.	Depuis 2018	Collèges	Dix classes de 3e par an
CULTURE JUDAISME	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier "Au fait c'est quoi être juif ?" permet, à travers des objets, des mélodies et des images, de découvrir plusieurs facettes du judaïsme. L'écoute de comptines en yiddish, en judéo- espagnol, en hébreu et en arabe sert de support à la création d'une illustration.	NC	Elémentaires et collèges	Classes de CM2 et de 6ème
CULTURE JUDAISME	Mémorial de la Shoah	La visite-atelier "Les mots à l'oreille " immergent les enfants dans l'univers des juifs de l'est de l'Europe avant la guerre, avec des écoutes musicales, ateliers d'écriture et lecture d'un conte d'Isaac Bashevis Singer.	NC	Elémentaires	Classes de CM1 et CM2

CULTURE JUDAISME	MAHJ avec l'Institut du Monde Arabe	L'atelier "Cultures en partage" permet la découverte des richesses des cultures juives, chrétiennes et musulmanes de l'Orient à l'Espagne, au Maghreb et en France.	NC	Primaire, collèges et lycées	A partir du CM2
CULTURE JUDAISME	MAHJ avec le Musée du Quai Branly	L'atelier "D'une rive à l'autre en Méditerranée" propose un voyage sensoriel autour de la Méditerranée en découvrant la diversité de ses habitants (origines,	NC	Collèges	De la 6e à la 4e
CULTURE JUDAISME	МАНЈ	confessions). L'atelier "Ronde de l'alphabet" est une découverte de l'alphabet	NC	Maternelle	Moyenne et grande sections
CULTURE JUDAISME	MAHJ	hébraïque L'atelier "Contes de Hanoukka" permet de découvrir la fête des Lumières et de créer sa propre	NC	Maternelle	Moyenne et grande sections
CULTURE JUDAISME	МАНЈ	bougie. L'atelier "Contes en ombres et lumière" est une écoute d'un conte d'Europe orientale, suivie d'une activité avec un théâtre	NC	Maternelle	Moyenne et grande sections
CULTURE JUDAISME	MAHJ	d'ombres. L'atelier "Moïse, ce héros" est la découverte de cette personnalité fondatrice de l'identité juive, également présente dans le christianisme et l'islam. Les élèves créent ensuite leur propre Moïse suivant la tradition du papier découpé d'Europe orientale.	NC	Primaire et collèges	Du CM1 à la 5ème

CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "L'atelier de calligraphe" est une initiation à l'art de la calligraphie hébraïque, création d' un marque-page sur papier parchemin décoré d'une lettre hébraïque enluminée.	NC	Primaire et collèges	Du CM1 à la 5ème
CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Les débuts du judaïsme" propose une enquête sur les éléments constitutifs de l'identité juive et de son développement à travers l'Histoire.	NC	Collèges	De la 6ème à la 5ème
CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Récits fondateurs : au commencement" offre aux élèves de découvrir et de décortiquer le récit de la Genèse de façon ludique. Ils réalisent ensuite une enluminure, reflet de leur propre interprétation de ce récit.	NC	Collèges	De la 6ème à la 5ème
CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Le judaïsme à travers les arts" est la découverte du monde juif et son évolution au cours des siècles. Des temps d'autonomie permettent aux élèves de réaliser des croquis d'œuvres issues des cultures ashkénazes et séfarades. Chacun rehausse ensuite ses dessins à l'aquarelle à la manière d'Eugène Delacroix et des peintres orientalistes.	NC	Collèges	Tous niveaux

CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Portes ouvertes " propose une fable aux élèves. À chaque étage d'un immeuble vivent des habitants d'origines variées. Pour découvrir leurs parcours de vie, les élèves «poussent» les portes de leurs appartements et réfléchissent collectivement aux notions de tolérance et d'altérité dans leur quotidien. Après une visite dans le musée, chaque élève laisse libre cours à sa fantaisie et imagine l'intérieur d'un voisin imaginaire.	NC	Primaire	Du CE2 au CM2
CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Parfums de Méditerranée" permet aux élèves d'humer des parfums en traversant un souk, de caresser des étoffes précieuses et de découvrir l'atelier de céramique de la famille Chemla, où juifs, chrétiens et musulmans travaillaient ensemble. Ils explorent en chemin différents aspects de la vie méditerranéenne, puis décorent leurs propres carreaux de céramique.	NC	Primaire et collèges	Du CM1 à la 5ème

CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Libres et égaux" offre une réflexion à travers une galerie de portraits d'hommes et de femmes, et à la lumière des débats actuels sur les questions civiques. Les élèves réfléchissent, de manière ludique et participative, aux enjeux passés et présents des notions de liberté, d'égalité, de fraternité, de tolérance et de respect mutuel.	NC	Primaire et collèges	Du CM1 à la 5ème
CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Langues juives en diaspora" transmet l'histoire linguistique des juifs et reflète leur dispersion et leurs migrations à travers le monde. Ainsi, des langues, telles que le yiddish ou le judéo-espagnol, se sont développées et ont voyagé avec ces différentes communautés. Les élèves sont d'abord amenés à réfléchir aux migrations actuelles, pour ensuite découvrir l'histoire des diasporas juives. Un travail filmique conclut l'atelier.	NC	Collèges	A partir de la 4e
CULTURE JUDAISME	манј	L'atelier "Cultures en partage" contient trois activités sur l'Histoire, les rituels, les héritages des trois religions monothéistes.	NC	Primaire, collèges et lycées	A partir du CM2

CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Les aventures de Nathan à l'ombre de Notre-Dame" permet aux élèves de suivre les aventures imaginaires de Nathan, un enfant juif, dans le Paris de Saint Louis. Mêlant histoire et fiction, cette promenade plonge les participants dans l'univers des hommes et des femmes du XIIIe siècle, à travers l'évocation de leurs métiers, croyances et espérances.	NC	Primaire	CM1 et CM2
CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Juifs et chrétiens dans le Paris de Saint Louis" est une promenade et une visite de lieux emblématiques, analyse de la place de la minorité juive dans la société chrétienne médiévale, de la coexistence au rejet.	NC	Collèges	A partir de la 5e
CULTURE JUDAISME	МАНЈ	L'atelier "Le Marais juif" est promenade dans le cœur historique de Paris, sur les traces de quinze siècles de présence juive.	NC	Collèges et lycées	A partir de la 5e

CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Jérusalem(s)" offre un voyage à travers les cartes anciennes et actuelles, les récits et les représentations de Jérusalem dans les trois monothéismes, l'atelier propose une réflexion sur l'histoire de cette ville, de l'Antiquité jusqu'à l'époque actuelle. Les élèves font ensuite dialoguer en une œuvre collective une pluralité de Jérusalem(s), passées et présentes, imaginées et réelles.	NC	Collèges et lycées	A partir de la 3e
CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Mémoire et processus de création" constitue, au cours d'une visite axée sur la notion de mémoire, a découvrir l'œuvre de Christian Boltanski sur les habitants de l'hôtel de Saint-Aignan en 1939 (1998). Inspirés par différentes démarches artistiques, ils créent ensuite une installation éphémère.	NC	Collèges et lycées	A partir de la 3e
CULTURE JUDAISME	MAHJ	L'atelier "Paris pour école, 1905-1940" est visite guidée de l'exposition.	NC	Collèges et lycées	A partir de la 3e

ÉDUCATION AUX MEDIAS	LICRA	Dans le cadre de l'éducation aux nouveaux médias, la LICRA propose des exercices intellectuels d'auto-défense face aux contenus haineux, prosélytes et antisémites. L'objectif est d'éveiller la jeunesse à un meilleur usage de la raison, à l'esprit critique, à la notion de point de vue, à la nécessité de différencier opinion et faits prouvés, à comprendre la limite qui sépare partialité et impartialité.	Depuis 2018	NC	NC
ÉDUCATION AUX MEDIAS	Conspi Hunter	Pour lutter contre la prolifération de la haine raciste et antisémite sur Internet, l'association contribue à la déconstruction des discours conspirationnistes qui servent de base aux discours de haine raciste et antisémite sur le web. Ils ont produit 40 modules vidéos de 5-6 minutes.	Connu à partir de 2015	Collèges et lycées	Tous niveaux
INITIATIVE SCOLAIRE	Lycée Claude Monet (75013)	Le lycée a accueilli Elie Buzyn, un ancien déporté, pour un témoignage de deux heures.	42818	Lycée Claude Monet	Tous niveaux

Collège Roland Dorgelès (75018)	Le collège a organisé un parcours "Racisme et Discriminations" pour analyser et déconstruire les mécanismes qui mènent aux préjugés racistes et dénoncer les discriminations. Il se décompose en quatre séances : deux ateliers débats, une visite d'un musée parisien et une rencontre avec un chercheur.	Semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme en mars 2019	Collège	Tous niveaux
Lycée professionnel Martin Nadaud (75020)	La classe commence par trois séances d'une heure avec leur professeur de lettres-histoire et une intervenante spécialisée en philosophie pour adolescents, de l'association Philo +. Le but est de requestionner les préjugés racistes et antisémites, en visionnant des témoignages, réfléchir sur cette tendance humaine à se construire son identité sur le rejet de l'autre, à remplacer la méconnaissance par des peurs imaginaires. Les élèves vont à leur tour enregistrer des interviews.	Cadre de la semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme 2020	Lycée Nadaud	Lycéens
Lycée Louis-le- Grand (75005)	Les élèves en cours d'hébreu ont voulu rendre hommage à David Vogel en créant un spectacle bilingue, composé en partie d'extraits de son œuvre.	juin-15	Lycée	Tous niveaux

Lycée Rodin (75013)	Des classes ont visionné le documentaire "Pourquoi nous détestent-ils ?". Cela été suivi d'un débat sur le racisme, l'antisémitisme et l'homophobie aujourd'hui en France.	Cadre de la semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme 2020	Lycée	Seconde et Première
Cité Scolaire Villon (75014)	La cité scolaire a affiché l'exposition "Icek, garçon du ghetto de Varsovie", réalisée par M. Rewerski. Basée sur un roman graphique qui présente l'histoire fictive d'Anna, une journaliste française souhaitant connaître l'histoire de sa famille juive originaire de Pologne. Alors qu'elle regarde la photo d'Icek, jeune garçon du ghetto de Varsovie, elle est projetée dans le passé sur les lieux où ses ancêtres vécurent.	Cadre de la semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme 2020	Cité Scolaire Villon	Collège et Lycée
Cité Scolaire Villon (75014)	Une classe de 4ème a rencontré monsieur Rewerski, un ancien enseignant en histoire et auteur d'ouvrages sur la Pologne, afin d'organiser des débats sur la tolérance et des combats contre le	Cadre de la semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme 2020	Collège	4e
Cité Scolaire Villon (75014)	une classe de 5ème a rencontré un ou une témoin migrant pour écouter, questionner, mieux comprendre tous les processus liés au racisme, à l'acceptation des différences.	Cadre de la semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme 2020	Collège	5e

Collège Pierre Mendès France (75020)	Avec l'association Les Fripons, ils ont produit une émission de radio pour récolter la parole de nombreux adolescents afin de s'exprimer sur le racisme et les préjugés et de partager leur expérience. Les élèves ont été accompagnés la réalisation de reportages vidéo sur le sujet et pour rencontrer deux personnalités engagées dans la lutte contre le racisme, la haine et les discriminations	Cadre de la semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme 2020	Collège Pierre Mendès France	Tous niveaux
Collège Pierre Mendès France (75020)	A l'occasion d'une exposition, un débat sur les inconvénients des préjugés a été organisé. Le but est de réfléchir sur des phrases proposées par des personnalités et d'animer une conférence sur la question sur "comment les préjugés peuventils être des obstacles à la	Cadre de la semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme 2020	Collège Pierre Mendès France	Tous niveaux
Collège Jean Perrin (75020)	fraternité ?". Le collège a créé un journal anti- raciste avec des élèves volontaires autour des thématiques discrimination, racisme, préjugés, stéréotypes.	Cadre de la semaine de l'Éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme 2020	Collège Jean Perrin	Tous niveaux

Lycée Buffon (75015)	En partenariat avec le Musée de la Poste, le lycée a organisé une exposition, dans différents établissements, nommée "Un certain 6 juin 1944". Elle traite des thèmes du 6 juin, d'Overlord, du plan Fortitude, du mur de l'Atlantique, du rôle de la résistance, du tournant de la guerre, etc.	nov15	Lycées	Tous niveaux
Lycée Collège Camille Sée (75015)	Le club d'histoire du lycée a mené une recherche documentaire, mais aussi d'archives au Mémorial de la Shoah, afin de retracer le destin tragiques d'anciens élèves du lycée (Ruth Kaufman et Innghe Guttmann) déportés à Auschwitz, dans le but de leur rendre hommage	Année 2019	Lycée	Tous niveaux
Lycée Jules Ferry (75009)	Suite au témoignage de Roger Fichtenberg, résistant aidant des centaines de jeunes à échapper à la traque des nazis, la classe de 1ère L a rédigé des poèmes pour rendre compte de l'engagement de ce résistant, mais aussi de l'engagement de transmission auprès des jeunes générations.	le 9 novembre 2017	Classe de 1ère	15-17 ans

Collège Notre- Dame de Sion (75006)	À partir de l'analyse de plusieurs documents, les élèves ont mis en scène une reconstitution du procès de Nuremberg, qui jugea les principaux acteurs du Troisième Reich responsables des crimes contre l'humanité. Pour ce faire, cela a notamment donné lieu à des travaux de recherches sur la déportation, la conférence de Wannsee, l'extermination, l'organisation des camps, etc.	année 2016-2017 Présenté lors du CNRD de 2017	Classe de 3ème	13-15 ans
Lycée Corvisart Tolbiac (75013)	La classe de CVB a pu se rendre sur le site du Mémorial de Drancy et au Camp des Milles.	nov19	1ère CVB	Classe de 1ère
Académie de Paris en partenariat avec le Mémorial de la Shoah	Commémorations lors de la journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste.	le 27 janvier depuis 2005	Maternelle, Collège, Lycée	

Hors temps scolaire

Type de projet	Nom de la structure	Actions menées	Date de l'action	Etablissements	Public visé
Associative	SOS Racisme	Salam Shalom Salut: des jeunes juifs et Arabes partent à la rencontre de concitoyens afin d'exprimer leur volonté de vivre ensemble et de militer contre le racisme et l'antisémitisme	Mois de novembre 2018	Toute la France	Jeunes adultes
Association	Fonds Social Juif Unifié	Programme Noé pour la Jeunesse : accompagner les enfants, les adolescents et les jeunes adultes dans leur rapport à leur identité juive et française. Pour cela il soutient les projets conçus par les jeunes adultes ; organise des séjours de vacances l'été ouvre des cours d'hébreu dans des établissements.	Depuis 2015	Pas forcément en établissements	De 6 à 30 ans
Association	Fonds Social Juif Unifié	Prix Edmond Tenoudji: récompense des institutions et des personnalités, qui œuvrent dans le domaine éducatif juif. Il distingue pour leur action des associations de jeunesse, des talmudei torah, des centres communautaires, des rabbins, des professionnels et des bénévoles.	Depuis 1988	Tous professionnels, associations, centres, etc.	À destination des établissements

Associative	L'Amitié judéo- musulmane de France (AJMF)	Elle sillonne le pays pour instaurer le dialogue et lutter contre les stéréotypes racistes, antisémites et antimusulmans. De jeunes animateurs, recrutés et formés par l'association, ont pour mission de convaincre les jeunes des quartiers dits "sensibles" que juifs et musulmans "se ressemblent plus qu'il ne semble".	création 2005	Jeunesse	Jeunesse dans les quartiers défavorisés
-------------	--	--	---------------	----------	---

Associative	Mémoire de l'Avenir	Soutenue depuis plusieurs années par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, l'association propose d'utiliser l'art comme outil de rencontre et de dialogue interculturel. L'objectif de ses actions est de favoriser le dialogue et la rencontre de l'autre, de désamorcer les stéréotypes qui peuvent amener à l'antisémitisme et aux discriminations sociales. Renforcer le lien social, le plaisir de la découverte de l'autre et le respect mutuel de personnes issues de cultures différentes. Encourager la réflexion autour de thématiques comme la mémoire, l'altérité, l'identité individuelle et collective, la richesse du multiculturalisme qui se révèlent des leviers d'action efficaces pour déconstruire les discours racistes et prosélytes. L'association s'adresse notamment aux jeunes populations issues de quartiers prioritaires parisiens et d'Ilede-France, des actions culturelles à visée sociale et pédagogique. Les ateliers consistent en 20h de pratique artistique et 4h de médiation culturelle on musée ou autre lieu de culture.	création 2010 (au moins)	Jeunesse	Jeunesse dans les quartiers défavorisés